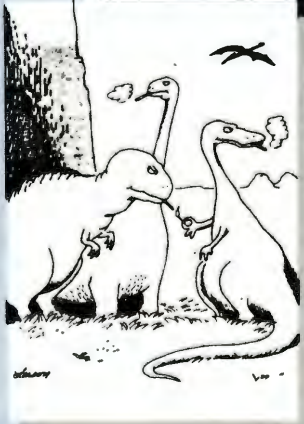
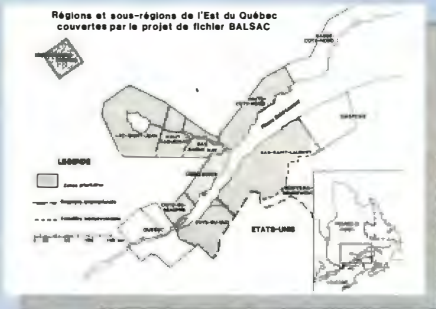


# SAGUENAYENSIA



- Dossier: Recherches en Histoire à l'UQAC
- Les mémoires de Mgr Eugène Lapointe

# Merci à nos généreux donateurs

## Membres honoraires

Mgr Jean-Guy Couture  
Mgr Marius Paré  
Mgr René Bélanger  
M. Alphonse Riverin

## Membres corporatifs

(1,000 \$ et plus)

Société d'Electrolyse et de Chimie Alcan  
Limitée (1985)  
Soeurs du Bon-Pasteur (1986)  
Ville de Chicoutimi (1986)  
Monastère des Augustines de la  
Miséricorde de Jésus (1986)  
Ville de Jonquière  
Raymond, Chabot, Martin, Paré et Ass. (1986)  
Fédération des Caisses populaires Desjardins -  
Métabetchouan (1987)  
Commission scolaire de Chicoutimi (1986)  
Les Magasins Continental (1987)  
Ville de Saint-Félicien (1987)  
Compagnie Impériale Esso (1986)  
Entreprises d'Electricité Grimard Inc. (1988)  
Caisse populaire de Kénogami (1988)

## Membres à vie (500 \$ et plus)

Me Marcel Claveau	M. Gérard Gaudreault
M. Antoine Gauthier, F.C.A.	M. Rosario Desbiens
M. Jean-Maurice Coulombe	M. Robert Bergeron
M. Maurice Ouellette	M. Paul Lemieux
M. Jean Truchon	M. Hervé Tremblay
M. Paul-André Bergeron, C.A.	
M. Georges-H. Perron	
Mme Esther Villeneuve-Fréchette	

## Membres bienfaiteurs (50 \$ à 499 \$)

Mme Jeanine Dufour-Boucher	M. Jean-Marc Patoine	M. Louis-Georges Boivin
M. Louis Gauthier	M. Conrad Vanasse	M. Antoine Dubuc
M. Charles-A. Carrier	Dr Jean Mathieu	
M. Rémy Roussel	Me Jean-Jos. Girard	
Mme Gertrude Tremblay	M. Aimé Gagné	
M. Gaston Lacourcière		

## Membres de soutien (30 \$ à 49 \$)

MSS Inc.	M. Pierre Laberge	M. Benoît Dumond
M. Maurice Kirouac	M. Fernand Gravel	Mme Jeanne Grenon
M. le chan. François Plourde	M. Gérard Villeneuve	Dr Claire Saint-Pierre
M. Jean Gagnon	M. René Tremblay	Dr François Tremblay
Fabrique Notre-Dame-de-Grâce	Mme Annette S. Fortin	Mlle Catherine Drolet
Mme Marie Dharmalingam	Dr Armand Gagnon	L'abbé Raymond Desgagné
Dr Yves Savard	Mme Ghislaine Beaulieu	Mme Elisabeth Murdock
M. Jean-Hugues Tremblay	Me Jacques Riverin	Dr Camille Plourde
M. Ben Blackburn	M. Paul-Emile Carrier	Mme Marcelle Pannunzio
Mme Lauréanne Desgagné	M. Thomas-L. Simard	M. René Tremblay
M. Fernand Gagnon	Dr Alyre Picard	



## Publications en ligne de la Société historique du Saguenay

### Recherche

- ⊙ La recherche s'effectue par mots-clés parmi les titres et les auteurs de chaque numéro, en utilisant un thème, un endroit, une année ou un auteur précis. La base de données recherche tous les mots inscrits individuellement dans l'indexation.
- ⊙ La reconnaissance optique de caractères (ROC) est active à chaque fichier numérique. Pour une recherche à l'intérieur de chaque numéro, il est conseillé d'utiliser la boîte de dialogue *Rechercher / Find* (CTRL + F).
- ⊙ Tous les titres d'articles sont répertoriés dans la table des matières des fichiers numériques (signets).

### Règles d'utilisation

- ⊙ Les auteurs conservent leurs droits d'auteurs.
- ⊙ La Société historique du Saguenay conserve ses droits en tant qu'éditeur.
- ⊙ En vertu des dispositions de la [Loi sur le droit d'auteur](#), les articles parus ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits, distribués ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.
- ⊙ La référence aux informations disponibles est obligatoire. Elle doit comprendre les noms et prénoms des auteurs, le titre de l'article, le titre du périodique, l'année de publication ainsi que la page de référence.
- ⊙ Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se conformer aux différentes lois en vigueur.

### Bases de données en ligne

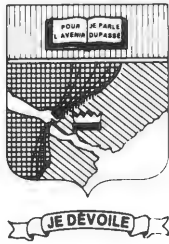
- ⊙ Pour plus de contenus historiques, des lectures et recherches supplémentaires sont possibles grâce aux bases de données<sup>1</sup> de la Société historique du Saguenay au [www.shistoriquesaguenay.com](http://www.shistoriquesaguenay.com) :
  - Publications en ligne
  - Archives en ligne
  - Bibliothèque en ligne
  - Images en ligne
  - Capsules historiques
  - Et autres

### Devenir membre de la Société historique du Saguenay

- ⊙ Avec votre appui, vous participez à la mission de la Société historique du Saguenay qui est de diffuser, acquérir, traiter et conserver le patrimoine documentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Être membre de la Société historique du Saguenay vous donne accès à la revue d'histoire *Saguenayensia*, ainsi qu'à des escomptes sur des produits en boutique et des reproductions de documents d'archives. Visitez notre [boutique en ligne](#) pour découvrir la variété des produits disponibles.

<sup>1</sup> Les bases de données disponibles peuvent varier.





# SAGUENAYENSIA

Volume 30, numéro 3, juillet-septembre 1988  
Publiée en septembre 1988

## SOMMAIRE

La revue **Saguenayensia** est publiée trimestriellement par la Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier Est, C.P. 456, Chicoutimi, G7H 5C8. Tél.: 549-2805. Les avis de changement d'adresse, les exemplaires non distribués et les demandes d'abonnement doivent parvenir à l'adresse mentionnée ci-dessus. Port de retour garanti. Courrier de deuxième classe, enregistrement n° 0849.

La Société historique du Saguenay est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.



Vue aérienne du Pavillon Principal de l'UQAC avec une illustration tirée de chacun des articles du dossier.

### À la conquête du fer

par Richard Leclerc . . . . . 3

### DOSSIER:

#### Pour une genèse de la société saguenayenne.

#### Survol de recherches récentes et en cours à SOREP

par Gérard Bouchard, SOREP, UQAC. . . . . 8

#### Le corporatisme au Québec

par Jean-Guy Genest, UQAC. . . . . 14

#### Du présent au Moyen Age, et retour

par Pierre Jacques, UQAC. . . . . 19

#### L'enracinement social de la recherche scientifique

par Jean-François Moreau, Laboratoire d'archéologie, UQAC. . . . . 25

### Chronologie du Saguenay—Lac-Saint-Jean

par Guy Laprise, Jean Martin et Marc Saint-Hilaire. . . . . 33

### Les Mémoires de Monseigneur Eugène Lapointe (suite) . . . 36

### CHRONIQUES:

Editorial . . . . . 2

Compte rendu . . . . . 39

En bref . . . . . 40

## É D I T O R I A L

C'est au printemps 1987 que Jean-François Moreau invitait ses collègues dispensant habituellement des enseignements en Histoire à l'Université du Québec à Chicoutimi à participer à un ouvrage collectif destiné à présenter quelques aspects des recherches accomplies dans ce domaine dans une université dite "régionale". Si d'emblée, l'assentiment de tous les collègues fut acquis, les circonstances ont empêché un petit nombre d'entre eux de soumettre un article pour ce numéro de **Saguenayensia**. Ces articles ont été commandés précisément pour former le corps d'un dossier comme en publie régulièrement la revue, initiant ainsi, on le souhaite, une collaboration étroite entre la Société d'Histoire du Saguenay et l'Université du Québec à Chicoutimi.

Autant ces articles sont liés par la communauté d'institution des auteurs, autant ils reflètent la variété de leurs intérêts. Incidemment, il ne faut voir que l'effet du seul hasard dans la concordance de l'ordre alphabétique des auteurs avec celui retenu pour présenter les articles fondé sur l'éloignement spatial et/ou temporel par rapport à la région du Saguenay—Lac-St-Jean. Ainsi, le premier article dresse un panorama de l'histoire des quelques derniers 150 ans d'établissements au Saguenay—Lac-St-Jean. Déjà le livre de Pouyez et Lavoie, **Les Saguenayens** (Presses de l'Université du Québec, 1983) rendait compte d'une démographie aux rythmes essentiellement indépendants de ceux observés ailleurs au Québec. L'article de Gérard Bouchard montre que l'histoire de la région est encore originale, sinon particulière, par bien d'autres aspects, tout en s'insérant au sein même de l'histoire québécoise. Toujours au Québec, mais dans les grands centres, en particulier à Montréal, émerge au cours de la première moitié du XXe siècle un mouvement d'intellectuels voué à l'établissement d'un mouvement corporatiste au Québec. Très largement oubliés aujourd'hui, ce sont pourtant souvent des membres alors imminents de la société québécoise qui prennent part à ces débats, qui mettent sur pied plusieurs revues dont très peu subsistent aujourd'hui. Jean-Guy Genest suggère que le repliement de ces intellectuels sur eux-mêmes paraît être à la source de l'échec de l'établissement d'un mouvement corporatiste au Québec.

Outre l'Atlantique, alors que Jacques Cartier découvre ce qui sera la Nouvelle-France (et bien postérieurement le Québec et le Canada), vient de s'achever le Moyen-Age. Pierre Jacques montre que l'opinion souvent reçue d'une période de "grande noirceur" par rapport au monde moderne qui prend forme avec la Renaissance n'est qu'un mythe: le travailleur, la cellule familiale monogame, l'université prennent forme au Moyen-Age et ont résisté jusqu'à tout récemment encore aux sévices du temps. Géographie et temporalité plus exotiques encore (époque des dinosaures, îles ensoleillées du Pacifique, mesures de la capacité crânienne) servent d'exemples à Jean-François Moreau pour illustrer les difficultés qu'éprouve tout chercheur scientifique - y compris l'historien - dans sa quête. Est mis en particulier en lumière le rôle primordial du creuset culturel dans lequel a été formé le chercheur et celui à l'intérieur duquel sa profession est enracinée.

Cette variété d'intérêts rend bien compte de la fécondité possible de la recherche dans des milieux universitaires de taille modeste en région. Pouvons-nous nous permettre en cette période du 150e anniversaire de l'arrivée des premiers "colons" au Saguenay—Lac-St-Jean de pousser notre chauvinisme jusqu'à dire que les beautés du paysage de la Sagamie - ainsi que voudraient la dénommer certains - paraissent fournir certaines des conditions idéales à telle fécondité?

**Jean-François Moreau**, professeur  
Département des Sciences humaines, UQAC

**Normand Perron**,  
Directeur de **Saguenayensia**

Nos remerciements particuliers vont à M. Raymond Blanchette, photographe à l'UQAC qui a reproduit avec une particulière diligence les photographies des articles du dossier de RECHERCHES EN HISTOIRE À L'UQAC.

# À la conquête du fer: Une synthèse historique de l'exploration du Québec-Labrador

par Richard Leclerc

## 1.1 HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES DE MINÉRAI DE FER

### 1.1.1 GÉOGRAPHIE DE LA RÉGION QUÉBEC-LABRADOR

La région Québec-Labrador se localise dans le nord-est québécois (figure 1). Ce territoire englobe deux régions distinctes: la région administrative de la Côte-Nord (196,429 km<sup>2</sup>) et le Labrador (292,218 km<sup>2</sup>). La superficie totale de ce territoire est de 488,647 km<sup>2</sup> (soit plus que la surface occupée par le Portugal, la Suisse et les deux Allemagnes). Il apparaît logique, pour les fins de la présente étude, d'englober dans un seul grand territoire ces deux régions qui entretiennent des liens économiques étroits. Le minerai de fer transitant par les ports de la Côte-Nord, tout ralentissement dans les activités d'extraction au Labrador aura un impact immédiat sur l'économie nord-côtière.

Au niveau juridique, la région administrative de la Côte-Nord relève de la province de Québec, tandis que le Labrador a été concédé en 1927 par le Conseil privé de Londres à la province de Terre-Neuve. Cette décision est encore aujourd'hui contestée par le gouvernement du Québec qui ne reconnaît pas le tracé de la frontière établi par le Conseil.

Sur le plan géologique, le territoire se divise en deux parties: la Fosse du Labrador et la Province de Grenville (figure 2). La Fosse du Labrador est

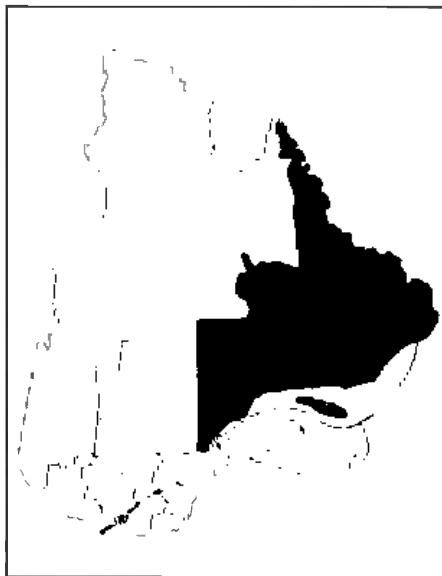


Figure 1: Localisation géographique du Québec-Labrador.

constituée essentiellement de roches d'origine sédimentaire et éruptive. Les formations ferrugineuses, l'hématite ( $\text{Fe}_2\text{O}_3$ ), la limonite ( $\text{HFeO}_2$ ) et la magnétite ( $\text{Fe}_3\text{O}_4$ ) se retrouvent généralement dans les roches sédimentaires et ont une teneur en fer suffisamment élevée pour être exploitées commercialement.

La Province de Grenville est composée de calcaires cristallins et impurs, de gneiss, de schistes cristallins et de roches ignées. Cette région géologique qui s'étend de l'ouest ontarien au littoral est du Labrador, est riche en hématite, en magnétite et en ilménite ( $\text{FeTiO}_3$ ). (1)

### 1.1.2 L'exploration d'un nouveau territoire

"C'est la terre que Dieu donna à

Caïn". C'est par ce court propos, mais combien significatif, que Jacques Cartier (1491-1557) résuma dans son journal de bord lors de son deuxième voyage dans le Golfe Saint-Laurent en juin 1535, le caractère inhospitalier du paysage de la Côte-Nord. L'explorateur français décrit cette contrée comme en étant une de désolation, où domine un sol recouvert d'un tapis caillouteux et d'affleurements rocheux. Le peu d'attrait que représente la géographie de cette région pour l'établissement de colonies qui pourraient y vivre des produits de la terre, amènera Cartier à poursuivre rapidement son expédition en direction d'Hochelega (Montréal).

Les quelques longueurs que le navigateur malouin fit sur les battures de la Côte-Nord ne lui révélèrent pas les immenses richesses minérales que dissimulait le sous-sol de la région Québec-Labrador et qui, 415 ans plus tard, contribuèrent à son essor économique. Dans les décennies qui suivront le voyage de Jacques Cartier, les établissements humains seront quasi inexistantes sur ce territoire, à l'exception de quelques autochtones qui y résident. Des pêcheurs européens, le temps d'une saison, s'y établiront pour pratiquer leur labeur à l'embouchure des voies fluviales de la Côte-Nord qui se déversent dans le majestueux Saint-Laurent. Signalons qu'au début du XIXe siècle, quelques trappeurs de fourrures sillonneront la zone étudiée pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Puis, à l'aube des années 1900, des compagnies forestières s'installeront sur la Côte-Nord pour y exploiter l'or

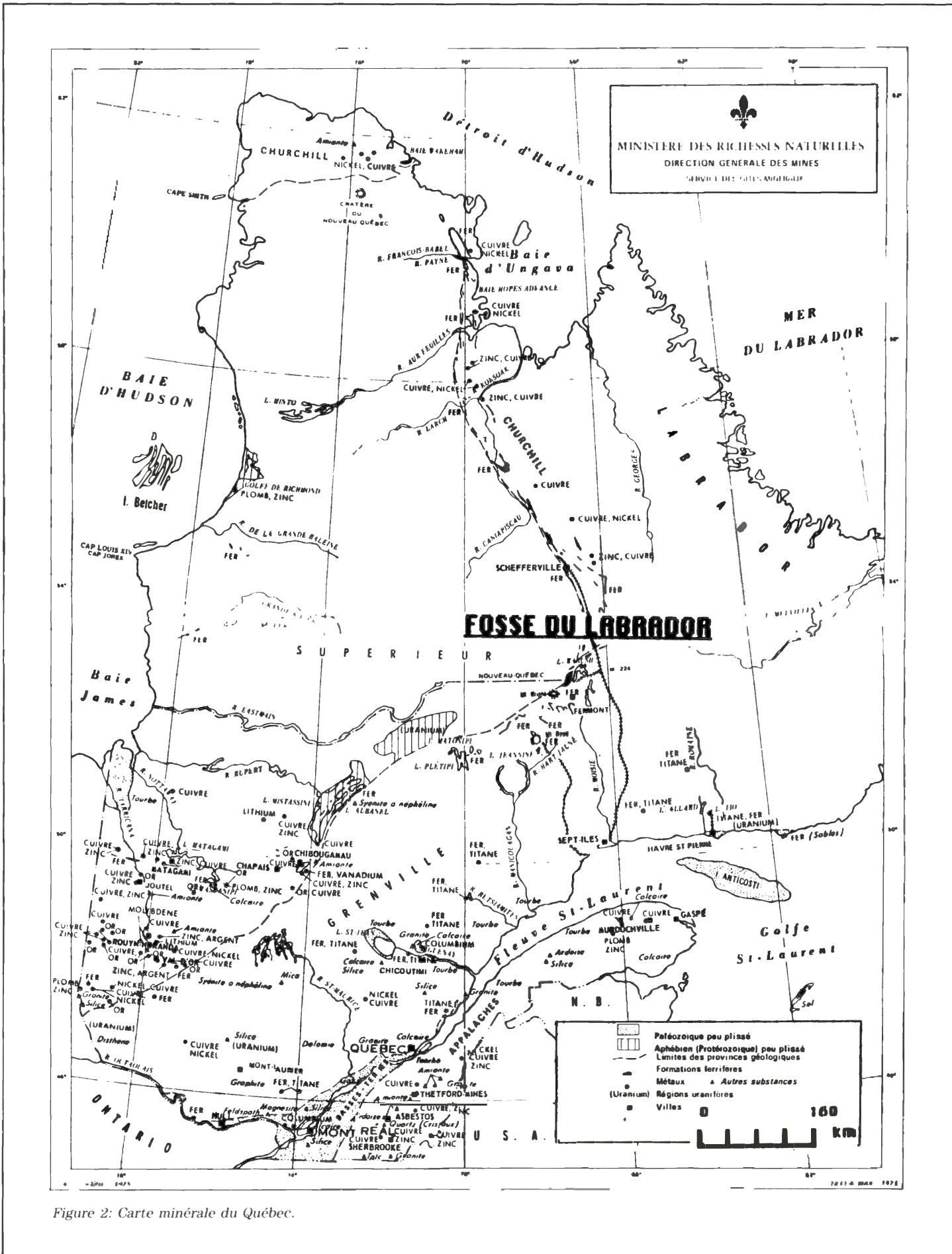


Figure 2: Carte minérale du Québec.

vert.

Ce n'est qu'à partir de la fin du XIXe siècle que l'on commencera à suspecter la présence de richesses minérales imposantes cachées dans le sous-sol de la région Québec-Labrador. Louis Babel (1826-1912), un missionnaire oblat originaire de Suisse, sera un des premiers blancs à se rendre dans l'arrière-pays et à décrire, dans des rapports et des cartes qu'il dresse, la géographie, la géologie et la botanique de cette contrée. Il arpentera entre 1866 et 1870 de nombreux kilomètres, ce qui s'avère un exploit, les modes de transport se limitant alors à la marche à pied et au canotage.

Le Père Babel identifiera dans ses cartes, dressées à l'intention de son évêque, les endroits où il croit avoir décelé des stigmates de fer. Devant l'importance de ces données, son supérieur décida de les transmettre à une branche du ministère fédéral des Mines, la Commission géologique du Canada. En 1892, à la lumière des informations compilées par Babel, l'organisme gouvernemental demanda à un de ses fonctionnaires, Alfred Peter Low (1861-1942), docteur en géologie, d'explorer et de rédiger un rapport géologique complet sur le territoire que le missionnaire oblat avait arpenté 22 ans auparavant.

Pendant trois ans, soit de 1892 à 1895, Low parcourra plusieurs milliers de kilomètres à pied, en canoë et en traîneau à chiens lors de ses expéditions dans la région Québec-Labrador. La publication en 1896 des résultats de ses travaux sous le titre: "Report on Exploration in the Labrador peninsula along the East Main, Koksoak, Hamilton, Manicouagan Rivers" ne soulèvera guère d'intérêt à l'époque. Cette attitude peut s'expliquer ainsi: à l'échelle internationale, les sites d'extraction déjà en opération en 1896 étaient suffisants pour combler la demande de minerai de fer et étaient généralement localisés à proximité des grands centres industriels (Champ du Mesabi, Minnesota). Dans un tel contexte, les compagnies minières ne cherchaient pas à inaugurer de nouvelles mines et encore moins à s'aventurer dans des zones difficiles d'accès.

Le rapport Low est aujourd'hui un

classique en matière de géologie. Il sera le premier à localiser et à cartographier le périmètre de la Fosse du Labrador, qui recèle d'importantes formations ferrifères. S'étendant approximativement sur 970 kilomètres de longueur et sur une largeur variant entre 16 et 97 km, cette fosse s'étale du lac Wabush jusqu'à la Baie d'Ungava (figure 2). Même si dans son compte rendu on ne fait pas état de gîtes ferrugiques économiquement exploitables, le géologue émet l'hypothèse qu'il est potentiellement possible d'en déceler. Dans les années qui suivront, des prospecteurs solitaires exploreront le territoire que Low avait décrit dans son rapport de 1896. Pionnier, R.B. Daigle balisera pour la première fois une partie de cette zone et en revendiquera des droits miniers en 1915.

Les premiers gisements à haute teneur en fer, exploitables et susceptibles d'être rentables, seront découverts dans la région du lac Ruth au Labrador par deux géologues: J.E. Gill et W.F. James. Ceux-ci oeuvraient pour le compte de la Compagnie du Nouveau-Québec (une entreprise dont les assises financières étaient américano-canadiennes) qui avait obtenu pour une période de cinq ans du gouvernement du Québec un droit d'exploration sur une superficie de 5,439 km<sup>2</sup>. Signalons que les deux explorateurs disposaient d'un avion qui aidera à cartographier sommairement cette contrée.

La plupart des gîtes intéressants que l'on répertoria se situaient du côté de la frontière terre-neuvienne. Malencontreusement pour la Compagnie du Nouveau-Québec, son permis de prospection se limitait uniquement à la reconnaissance des terres localisées en zone québécoise. Désirant poursuivre ses travaux au Labrador, elle ne réussira pas à décrocher une autorisation du gouvernement de Terre-Neuve. De plus, la crise économique qui débute en 1929 aura pour effet de geler les activités minières de la compagnie qui ne donnera pas de suite à ses analyses sur le terrain et perdra en 1935 les titres qu'elle détenait sur le territoire qui lui avait été octroyé.

Fort des travaux déjà menés par Low, Gill et James, la Compagnie

Labrador Mining and Exploration obtient en 1936 du gouvernement terre-neuvien un permis d'exploration sur une concession de 51,800km<sup>2</sup> qui s'étend du lac Knob à l'actuel emplacement de Labrador City. Labrador Mining and Exploration confiera au Docteur Joseph A. Retty, professeur à l'École des mines et de géologie de l'Université Laval, le soin de diriger sur le terrain les travaux de prospection. Pour la première fois on mènera dans cette région une expédition scientifique qui disposera des outils d'analyse les plus sophistiqués disponibles à l'époque. Les progrès de l'aviation, par exemple, permirent de compiler des cartes précises de la région, grâce à la photographie aérienne.

Un an après son arrivée sur le territoire, le professeur lavallois se vit présenter par un Montagnais un fragment d'hématite à haute teneur en fer qu'il avait découvert lors d'une excursion dans la région du lac Knob. Par son geste, cet autochtone venait d'ouvrir la voie au développement économique de la région Québec-Labrador. En 1950 les géologues estiment même à 400 millions de tonnes le potentiel de ces gisements ferrifères à haute teneur (50-60%). (2)

Une insuffisance de ressources financières, alliée au début de la Seconde guerre mondiale, entraînera la suspension des activités sur le terrain de la Labrador Mining and Exploration. En 1942 celle-ci sera intégrée à la Compagnie Hollinger d'Exploration du Littoral Nord qui possède déjà une concession minière de 10,101 km<sup>2</sup> du côté de la frontière québécoise du Labrador. Cette dernière est la propriété conjointe des Compagnies Hollinger Mines et Hanna Mining, qui sont respectivement sous contrôle canadien et américain.

La nouvelle entreprise mènera de façon intensive, entre 1942 et 1950, d'importants travaux de cartographie et de forage dans ses concessions de la région Québec-Labrador. En voici un bref aperçu:

Some 15,000 square miles (38,850 km<sup>2</sup>) of territory were mapped; 40,00 serial photographs printed, examined and filed; 50 two-man prospecting teams had been in the field since 1942;



thousands of test pits and trenches were dug, and somewhere around a quarter of a million feet of drilling done (...). All this (work) was accomplished by the end of 1950, and over \$10,000,000 has been spent on exploration and assesment of ores reserve. (3)

Par ailleurs, dès 1941, des levées géologiques seront effectuées dans le secteur du lac Allard, situé à 43 kilomètres au nord de Havre Saint-Pierre (figure 2), par le géologue Retty pour le compte du Ministère québécois des mines. Il y relèvera la présence de quantités importantes d'ilménite. L'année suivante, la compagnie américaine Kennecott Copper, s'intéressant au potentiel de ce territoire, créera une filiale canadienne, la Kennco Explorations Canada dont le but est de découvrir des gisements d'ilménite. De 1944 à 1947, la Kennco mènera des recherches qui s'avèreront fructueuses; en effet on estime que le potentiel en ilménite y est supérieur à 90 tonnes. (4)

Dans ce "raz-de-marée" d'explorations, signalons qu'entre 1952 et 1954, la compagnie américaine U.S. Steel effectuera elle aussi des relevés géologiques dans une zone de la Province de Grenville localisée au sud-ouest de la Fosse du Labrador. Ces travaux de prospection, qui se concentrent dans la région des lacs Jeanine et Fire ainsi qu'au Mont Wright, conduiront à la découverte de gîtes importants (4 milliards de tonnes) d'hématite spéculaire à faible teneur en fer (33,5%).

### 1.1.3 Guerre et paix: Catalyseur de l'essor d'une région

L'expression "raz-de-marée" n'est pas exagérée pour décrire l'arrivée massive, au début des années quarante, des groupes miniers venus quantifier sur le terrain le potentiel ferrugineux du Québec-Labrador. Trois raisons majeures peuvent expliquer cet engouement subit pour la Terre de Caïn:

#### a- La demande de minerai de fer

Avec la capitulation du Japon en 1945 débute une nouvelle ère de prospérité en Amérique. Au cours des hostilités mondiales, le rationnement des ressources naturelles en faveur de l'industrie de guerre a pro-

voqué une rareté relative d'une vaste gamme de biens de consommation. Événement qui aura pour effet de retarder le renouvellement du stock de biens durables: ne pensons qu'aux automobiles et aux cuisinières électriques. En dépit de pouvoir acquérir de nouveaux biens, les comptes d'épargne et les bons de la victoire furent de loin les déversoirs d'une fraction des revenus gagnés par les ménages au cours de ces années.

En Amérique du Nord, l'après-guerre inaugure le début d'une croissance économique sans précédent, et ce, pour deux motifs. Premièrement, les familles disposent d'économie abondantes qui ne demandent qu'à être consommées en biens durables. Deuxièmement, la capacité productive des principales puissances industrielles européennes ayant été fortement affaiblie par la Seconde guerre mondiale, les États-Unis devenaient la planche de salut pour la réédification du Vieux Continent. L'économie américaine était en quelque sorte la seule à pouvoir répondre aux besoins que commande la reconstruction de l'Europe.

Ces occurrences, coalisées postérieurement à la guerre de Corée, favoriseront une augmentation phé-

noménale de la production mondiale de minerai de fer (figure 3). Cette situation ne sera pas sans causer aux États-Unis de sérieux problèmes d'approvisionnement en métaux ferreux. Pour les raisons que relève Martha Thomson, on devra même en importer (figure 3) une part toujours plus grande du Canada afin de répondre à la demande croissante d'acier:

(...) the domestic iron ore reserves of the United States and Western Europe were diminishing. The iron demands that were created by World War II had much to do with the depletion of these reserves. (...) The largest steel producing countries of the world became net importers of iron ore and countries with significant iron ore deposits quickly developed their reserves to meet the increased demand. Canada, being a close neighbour and economic partner of the United States and having large iron ore reserves, immediately took on the role as exporter of iron ore to the large American based steel companies. (5)

Le Champ de Mesabi situé au Minnesota est un cas typique illustrant ce phénomène. Depuis la fin du XIXe siècle le Mesabi jouait le rôle de gre-

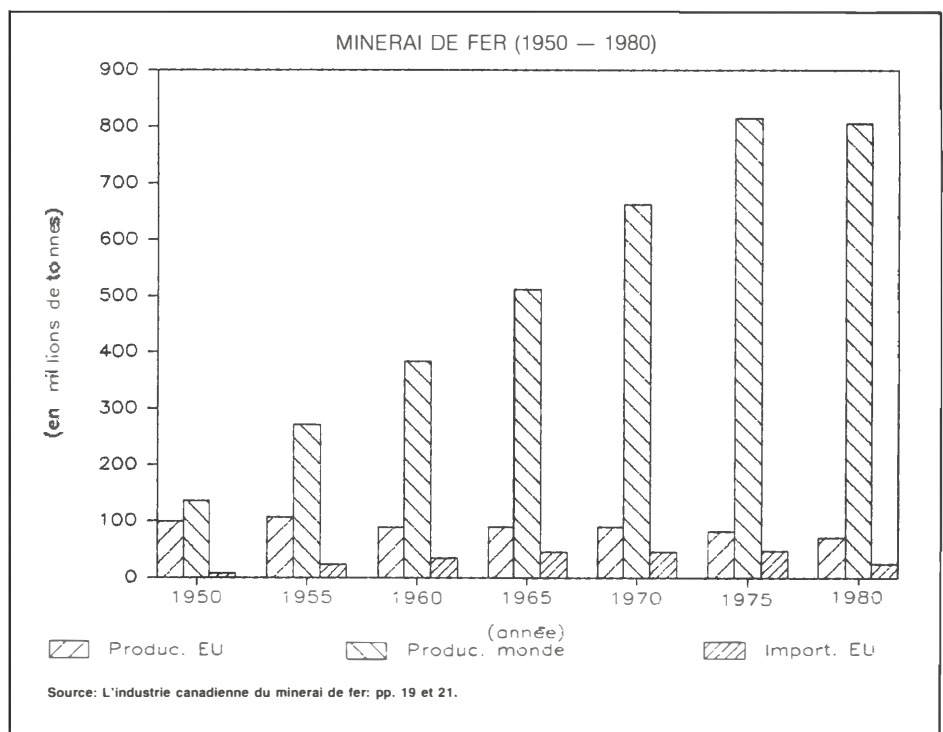


Figure 3: Production mondiale.

nier ferrugifère des sidérurgies nord-américaines en fournissant une part importante des intrants nécessaires au bon fonctionnement de cette industrie. La participation active et massive de l'économie américaine à l'effort de guerre entraînera un épuisement quantitatif et qualitatif (teneur en fer) précipité de ce gisement. Devant un tel constat, les grands groupes sidérurgiques n'eurent d'autres alternatives, si elles voulaient demeurer compétitives, que d'entreprendre d'onerieuses études géologiques afin de découvrir de nouveaux sites d'exploitation. C'est ainsi que l'on en arriva au choix de la région Québec-Labrador comme réservoir d'approvisionnement en matières ferreuses.

#### **b- La position stratégiques de la région Québec-Labrador**

Shipments from Labrador, moving along the St. Lawrence from Seven Islands to the Great Lakes would be relatively easy to protect.

The iron ore is in Labrador-Quebec. It will be of immense value to Canada. It can be of immense value to United States. If an emergency should arise, all of North America will appreciate the advantage of having a large reserve of high-grade iron ore on homes grounds. (6)

Au cours d'une visite effectuée en 1953 dans la région, le président de la Compagnie Hanna Mining, George Humphrey, répondit ainsi à une question d'un journaliste qui lui demandait pourquoi son entreprise avait décidé de s'établir au Québec: "Parce que nous avons confiance dans la stabilité du gouvernement et du peuple du Québec". (7) Ces deux déclarations prononcées par des administrateurs d'une des sociétés-mères de la Compagnie minière IOC sont particulièrement révélatrices de l'importance stratégique que les Américains accordent aux ressources du Québec-Labrador.

Dans l'intérêt de la sécurité nationale, les Etats-Unis doivent en tout temps bénéficier, pour les fins de leur industrie militaire, de matières premières qui sont accessibles dans des zones politiquement et géogra-

phiquement sûres. Le dernier conflit mondial avait démontré qu'il devenait de plus en plus périlleux (ne pensons qu'aux torpilleurs allemands) d'importer sans danger sur de longues distances des ressources qui sont essentielles à la poursuite de l'effort de guerre.

Le titane est un bel exemple de matériel dit stratégique. Les qualités de ce métal (résistance et souplesse) en font un élément recherché par l'industrie aérospatiale. Jusqu'à l'ouverture en 1950 de la mine de la QIT-Fer et Titane au lac Allard, l'Amérique ne disposait pas de gîte titanifère à haute teneur. Elle dépendait essentiellement de sites d'extraction situés en Afrique, en Australie et en Europe. Situation qui rendait d'autant plus hasardeux un approvisionnement stationnaire en cas de conflit, sachant que ces régions sont localisées à plusieurs milliers de kilomètres des Etats-Unis.

#### **c- L'amélioration des modes de transport**

Qui dit exploitation de richesses naturelles éloignées dit infrastructures et technologies de communications adaptées afin de les transporter économiquement vers les grands centres industriels. Pendant plusieurs décennies, le réseau de transport québécois ne dut s'appuyer que sur les voies fluviales afin de pénétrer à l'intérieur du territoire. Depuis l'arrivée des premiers colons, le fleuve Saint-Laurent fut un élément clé de ce système. Vers 1850 débute à Montréal la construction de canaux qui permettront éventuellement (1959) aux minéraliers provenant des ports nord-côtiers d'atteindre les grands centres sidérurgiques des Grands Lacs.

Malgré l'importance du réseau hydrographique du Québec-Labrador, celui-ci ne permet pas d'entrer au coeur de l'arrière-pays, sauf peut-être avec des embarcations à faible tirant d'eau. De plus, les rigueurs climatiques de ce territoire ont pour effet d'interdire l'accès à ces artères pendant une bonne partie de l'année. Il faudra donc attendre le développement d'autres moyens permettant d'atteindre facilement et pratiquement, douze mois

par année, ces territoires riches en minéraux. L'avion et le train seront ces "autres systèmes" qui faciliteront l'exploration des régions les plus isolées du Québec-Labrador.

Dans cette région sauvage où les lacs abondent, c'est l'hydravion qui permettra d'accéder dans cette contrée jusqu'à la construction de pistes d'atterrissage. L'apparition, durant le second conflit mondial, d'avion-cargos (le Dakota C-47 qui fut utilisé au Québec-Labrador peut déplacer sur 3,400 km jusqu'à 12,000 kg de fret) pouvant transborder sur de grandes distances des charges importantes, sera fondamentale pour l'exploitation de ce pays.

L'évolution et l'amélioration du matériel ferroviaire durant l'après-guerre sera également décisif pour la conquête de la "Terre de Caïn". À partir de 1948, tout un réseau ferroviaire se trace rapidement sur le territoire dans le but d'acheminer vers les centres portuaires de la Côte-Nord les fabuleuses richesses que l'on extirpe des entrailles de l'arrière-pays.

#### **Conclusion: Les développeurs de la région Québec-Labrador**

Devant cette nouvelle ère qui s'annonce prometteuse, le pouvoir politique en place à Québec y voit l'occasion de mettre notre nation sur la voie de la prospérité économique. Cependant, l'exploitation minière demande une technologie de pointe qui est particulièrement dispendieuse. Le petit entrepreneur québécois ne peut, faute de capitaux importants, s'engager dans de tels projets qui demandent plusieurs millions de dollars en immobilisations, pour se faire, le gouvernement de Maurice Duplessis (1890-1959) tentera d'attirer de grandes multinationales, d'origine américaine qui, grâce à leurs forces financières et technologiques, pourront implanter en terre québécoise les industries de demain. En contrepartie, l'Etat s'engageait à offrir des concessions minières et d'alléchantes déductions fiscales.

Encore aujourd'hui, la quasi-totalité des activités minières de la région demeurent sous la domination d'éléments allogènes au Québec qui

(suite à la page 13)

# Pour une genèse de la société saguenayenne

## Survol de recherches récentes et en cours à SOREP

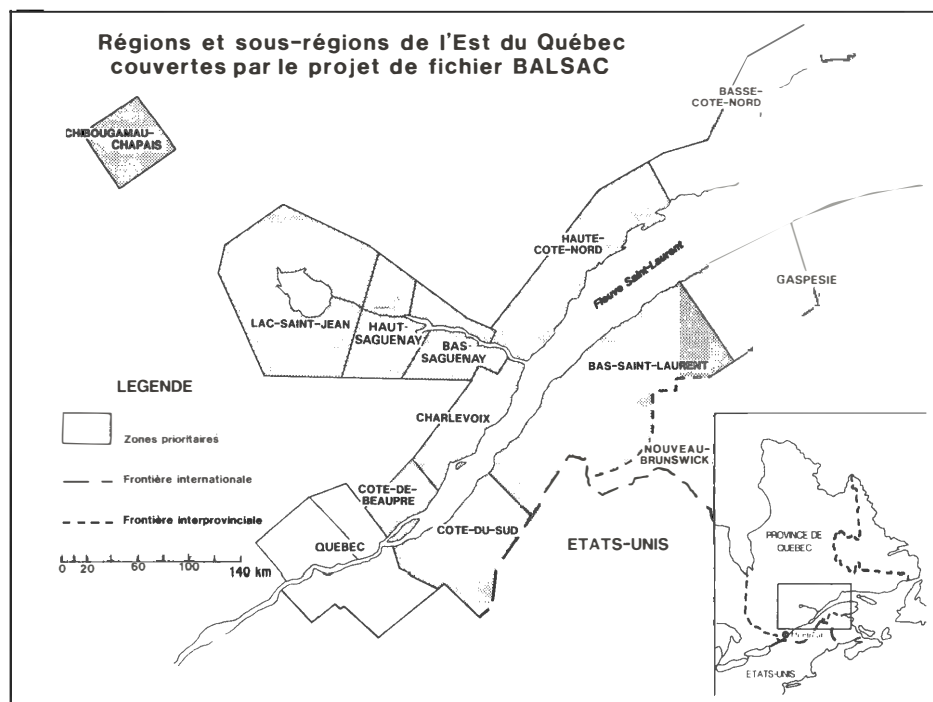
Gérard Bouchard, SOREP, UQAC

### I

#### SOREP ET LA RECHERCHE EN HISTOIRE RÉGIONALE

SOREP est un centre interuniversitaire de recherches sur les populations. Il repose sur une entente de coopération entre l'Université du Québec à Chicoutimi, l'Université Laval et l'Université McGill. Son objectif principal est de poursuivre le développement et d'exploiter un fichier-réseau de la population du Saguenay, maintenant en voie d'expansion à l'échelle du nord-est québécois (Carte 1). Cette exploitation est réalisée dans le cadre de deux programmes de recherches. L'un relève des sciences sociales et historiques en général (Programme de recherches sur les sociétés régionales), l'autre du domaine génétique et épidémiologique (Programme de recherches en génétique humaine)<sup>(1)</sup>.

Mis en chantier en 1972, le fichier-réseau contient plus de 800 000 actes de baptême, mariage et sépulture couvrant la période 1842-1986. Pour la période 1842-1971, tous ces actes ont été traités par ordinateur de manière à rendre instantanément disponibles aux chercheurs les dossiers de chaque individu et de chaque famille ayant vécu au Saguenay à un moment ou l'autre, depuis 1842. Jusqu'en 1980 environ, les chercheurs de SOREP se sont adonnés principalement à des travaux de nature méthodologique. Depuis quelques années cependant, l'essentiel

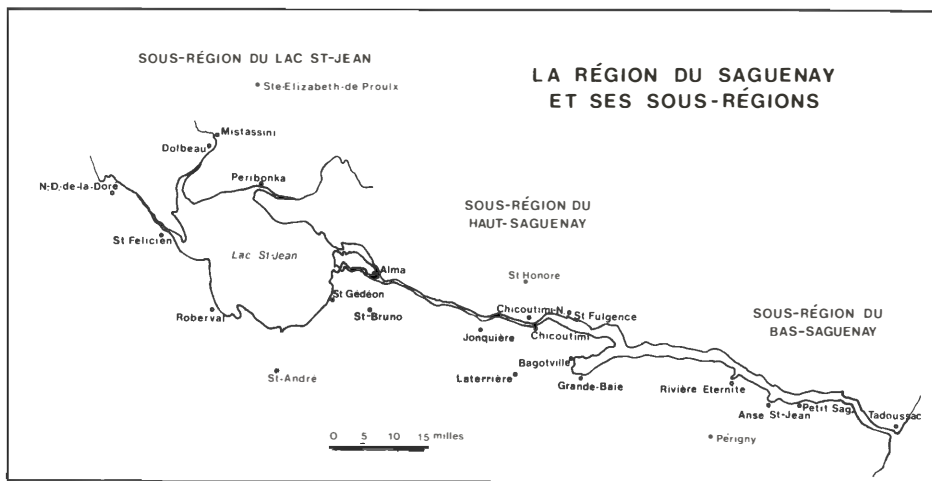


Carte 1.

des efforts a porté sur la recherche et l'analyse comme telles. Nous limiterons cet exposé aux travaux reliés à l'histoire de la société saguenayenne<sup>(2)</sup>.

Il est à noter par ailleurs que l'on conserve ici au vocable Saguenay son sens ancien, celui-là même que les Euroquébécois ont retenu de la tradition amérindienne depuis Jacques-Cartier. Nous y distinguons en outre trois sous-régions: le Lac Saint-Jean, le Haut-Saguenay et le Bas-Saguenay (Carte 2). Sur ce sujet et, plus généralement, sur le découpage territorial pratiqué par SOREP, on peut se reporter à G. BOUCHARD (1977) et à M. LACHANCE, G. BOUCHARD et R. ROY (1985).

L'objectif principal de ces recherches est de combiner l'apport de nombreuses sources de données et d'une infrastructure scientifique originale (le fichier de population) afin de rendre compte, dans toutes leurs composantes, de la naissance et de l'évolution d'une société distincte, construite en marge de la vallée du Saint-Laurent et des autres régions du Québec. Il s'agit par conséquent de fonder dans un effort de synthèse des démarches souvent parallèles, axées sur les faits de population, l'économie, les groupes sociaux, la culture, etc. Une autre particularité de nos travaux consiste à relier la perspective historique à une problématique très actuelle, l'accent étant



Carte 2.

mis sur l'analyse du changement social. Le Saguenay compte en effet parmi les régions du Québec ayant la réputation d'avoir conservé longtemps des traits sociaux et culturels qui disparaissent en général avec le développement de l'industrie et avec l'urbanisation. C'est une donnée importante qu'il faut vérifier et, le cas échéant, expliquer.

## II

### LA CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ RÉGIONALE

Nous tenterons dans cette partie de résumer les résultats de nos travaux en rapport avec la mise en place de la population initiale, la croissance démographique, la société, la culture et l'économie rurale. Nous nous en tiendrons forcément à l'essentiel, renvoyant pour le détail à des publications plus spécialisées. Le lecteur est aussi prié de noter que les travaux dont il est fait état dans la présente partie se rapportent à la période 1842-1930.

#### A) Charlevoix, la région-mère

L'histoire de la population de Charlevoix permet d'éclairer l'une des trois vagues migratoires qui, en trois siècles, ont conduit à la création de la population du Saguenay (Figure 1). Le premier de ces mouvements migratoires a consisté, au 17<sup>e</sup> siècle, dans un transfert de population entre la France et la vallée du Saint-Laurent. Le deuxième, à partir de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, a poussé vers Charlevoix des familles venues principalement de la région de Québec. La troisième vague a consisté dans une émigration en provenance de Charlevoix vers le Saguenay, à partir de la fin de la période 1830-40.

Un nombre assez restreint de personnes est à l'origine de la population de Charlevoix. De la fin du 17<sup>e</sup> siècle à 1850, on compte 600 fondateurs, c'est-à-dire des immigrants mariés dans cette région et dont au moins un enfant s'y est aussi marié. En outre, la moitié de ces fondateurs étaient apparentés de très près (R. JETTE, 1987). À cause d'une forte fécondité, la population de Charlevoix s'est accrue très rapidement, passant de 1054 en 1765 à 13 051 en

Figure 1

LES TROIS VAGUES DE MIGRATION QUI ONT CONDUIT À LA CRÉATION DE LA POPULATION DU SAGUENAY, ENTRE LE 17<sup>e</sup> ET LE 20<sup>e</sup> SIÈCLE

<p>I</p> <p>A partir du premier tiers du 17<sup>e</sup> siècle:</p> <p>Des émigrants en provenance des régions de la France de l'Ouest viennent s'établir en Nouvelle-France</p>	<p>1628</p> <p>Territoire du Québec: 76<sup>1</sup></p>
<p>II</p> <p>A partir de la fin du 17<sup>e</sup> siècle:</p> <p>Des émigrants en provenance de la région de Québec, de la Côte-de-Beaupré et de la Côte-du-Sud viennent s'établir sur les rives de Charlevoix</p>	<p>1681</p> <p>Territoire du Québec 9,743<sup>1</sup></p> <p>Région de Québec 4,338<sup>2</sup></p>
<p>III</p> <p>A partir de 1835-1840:</p> <p>Des émigrants en provenance de Charlevoix viennent s'établir sur le territoire actuel du Saguenay</p>	<p>1844</p> <p>Territoire du Québec 697,084</p> <p>Région de Québec 54,195</p> <p>Région de Charlevoix 11,767</p> <p>1986</p> <p>Territoire du Québec 6,532,461</p> <p>Région de Québec 496,203</p> <p>Région de Charlevoix 31,774</p> <p>Région du Saguenay/Lac-Saint-Jean 283,178</p>

Notes

1-population amérindienne exclue

2-population de la Côte-du-Sud et de Beauport exclue

Sources de toutes les données démographiques : recensements canadiens

1852. Ceci implique un taux d'accroissement naturel de 3,5%, similaire à ce que l'on trouve en Nouvelle-France et dans les premières colonies de la Nouvelle-Angleterre. La plupart des fondateurs, surtout ceux qui se sont établis au 18<sup>e</sup> siècle, ont eu une descendance très nombreuse, contribuant à la reproduction rapide d'un nombre restreint de patronymes. Par exemple, tous les Tremblay de Charlevoix ont un ancêtre commun; c'est vrai aussi des Bouchard, des Lavoie, des Gagné...

Cette poussée démographique s'est traduite par une expansion spatiale, à la fois dans le sens ouest-est sur la côte et dans le sens sud-nord vers le piedmont. Dans cette direction, la terre arable vint à manquer rapidement. C'est l'un des facteurs à l'origine des pressions pour ouvrir le Saguenay à la colonisation et, plus tard, du courant migratoire qui fournit au Saguenay son premier noyau de peuplement<sup>(3)</sup>

### **B) Fondation et développement du Saguenay**

Nous passerons rapidement ici sur l'initiative de quelques promoteurs regroupés dans la "Société des Vingt-et-un". D'une part, leur contribution à l'ouverture du Saguenay a été maintes fois décrite (notamment: J.-P. SIMARD, A. LAPOINTE et P. PREVOST, 1981, chap. 2; Mario LALANCETTE, 1987). D'autre part, il est utile de rappeler que, parmi ces 21 sociétaires et leurs 16 associés - soit au total 37 présumés pionniers du Saguenay - 20 seulement ont très certainement séjourné dans la région et 12, soit le tiers, y sont demeurés jusqu'à leur décès (G. BOUCHARD, L. BERGERON, 1988).

Entre 1838 et 1911, 28 656 immigrants sont venus au Saguenay, dont 4285 avant 1852. Il y a donc lieu de nuancer les énoncés courants concernant le nombre de pionniers du Saguenay. On voit que ce nombre était relativement élevé. De ces 28 656 immigrants, plus de la moitié venaient de Charlevoix. Mais pour ceux qui ont émigré entre 1838 et 1871, cette proportion était de 79,6%. La part de Charlevoix a donc décliné assez rapidement, parmi les régions du Québec qui alimentaient

le courant d'immigration. Par ailleurs, la plupart de ces immigrants étaient unis par quelque relation de parenté. Sur les 1948 personnes mariées ayant vécu au Saguenay entre 1842 et 1852, 70% étaient apparentées au 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> degré. Pour ce qui est de l'ensemble des immigrants venus avant 1911, et en ne considérant que la parenté du premier degré, il appert que chacun d'eux était relié à 6,2 personnes en moyenne (sur ce sujet, voir D. GAUVREAU, 1987).

Ces immigrants ont eu une descendance très inégale. Par exemple, parmi les 1036 couples formés au Saguenay entre 1842 et 1861, 30% n'ont laissé aucune descendance utile (c'est-à-dire aucun enfant marié), l'émigration ayant emporté la plupart d'entre eux. Mais un grand nombre de couples ont été très prodigues, quelques-uns allant jusqu'à marier plus de 15 enfants dans la région. Du reste, pour la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la fécondité saguenayenne est l'une des plus fortes connues présentement (C. POUYEZ, Y. LAVOIE, G. BOUCHARD et alii, 1983, chap. 6). On imagine que certaines familles ont enregistré des performances hors de l'ordinaire. Par exemple, dans l'ensemble du fichier de SOREP, on relève tout près de 300 couples ayant donné naissance à 18 enfants ou plus. Il ne semble pas que les pratiques contraceptives se soient vraiment développées avant la décennie 1921-31. La croissance de la population régionale reflète ce dynamisme. De 6027 en 1852, le nombre des habitants passe de 37 267 en 1901, à 143 187 en 1941 et à 285 284 en 1981. Il est à noter que cette croissance a été assurée entièrement par le mouvement naturel (c'est-à-dire l'excès des naissances sur les décès) puisque, pour toutes les décennies sauf une depuis 1882-91, la région a perdu plus de migrants qu'elle n'en a reçu.

Comme on sait par ailleurs, les pionniers de Charlevoix n'étaient pas les premiers habitants dans le "nouveau" territoire. Celui-ci était parcouru depuis quelques millénaires par des Amérindiens (J.-P. SIMARD, 1983). Leur nombre nous est connu - encore qu'approximativement - à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, alors

que fut créée la Réserve de Pointe-Bleue (1856). De deux à quatre cents au début, la population de la Réserve dépassait le millier un siècle plus tard. Hormis une analyse qui se voulait sommaire (G. BOUCHARD, M. SAINT-HILAIRE, 1983), on sait finalement bien peu de choses sur la démographie de ces habitants, à cause de leur vie en forêt.

### **C) La formation des paroisses**

Durant le premier siècle de la colonisation blanche, une cinquantaine de paroisses furent créées, selon un calendrier qui reflète la marche du peuplement. Celui-ci a débuté à l'Anse-Saint-Jean, puis a progressé d'est en ouest, vers la Baie des Ha! Ha!, Chicoutimi, Laterrière puis Jonquière. Dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, il parvenait au lac Saint-Jean, qu'il contournait dans le sens des aiguilles d'une montre.

Une étude approfondie de dix paroisses de colonisation créées avant 1911 a permis de faire ressortir certains traits de ce mouvement démographique et spatial. Un délai de 21 ans s'écoulait en moyenne entre l'arrivée des premiers colons et l'installation du premier curé - mais ce chiffre moyen cache une grande variation. Seulement 10% environ des immigrants étaient des célibataires non accompagnés de leur famille. Parmi l'ensemble des pionniers, 61% provenaient de l'extérieur du Saguenay; les autres avaient d'abord habité au moins une autre paroisse dans la région, en général plus à l'est. Cette population était plutôt jeune (57% moins de 20 ans) et très homogène sur le plan ethnique et culturel<sup>(5)</sup>.

### **D) Reproduction de la société rurale**

Le contexte de la colonisation a favorisé la création d'une société rurale originale, notamment par rapport aux vieilles paysanneries européennes. En effet, le nouveau territoire qui s'offre au peuplement favorise l'établissement des enfants comme agriculteurs et n'oppose pas de frein à la fécondité élevée. Par ailleurs, celle-ci est utile, sinon nécessaire aux défrichements, dont les enfants constituent la main-d'oeuvre. Nous avons étudié un échantil-

lon de 611 couples formés au Saguenay entre 1842 et 1881 et y ayant eu au moins un fils marié. Parmi ces couples, nous en avons observé en particulier 241 qui ont survécu assez longtemps dans la région pour être suivis pendant 30 ans ou plus. Il s'agit donc d'un échantillon non représentatif de la population, conçu pour répondre à certaines questions spécifiques. Ces 241 couples ont donné naissance à 12 enfants en moyenne et ils ont réussi à établir les trois quarts de leurs fils sur des terres. Cet objectif a été atteint au prix d'une grande mobilité. Nettement plus mobiles que les ouvriers, 62% de ces familles de pionniers ont occupé deux résidences ou plus dans la région (dans 20% des cas: de 4 à 7 résidences). La plupart de ces déplacements allaient dans le sens est-ouest et conduisaient les familles vers les zones de défrichement (pour un exposé plus détaillé: G. BOUCHARD, 1987 b).

Ce modèle de reproduction sociale donnait lieu à un processus de réallocation des ressources familiales. Très souvent, une famille établie sur un "vieux bien" décidait de le vendre et, avec le produit de la transaction, achetait dans une paroisse de colonisation des étendues plus vastes où les enfants pouvaient s'établir plus tard. Cette instabilité de la famille et des patrimoines n'était donc pas un signe d'échec ou de désintégration; elle faisait partie au contraire d'une stratégie visant à préserver les liens familiaux (G. BOUCHARD, J. LAROUCHE, 1987 b).

### E) L'économie agraire

L'économie saguenayenne s'est ainsi développée dans un contexte d'éloignement et de peuplement qui l'a longtemps privée d'un marché intra et extra-régional. En l'absence de ce stimulant, l'agriculture a mis du temps à s'orienter en profondeur vers des objectifs capitalistes de productivité, de mise en marché et de profit. Jusqu'en 1935-40, elle a surtout poursuivi des objectifs à dominante sociale, étant d'abord vouée au maintien et à la reproduction de la famille. Disposant d'une main-d'oeuvre nombreuse, le cultivateur pratiquait en général une agriculture

assez routinière et, par le biais d'activités ou d'occupations parallèles, il se procurait le surplus d'argent dont il avait besoin. Ces revenus d'appoint provenaient pour la plupart du travail des enfants. Selon leur âge, filles et garçons s'employaient à diverses périodes de l'année à des travaux comme l'abattage forestier, le flottage du bois, la construction des chemins, la cueillette de bleuets, l'enseignement, le travail domestique, etc. On peut parler ici d'un véritable service familial: jusque dans la vingtaine, les enfants se devaient de contribuer à l'économie familiale; en retour, parvenus à l'âge de se marier, ils s'attendaient à ce que la famille leur aide à s'établir - ce qui survenait pour les garçons plus souvent que pour les filles.

Dans cette perspective, nous ne pensons pas que le travail forestier ait causé le sous-développement et la destruction de la société rurale et de l'agriculture. Au contraire, le revenu forestier venait atténuer un problème de développement causé par l'absence de marché; il ne le créait pas. De la même façon, l'ensemble des activités et des revenus d'appoint contribuaient à perpétuer la société rurale avec ses solidarités, ses équilibres, son système de valeurs. Au lieu de sous-développement, il vaut mieux parler ici de co-intégration, pour désigner deux systèmes qui se maintenaient et même se développaient en tirant avantage l'un de l'autre (G. BOUCHARD, 1987 c).

### F) Les villes saguenayennes

D'une certaine façon, la ville industrielle saguenayenne fait illusion. En effet, dans l'histoire de la région, on compte pas moins d'une douzaine de centres à caractère plus ou moins urbain, qui se sont constitués à partir d'une usine. Qu'il s'agisse du modèle intégral de la ville-compagnie comme Arvida, Kénogami, Port-Alfred, Dolbeau, ou qu'il s'agisse de villages comme Desbiens ou Saint-Honoré, on assiste au même phénomène: constitution et croissance rapide d'un noyau, suivies d'un plafonnement ou d'un accroissement très lent. En d'autres mots, les villes saguenayennes naissent bien mais vieillissent mal. Rappelons

qu'en 1931, deux villes seulement dépassent le plateau des 5 000 habitants, soit Chicoutimi (11 877h) et Jonquière (9 448h). Trente ans plus tard, 11 villes ont débordé ce plateau; mais Chicoutimi, qui est la plus peuplée, atteint à peine les 30 000 habitants, tandis que 9 autres en ont moins de 15 000 (voir sur ce sujet G. BOUCHARD, 1983).

En somme, pour être étendu à l'ensemble du territoire régional, le tissu urbain n'en est pas moins fragile. On pourrait en dire autant des élites des professions libérales, de la culture, de l'administration publique et des affaires fractionnées en de nombreux noyaux locaux (G. BOUCHARD, Y. OTIS, F. MARKOWSKI, 1985). Traditionnellement, ces notables sont issus de deux filières: celle de l'enseignement et des professions libérales, et celle de l'initiative spontanée, de l'individu entrepreneur ou, plus modestement, "entrepreneur". Mais dans les deux cas, ce sont presque toujours des fils d'origine modeste qui parviennent à s'élever dans l'échelle sociale.

Comme dans la plupart des régions du Québec jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le Séminaire (de Chicoutimi) était un moteur important de cette ascension sociale. Résolument orienté vers la formation de prêtres pour assurer l'encadrement religieux de la nouvelle région, il orientait de préférence son recrutement vers les campagnes<sup>(6)</sup>. Cependant, les membres du clergé et des communautés religieuses saguenayennes ont été très peu étudiés. Nous ne pouvons donc faire état ici que de données très sommaires provenant d'une recherche en cours au sein de SOREP<sup>(7)</sup>. Ainsi, les religieuses représentaient 70% de l'ensemble des clercs, les prêtres environ 15%. Au total, il n'est pas évident que les cultivateurs aient donné plus de candidats que les autres catégories sociales, compte tenu de leur poids démographique. On relève par ailleurs que certains milieux familiaux étaient plus prodigues que d'autres; à partir d'un échantillon préliminaire, on constate que le quart des familles impliquées fournissaient près de la moitié des vocations.

Toujours en rapport avec le monde urbain, signalons enfin que des

recherches sont en cours depuis quelques années dans notre centre, dans le but d'éclairer l'introduction du capital étranger, le développement de la grande industrie et la formation de la main-d'oeuvre industrielle (voir J. IGARTUA, 1982, 1985, 1987; J. IGARTUA, M. de FREMINVILLE, 1983).

### III

#### CONCLUSION

Toutes ces recherches se prolongent dans une étude des changements en profondeur qui apparaissent avec la Première Guerre mondiale et qui s'accroissent après la Crise. En effet, la société saguenayenne s'est constituée dans une grande homogénéité culturelle et sociale. Il importe d'établir comment le changement et la différenciation collective vont s'y introduire. Dans cette direction, deux facteurs en particulier attirent notre attention. D'abord, c'est la saturation des terres cultivables, laquelle va mettre fin à un siècle d'expansion spatiale et faire obstacle au mode de reproduction familiale évoqué plus haut. C'est, en deuxième lieu, l'accélération du développement industriel et urbain, où les surplus démographiques des campagnes vont finalement trouver un exutoire. Les mutations qui s'ensuivent sont spectaculaires et généralisées, affectant aussi bien les comportements démographiques et les choix de carrière que les pratiques agraires ou les représentations religieuses.

Ici, un certain nombre de paradoxes posent autant de défis à l'historien. Par exemple, il semble que, du point de vue culturel et social, les villes aient mis du temps à se démarquer des campagnes. Il semble aussi que l'infrastructure industrielle mise en place entre 1896 et 1926 n'ait pas entraîné immédiatement les changements qu'on associe ordinairement à la grande industrie capitaliste. Enfin, dans les campagnes, les conditions d'une véritable réforme agraire étaient en place dès la fin du 19e siècle; néanmoins, les changements en profondeur ne surviennent pas avant 1935-1940. En lui-même, ce décalage n'est pas vraiment exceptionnel; c'est un phénomène de plus en plus

familier aux spécialistes du changement social.

Nous avons commencé récemment à les reconstituer, dans le cadre d'une recherche interdisciplinaire qui embrasse aussi bien la société rurale que la société urbaine, l'une et l'autre étant étudiées sous l'angle de la démographie, de l'économie, de l'organisation sociale et de la culture.

Pour ce qui touche en particulier à la culture de cette société de peuplement, quatre enquêtes sont déjà en cours au sein de SOREP.

- 1- Il semble que dans le transfert de population entre les vieilles paroisses de Charlevoix et le territoire saguenayen au 19e siècle, on assiste à une sorte d'appauvrissement de certaines pratiques coutumières. Les rituels entourant le mariage par exemple, exceptionnellement riches dans la France de l'ouest au 17e siècle, auraient subi une première contraction dans la vallée du Saint-Laurent, pour se réduire à un minimum cérémonial au Saguenay vers la fin du 19e siècle (G. BOUCHARD, 1986). Cette hypothèse sert présentement de base à une étude comparée Charlevoix/Saguenay<sup>(8)</sup>.
- 2- Une deuxième enquête vise à reconstituer les représentations utopiques auxquelles a donné lieu l'ouverture de ce nouveau territoire au peuplement blanc, au milieu du 19e siècle. Des espoirs et des projets très divers ont alors alimenté l'idée d'une reconstruction collective qui tournerait le dos à la vieille société laurentienne et dont l'avenir pointait vers le nord. Pour le clergé notamment, ce contexte de peuplement régional semblait se prêter à une tentative originale de restauration catholique et française. À d'autres, l'exploitation d'un immense territoire aux ressources apparemment illimitées inspirait des rêves de croissance et d'enrichissement à l'américaine, typiques d'une culture de "frontière".
- 3-4- Enfin, dans le domaine culturel, mentionnons encore au passage deux autres dossiers; l'un vise à

évaluer les contacts entre Blancs et Amérindiens par le biais des mariages inter-ethniques; l'autre veut reconstituer l'évolution de l'alphabétisation à l'aide des déclarations de signature dans les actes de baptême, mariage et sépulture.

#### NOTES

- \* Les travaux qui ont conduit à la rédaction de cet article ont été réalisés grâce à l'appui financier du C.R.S.H. (Ottawa), du Fonds FCAR (Québec), de l'Université du Québec à Chicoutimi et de la Fondation de l'UQAC.
- (1) SOREP publie chaque année un rapport - disponible aux personnes intéressées - faisant état de toutes ses activités, reliées soit au développement du fichier, soit aux projets de recherches comme tels.
  - (2) Pour un exposé plus général faisant état de nos travaux en génétique humaine, voir G. BOUCHARD (1987 a).
  - (3) Parmi les membres de SOREP, Danielle Gauvreau, René Jetté, Chantal Collard, M.-Adélar Tremblay et Jean Morissette effectuent des recherches sur Charlevoix. Trois étudiants font également leur recherche de maîtrise sur l'histoire de cette population.
  - (4) On trouvera des analyses détaillées sur ce sujet dans C. POUYEZ et alii (1983).
  - (5) Sur le peuplement et la formation des paroisses, voir G. BOUCHARD (1983) et G. BOUCHARD, J. LAROUCHE (1987 a).
  - (6) Voir l'étude pionnière de J.-P. SIMARD, B. RIVERIN (1973). Ce dossier fait présentement l'objet d'une recherche de doctorat (Jacques Ouellet).
  - (7) Nous signalons aussi la précieuse contribution de Mme Hélène Lemieux, étudiante au programme de Maîtrise en études régionales à l'UQAC, en 1986.
  - (8) C'est aussi le sujet de deux mémoires de maîtrise en études régionales, inscrits à l'UQAC (Josée Gauthier, M.-Josée Huot).

## BIBLIOGRAPHIE

BOUCHARD Gérard (1977) - "Introduction à l'étude de la société saguenayenne aux XIXe et XXe siècles", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 31, no 1 (juin), pp. 3-27.

BOUCHARD Gérard (1983) - "Le peuplement blanc", in C. Pouyez, Y. Lavoie et alii, *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay XVIe-XXe siècles*, pp. 125-180.

BOUCHARD Gérard (1986) - "Sur la dynamique culturelle des régions de peuplement", *Canadian Historical Review*, LXIII, 4, pp. 473-490.

BOUCHARD Gérard (1987 a) - "Le développement de SOREP comme centre de recherches multidisciplinaire et institutionnel", *University Research Centres in the Social Sciences and Humanities/Les Centres de recherche universitaires en sciences humaines*, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa (pour la Fédération canadienne des sciences sociales), pp. 33-47.

BOUCHARD Gérard (1987 b) - "Sur la transmission des avoires familiaux et la reproduction sociale en milieu rural: systèmes ouverts et systèmes clos". À paraître dans *Recherches sociographiques*.

BOUCHARD Gérard (1987 c) - "Co-interprétation et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité". Texte soumis pour publication.

BOUCHARD Gérard, BERGERON Lise (1988) - "Immigrants, pionniers et fondateurs du Saguenay". Texte soumis pour publication.

BOUCHARD Gérard, LAROUCHE Jeannette (1987 a) - "Dynamique des populations loca-

les: la formation des paroisses rurales au Saguenay (1840-1911)". Texte soumis pour publication.

BOUCHARD Gérard, LAROUCHE Jeannette (1987 b) - "Paramètres sociaux de la reproduction familiale au Saguenay (1842-1911)", *Sociologie et sociétés*, Vol. XIX, no 1, pp. 133-144.

BOUCHARD Gérard, OTIS Yves, MARKOWSKI France (1985) - "Les notables du Saguenay au 20e siècle à travers deux corpus biographiques", *RHAF*, Vol. 39, no 1 (été), pp. 3-23.

BOUCHARD Gérard, ST-HILAIRE Marc (1983) - "Les Amérindiens du Saguenay à l'époque contemporaine", in C. Pouyez, Y. Lavoie et alii, *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay XVIe-XXe siècles*, pp. 95-124.

GAUVREAU Danielle (1987) - "Le peuplement du Saguenay au 19e siècle: Mesure et caractéristiques du mouvement d'immigration jusqu'en 1911", Communication présentée au congrès de la Société Historique du Canada, Hamilton (à paraître).

IGARTUA, José E. (1982) - "L'histoire sociale des travailleurs de l'aluminium au Saguenay, 1925-1939", *Bulletin du Regroupement des Chercheurs en Histoire des Travailleurs du Québec*, Vol. 8 (été), pp. 37-38 (Note de recherche).

IGARTUA José E. (1985) - "Corporate" Strategy and Locational Decision-Making: The Duke-Price Alcoa Merger, 1925", *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*. Vol. 20, no 3 (automne), pp. 82-101.

IGARTUA José E. (1987) - "La mobilité professionnelle des travailleurs de l'aluminium à Arvida, 1925-1940", *Labour/Le travail* (automne).

IGARTUA José E., de FREMINVILLE Marine (1983) - "Les origines des travailleurs de l'Alcan au Saguenay, 1925-1939", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 37 (septembre), pp. 291-308.

JETTE René (1987) - *La formation de la population de Charlevoix. Données préliminaires*, Document II-C-127 de SOREP (mars), 64 pages.

LACHANCE Marc, BOUCHARD Gérard, ROY Raymond (1985) - *Nouvelle table synchronique des équivalences et divisions territoriales de la région du Saguenay*, Document II-C-107 de SOREP (mars), 53 pages.

LALANCETTE Mario (1987) - "Alexis Tremblay Picotté (1787-1859)", *Charlevoix*, Vol. 2, no 2, pp. 9-12.

POUYEZ Christian, LAVOIE Yolande, BOUCHARD Gérard et alii (1983) - *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay XVIe-XXe siècles*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 386 pages.

SIMARD Jean-Paul (1983) - "Les Amérindiens du Saguenay avant la colonisation blanche", in C. POUYEZ, Y. Lavoie et alii, *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay XVIe-XXe siècles*, pp. 67-94.

SIMARD Jean-Paul, LAPOINTE Adam, PRÉVOST Paul (1981) - *Economie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Chicoutimi, Gaëtan Morin & Associés Ltée, 272 pages.

SIMARD Jean-Paul, RIVERIN Bérard (1973) - "Origine géographique et sociale des étudiants du petit séminaire de Chicoutimi et leur orientation socio-professionnelle: 1873-1930", *Rapport annuel*, Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique, pp. 33-53.

(suite de la page 7)

dépendent de centres de décision situés hors-frontière (Sidbec-Normines qui était la seule entreprise sous contrôle québécois a cessé ses activités sur le territoire en 1984). Cette situation a pour effet premier d'affaiblir la souveraineté andogène sur les grandes orientations de développement du Québec-Labrador. À titre indicatif, voici la liste des pays de contrôle et le pourcentage respectif de participation dans les compagnies minières oeuvrant au Québec-Labrador: Etats-Unis: 57,5%, Canada: 15,8%, Grande-Bretagne: 25% et Italie: 1,7%.

## NOTES:

1. QUÉBEC. MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES. *L'industrie minière au Québec en 1984*.
2. QUÉBEC. MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES. *L'industrie minière de la Côte-Nord et du Nouveau-Québec en 1983*, p. 22.
3. "The operations of Iron Ore Company of Canada Limited", *Canadian Mining Journal*, pp. 41-42.
4. QUÉBEC. MINISTÈRE DES MINES. *L'industrie minière de la province de Québec en 1951*, pp. 25-26.

5. BRADBURY, JOHN ET WOLFE, Jeanne. *Perspectives on social and economic change in the iron-ore mining region of Quebec-Labrador*, p. 11.
6. DURELL, W.H., *Labrador iron ore and the St-Lawrence seaway*, p. 93.
7. RUMILLY, Robert, *Maurice Duplessis et son temps: 1944-1959*, p. 472.
8. CANADA ÉNERGIE, MINES & RESSOURCES. *Industrie canadienne du minéral de fer: problèmes actuels et entrevues*, p. 5.



# Le corporatisme au Québec

Jean-Guy Genest, professeur  
Département des Sciences humaines, UQAC

**L**es problèmes engendrés par l'évolution des sociétés, en particulier par l'industrialisation, ont suscité des solutions diverses en Europe et en Amérique. Le Québec, qui s'industrialisait rapidement depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, n'échappait pas aux malaises des sociétés industrielles. S'il repoussa avec vigueur les solutions du socialisme ou du communisme, en revanche il prêta une oreille assez attentive au corporatisme, solution préconisée par certains cercles socio-cléricaux européens.

## 1. Origine de l'idée corporatiste au Canada français

L'idée d'établir ou plutôt de rétablir un système de corporations remonte à la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Au lendemain de la Révolution française, qui avait aboli les corporations, des penseurs sociaux se sont rendus compte de l'isolement de l'ouvrier face à l'employeur. L'ouvrier qui n'a plus la protection de sa corporation est sans défense devant l'employeur.

Qui plus est, jusqu'au dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, les pays occidentaux refusent au travailleur le droit de se syndiquer; ce serait, prétend-on, brimer le libre jeu de la concurrence. Ainsi, en Angleterre, ce n'est qu'en 1871, le libéralisme régnant, qu'on retire du code criminel le fait de constituer un syndicat ou d'appartenir à un syndicat. Le Canada imitera ce geste l'année suivante.

Pour corriger l'isolement des travailleurs, des penseurs ont songé à des formules de remplacement, c'est-à-dire aux différentes variantes du socialisme. Chez les catholiques, la réaction au problème des ouvriers fut lente: on s'efforçait de maintenir l'ordre établi, les structures existantes. Dans l'ensemble, la question sociale interpellait peu l'Eglise officielle avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Celle-ci se limitait en général aux oeuvres de charité, genre Saint-Vincent-de-Paul, pour venir en aide à la misère des prolétaires.

Cependant, quelques marginaux en vinrent à s'intéresser au sort des travailleurs. Parmi eux, en France, le comte Albert de Mun. Témoin de la révolte des ouvriers, lors de la Commune de Paris en 1871, celui-ci reportait sur la société, non sur les travailleurs, la responsabilité des crimes commis pendant ces journées sanglantes. Sa solution, devant la détresse de l'ouvrier isolé, rétablir les corporations de l'Ancien régime. Le travailleur serait ainsi mieux armé pour faire face au régime socio-économique. En fait Albert de Mun veut rapprocher patrons et ouvriers sous l'égide de la classe dirigeante pour aboutir à la formation d'institutions corporatives. <sup>(1)</sup>

L'idée de la corporation poursuivra son chemin et parviendra au Canada français. Albert de Mun était connu au Canada français et ses idées y étaient bien reçues. Son catholicisme conservateur était sur la même longueur d'ondes que le catholicisme canadien-français de l'époque. Ses oeuvres et sa biographie se retrou-

vent dans la plupart des bibliothèques de collège ou des institutions dirigées par l'Eglise. Son nom est connu au Québec davantage que ceux des politiciens français qui ont exercé des fonctions ministérielles à la même époque, soit au début de la Troisième république.

D'autre part, l'idée de rétablir les corporations étaient en vogue dans d'autres pays d'Europe, tels que la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, où des catholiques, clercs ou laïcs, se préoccupaient de questions sociales. Ces catholiques étaient en relation avec le Vatican. Ces idées furent mises au point par l'Union de Fribourg de 1883 à 1893. Des membres de l'Union de Fribourg servirent de conseillers à Léon XIII dans la préparation de l'encyclique **Rerum novarum** <sup>(2)</sup>.

À la même époque, des prêtres canadiens séjournèrent à Rome pour compléter leurs études. Ils entraient en contact avec les tenants du mouvement social catholique européen. À leur retour au Québec, ces prêtres seront gagnés à l'idée du corporatisme.

Plusieurs occuperont des postes clefs dans la hiérarchie, les oeuvres sociales ou l'enseignement, et seront ainsi en mesure de promouvoir le projet corporatiste.

Ces prêtres contribueront en même temps à amplifier le courant de sympathie déjà considérable qui existait au Québec à l'égard du Vatican, courant qui doit beaucoup à celui qu'on a surnommé le second fondateur de l'Eglise canadienne, Mgr



Les canadiens à la Semaine Sociale de Versailles (1913). De gauche à droite: le père W.H. Hings-ton, s.j.; le père J. Latour, c.s.v.; l'abbé Camille Roy, futur recteur de l'Université Laval; Ernest Grégoire, futur maire de Québec; le père Archambault.

Ignace Bourget <sup>(3)</sup>. Autre élément non négligeable en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Canadiens français ont atteint à ce que Fernand Dumont a qualifié d'unanimité religieuse.

L'encyclique **Rerum novarum** (1891) pénètre donc au Canada français dans un milieu particulièrement réceptif. Ce n'est pas au Canada français de l'époque, et il en sera ainsi pour plusieurs décennies, qu'on discute les encycliques ou qu'on les remet en question. Les idées émises dans **Rerum novarum** seront donc acceptées telles quelles, il en sera ainsi en particulier, de l'idée de corriger les malaises sociaux, de faire face aux problèmes posés par la montée du prolétariat, en introduisant au Québec des structures nouvelles comme celles des corporations.

## II. Propagation de l'idée corporative au Canada français.

Même s'il existait un climat favorable à la propagation de l'idée corporative au Canada français, il n'est pas sûr qu'elle aurait tellement progressé pour autant. Or, il s'est trouvé au Québec un animateur extraordi-



Joseph-Papin Archambault, s.j., 1880-1966.

naire qui devait être la cheville ouvrière de l'expansion de cette idée, c'était un Jésuite, le père Joseph-Papin Archambault <sup>(4)</sup>. Doué d'une puissance de travail peu commune, il a été décrit par l'historien

Lionel Groulx comme "l'action fait homme" <sup>(5)</sup>.

De plus, il décuplait son action personnelle en s'assurant des collaborations précieuses dans toutes les sphères de la société, tant dans le monde clérical que dans le monde laïc. A peu près tout ce qui comptait dans le monde politique, religieux, juridique ou intellectuel fut un jour mobilisé par l'homme dynamo qu'était Papin Archambault, au profit de l'une ou l'autre des institutions qu'il avait créées ou qu'il dirigeait. Juges, ministres, évêques, professeurs, journalistes de renom prêtèrent leur concours à l'homme d'action.

Papin Archambault était un nationaliste ardent et un prêtre convaincu. Deux amours animeront sa longue carrière: l'Eglise et le peuple canadien-français. En fait, selon la formule consacrée de l'époque et chère à Henri Bourassa, il considérait la langue française comme la gardienne de la foi, l'une et l'autre étant intimement liées. Aussi fondera-t-il nombre d'oeuvres tant pour assurer la conservation de la langue française que pour enraciner ses compatriotes dans leur foi catholique. Il travaillait ainsi à l'instauration de la cité catholique et canadienne-française. Pour arriver à cette fin, il préconisait des structures socio-économiques originales, des structures qui auraient en quelque sorte corrigé les excès du capitalisme et évité la lutte des classes prônée par les socialistes et les communistes. En un mot, il travailla à l'avènement d'une solution médiane entre le capitalisme, qu'on disait vicié, et le socialisme inacceptable parce que matérialiste et associé à la lutte des classes et souvent à l'anticléricalisme. La formule socio-économique qu'il préconisait, c'était le rétablissement des corporations ou système corporatif.

A peu près toutes les institutions que Papin Archambault a animées sont devenues, à des degrés divers, des tribunes du projet corporatif. Les collaborateurs qui l'ont appuyé étaient aussi gagnés à ce projet et lui ont apporté à l'occasion le support de leur talent, de leur prestige ou de leur autorité.

Voici les principales institutions établies ou dirigées par Papin



Trois piliers du mouvement corporatiste. De gauche à droite: Maximilien Caron, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montréal; Arthur St-Pierre, professeur de l'École des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal; Esdras Minville, directeur de l'École des hautes études commerciales.

Archambault. La Ligue des droits du français, fondée en 1913, donna naissance à l'**Action française** (1917), revue qui devait être publiée pendant une dizaine d'années et renaître en 1933 sous le nom d'**Action nationale**. Ce mensuel existe toujours et est demeuré fidèle à son objectif initial, soit la défense des intérêts des francophones.

Papin Archambault fut aussi à l'origine de la fondation de la centrale ouvrière, la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (C.T.C.C.), devenue depuis 1960, la Confédération des syndicats nationaux. Les dirigeants de la C.T.C.C. ont appuyé le projet corporatif à plusieurs reprises, ce fut entre autres le cas des ex-présidents Alfred Charpentier et Gérard Picard.

Papin Archambault fonda aussi plusieurs revues dont **La Vie nouvelle** (1919), l'**Ordre nouveau** (1936-1940) et la revue toujours vivante et de haute qualité, **Relations** (1941-). Mais les institutions qui ont surtout servi de tribunes au projet corporatif sont l'École sociale populaire et les Semaines sociales du Canada. L'École sociale populaire, fondée en 1911 par un groupe de prêtres et de laïcs, fut animée par des Jésuites, dont Papin Archambault, pendant de nombreuses années.

L'institution publiait des documents et des brochures sur des questions qui intéressaient la société canadienne-française. Plusieurs de ces brochures portent sur différents aspects du projet corporatif.

Quant aux semaines sociales, on les a décrites comme une sorte d'université populaire. Chaque année, à peu d'exceptions près, à partir de 1920, et pendant quarante ans, elles présentèrent, dans différentes villes du Canada français, une série de cours et de conférences regroupés autour d'un thème donné. À partir de la décennie 1930, on parle de plus en plus d'organisation corporative. C'est par les encycliques **Quadragesimo anno** (1931) et **Divini Redemptoris** (1937) que le pape Pie XI a explicité **Rerum novarum** et s'est prononcé avec plus d'insistance en faveur d'institutions corporatives. L'épiscopat québécois a abondé dans le même sens, le Cardinal Villeneuve en tête qui déclarait à la **Semaine sociale** de 1938:

“Le mot est lâché, ce n'est que par le corporatisme professionnel, corporatisme chrétien, corporatisme qui soit une machine propre à favoriser l'exercice social de la justice et de la charité, ce n'est que par ce corporatisme que l'on pourra réfor-

mer la société. Corporatisme qui, répétons-le, demande l'alliance du patron et du travailleur dans la profession, par des relations juridiques et de bonne entente, des comités mixtes, des conventions collectives et autres moyens propres à démontrer et aux patrons et aux ouvriers que leurs véritables intérêts sont solidaires. Corporatisme qui demande ensuite l'alliance collatérale et hiérarchisée des diverses professions ou classes entre elles. C'est de ce corporatisme que j'ai déjà dit qu'il faut en faire à plein.” (Compte rendu de la Semaine sociale de Sherbrooke, p. 387-388).

Aussi à partir du milieu de la décennie 1930, les organismes inspirés par Papin Archambault multiplient-ils les interventions sur le thème de l'organisation corporative. Ainsi, en 1936, six des cours données par la **Semaine sociale** porteront sur ce sujet.

La revue **L'Ordre Nouveau**, tout au long de son existence de 1936 à 1940, revient à chaque numéro sur le thème de l'organisation corporative et le no du 5 janvier 1940 y est consacré tout entier. En janvier 1940, se tient une “Semaine



*Semaine Sociale de Montréal, 1945. De gauche à droite: Mgr J. Prud'homme; Omer Côté, secrétaire de la province de Québec; le cardinal Rodrigue Villeneuve; le père Archambault; Mgr J. Charbonneau; Camillien Houde, maire de Montréal; Mgr J. Guy.*

corporative”.

Dans la même foulée, s’inspirant toujours des directives pontificales et de l’appui de l’épiscopat, Papin Archambault fonde en 1938 “L’Action corporative”, groupe d’étude sur les organisations corporatives. Font partie de l’exécutif de l’organisme: président, Maximilien Caron, professeur de droit à l’Université de Montréal; vice-président, Esdras Minville, directeur de l’Ecole des Hautes Etudes commerciales; secrétaire, Athanase Fréchette, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Parmi les autres membres se retrouvent Alfred Charpentier, Gérard Filion, Philippe Girard, Léon-Mercier Gouin.

Le groupe rédige une déclaration où il définit la corporation professionnelle et montre comment elle peut s’insérer dans notre régime démocratique. De son côté, Me Léon-Mercier Gouin se voit chargé de préparer un projet de loi cadre pour toutes les professions qui voudraient

s’organiser corporativement.

La guerre de 1939 survint sur ce dernier crescendo de la marche vers l’organisation corporative. L’attention fut détournée vers d’autres objectifs. La Semaine sociale de 1945 revient sur le sujet avec une conférence du Cardinal Villeneuve. L’idée d’un régime corporatif serait reléguée dans l’ombre dans les années subséquentes.

### III. Réalisations

Mais dans les faits, les traces laissées par ce militantisme corporatif sont rares. On reconnaît tout au plus quelques institutions ou organismes édifiés selon les structures proposées par les militants du mouvement corporatif.

Ainsi quand le gouvernement Godbout remanie la charte de la ville de Montréal en 1940, il crée un nouveau conseil municipal de cent membres dont un tiers est élu par les locataires, un tiers par les propriétaires

et un autre tiers est désigné par différents organismes tels les universités, la chambre de commerce, le Board of Trade, les conseils centraux des syndicats. Le gouvernement signala qu’il s’agissait d’une organisation corporative.

De même dans le domaine syndical, la loi québécoise de l’extension juridique des conventions collectives de 1934 fut considérée comme une organisation corporative parce que les conseils qu’elle créait pour régler les relations de travail regroupaient autour d’une même table, de façon permanente, des représentants des travailleurs et des entrepreneurs.

On pourrait sans doute allonger cette énumération en mentionnant quelques autres organismes qui correspondent au moins partiellement aux structures corporatives. Mais la liste serait plutôt courte. Dans la décennie 1950, une enquête objective fut menée sur cette question par des universitaires. Leur conclusion était la suivante:

“Il ne se trouve aucun organisme dont la structure administrative corresponde exactement au type idéal des écrits des militants.”<sup>(6)</sup>

## CONCLUSION

Pourquoi si peu de réalisations? Pourquoi ce projet si bien présenté et défendu par l'École sociale populaire ou les Semaines sociales du Canada et les sommités du monde intellectuel québécois a-t-il en somme avorté? Ma réponse à cette question, tout hypothétique qu'elle soit, est la suivante: Papin Archambault était un intellectuel qui s'adressait à des intellectuels et ses collaborateurs étaient aussi des intellectuels. Il a exercé une influence considérable mais surtout par la plume et dans les milieux intellectuels. Il ne s'est pas adressé au peuple. Les politiciens qui auraient pu faire aboutir le projet, le traduire dans un texte législatif, n'ont pas senti que ce projet corporatif était populaire, répondait au désir de l'électorat. C'est pourquoi, semble-t-il, ce projet corporatif, qui ralliait la majorité des intellectuels du temps, est demeuré un rêve d'intellectuels.

Peut-être le projet est-il demeuré trop imprécis même pour ceux qui le défendaient. En 1938, Papin Archambault se rend bien compte que le projet n'est pas assez défini. C'est pourquoi “l'Action corporative” qui est fondée à cette date se



La Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, sur la rivière des Prairies. Ouverte en 1914, elle fut le berceau des nombreux organismes fondés et animés par Papin-Archambault. Remarquer la parenté de style avec une autre maison de Jésuites, celle-ci à Val-Racine près de Chicoutimi.

donne pour première tâche de rédiger “une déclaration comportant une définition de la corporation professionnelle et des notions générales sur sa nature et son rôle”.<sup>(7)</sup>

Finalement, l'échec de ce mouvement corporatif est peut-être un effet du continentalisme nord-américain. Québec n'est pas une île mais est imbriqué dans l'ensemble canado-américain. Il lui est difficile de jouer au séparatisme en se donnant des structures particulières.

## NOTES

1. Maurice Ligot, **Le comte Albert de Mun, 1841-1914**, Dijon, Publications Lumière, 1928, p. 357.
2. G.-C. Rutter, o.p., **La doctrine sociale de l'Eglise**, Liège, La Pensée catholique, 1932.
3. Léon Pouliot, **Mgr Bourget et son temps**, Montréal, Bellarmin, 5 vol., 1968-1977.
4. Richard Arès, **Le père Joseph Papin-Archambault, S.J. (1880-1966), sa vie, ses oeuvres**. Montréal, Bellarmin, 1983.
5. Lionel Groulx, “L'animateur de l'Action française”, in Richard Arès, *op. cit.*, pp. 31-33.
6. Pierre Harvey, **Actualité économique**, avril-juin 1954, p. 62.
7. R. Arès, *op. cit.*, p. 148.

Toutes les illustrations proviennent du livre de Richard Arès (voir note 4) à l'exception de la villa de Val-Racine provenant des collections de la Société historique du Saguenay aux Archives nationales du Québec à Chicoutimi.



Maison des Jésuites (Val-Racine).

SOURCE SAGUENAYENSIA MAI-AOÛT 1978

# Du présent au Moyen Age, et retour

Pierre Jacques, professeur,  
Département des Sciences humaines, UQAC

**D**u Saguenay, terre d'Amérique, à l'orée de l'an 2000, pourquoi s'intéresser au Moyen Age occidental? Cette période méconnue risque-t-elle d'avoir été importante? Fut-elle autre chose que temps de barbarie, d'armes entrechoquantes, voire d'obscur domination cléricale? Nous nous disons, humanité d'Ouest, fils et fille du monde gréco-romain (ce dernier nous a légué la cité et l'Etat, la philosophie et le droit), dépendants au plan des croyances et des valeurs d'une longue tradition judéo-chrétienne, informés de plus près dans notre forme d'intelligence, notre perception de l'univers et nos idéaux de vie par le cycle des grandes mutations (Descartes, Newton, les Lumières) qui ont, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, durablement façonné notre être au monde et notre aventure en société. En cette fin du second millénaire, dont l'origine se situe dans les prétendues brumes et angoisses de l'An Mil <sup>1</sup>, peut-on embrasser d'un seul regard son allure générale? Et ne convient-il pas d'examiner avec plus d'attention le début de ce millénaire, ces cinq siècles (1000-1500) qui ont fondé dans la réalité sa seconde moitié (1500-2000) que nous achevons de vivre? Si depuis 1950 ou 1970 l'homme occidental abandonne ou réoriente par pans entiers certains de ses modes séculaires de penser et d'agir, il importe de bien saisir le sens de ce monde que nous sommes en

voie de quitter. Or c'est au Moyen Age qu'il s'est pour une large part mis en place. Connaître les enfants n'est pas tout savoir. Les ignorer, c'est se condamner à ne pas bien comprendre.

La période médiévale a vu naître, sur le front ouest et nord du continent européen, un type de société dont est issu l'homme occidental moderne et contemporain. Il s'est alors agi d'un véritable décollage. Examinons en quelques ressorts, qui sont aussi demeurés des mécanismes fondamentaux de l'histoire des sociétés d'ouest: au niveau d'abord des formes et des motivations de l'action humaine, l'effort technique, à celui ensuite de la trame même du tissu social, la cellule familiale, au plan enfin de la vie culturelle, l'importance de l'écrit. Si on se place du côté des représentations, les figures du *laborator* (travailleur), de la femme, de l'intellectuel en sont, au XIII<sup>e</sup> siècle, la plus claire expression. Ensemble, ils signifient que la société a bougé, que tout dorénavant n'est plus univoque. La société du IX<sup>e</sup> siècle se percevait elle-même sous un mode binaire: puissant/faible, riche/pauvre, *nobilis/ignobilis*, bon/méchant. L'Europe des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles est devenue un monde davantage articulé, qui comprend des moyens termes, est plus attentif à la multiplicité des qualités et des fonctions. Tout n'y est plus ou blanc ou noir <sup>2</sup>. Dans un monde plus ouvert, les jeux de la pluralité, de l'innovation, des dissensions seront, non sans crises, dorénavant possibles.

## L'effort technique

Au X<sup>e</sup> siècle de notre ère, et probablement déjà dans les temps immédiats qui l'ont précédé, s'est enclenché un puissant mouvement de développement qui a permis, en trois siècles, la multiplication par trois du nombre des hommes sur le continent européen<sup>3</sup> et en même temps, pour soutenir une telle croissance, le défrichement à grande échelle du territoire, en un mot la création d'un oecumène occidental<sup>4</sup>. Un tel bond en avant n'a pu se réaliser sans motivation, sans travail, sans outils. Au coeur de ce processus, il y a eu l'effort technique. L'homme du Moyen Age n'a certes inventé ni le feu, ni la roue, mais il a su, de façon besogneuse, se forger sous le poids des nécessités des instruments d'un travail plus efficace. Et pour ce, condition de réussite dans l'effort, il a dû suffisamment valoriser l'action pour y investir temps et énergie.

Motivation du travail et application technique, tels sont les premiers moteurs du dynamisme médiéval. Il a fallu d'abord que l'homme au sortir du haut Moyen Age (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) se dégage des contraintes idéologiques faisant peser un sérieux discrédit sur le travail: assimilation héritée de l'Antiquité entre travail physique et oeuvre servile, c'est à dire réservée aux esclaves, seule valorisation de l'activité guerrière (aristocratique) et de la profession monastique (la contemplation prime sur l'action), équivalence tissée entre paysans (*pagani*, du pays) et païens (non chrétiens, donc incultes, rustres). Une perception plus positive de l'activité

laborieuse s'est toutefois ancrée autour de quelques pôles, dont le prestige quasi sacré des artisans du métal (les armes des Francs sont des chefs d'oeuvres techniques) et une certaine valeur donnée au travail par les règles monastiques (le moine travaille pour dompter sa chair, mais en cela son labeur n'est pas inutile)<sup>5</sup>. Or il apparaît à l'évidence que dans les décennies qui encadrent le début du X<sup>e</sup> siècle l'homme se met à occuper de nouveaux terroirs, à défricher, à bâtir. Une nouvelle conception du travail est apparue, qui tient à une vision du monde qui n'est plus uniquement symbolique ou rituelle. Elle permet l'investissement du travail physique<sup>6</sup>. Parallèlement les clercs, seuls détenteurs alors des discours, proposent un modèle tripartite de la société. Cette dernière est composée de gens qui combattent, et défendent, d'hommes qui prient, et sauvent, de ceux qui travaillent, et produisent. Intercalé entre chevalier et moine, le *laborator* reçoit sa consécration comme membre nécessaire de la société<sup>7</sup>. Son occupation n'est pas en elle-même noble, elle est tout de même dès lors reconnue comme facteur de civilisation.

Le paysan médiéval a développé et perfectionné son outillage. Il s'est essentiellement appliqué à mieux utiliser la force animale et à faire servir la métallurgie à l'activité agricole<sup>8</sup>. Le cheval, plus rapide et endurant à la tâche, a graduellement remplacé le boeuf comme animal de trait; consommant de l'avoine, son emploi suppose dès le départ une transformation de l'économie agraire. La force de l'animal et sa capacité de travail ont été grandement améliorées par un meilleur harnachement ainsi que par la ferrure des sabots. On a en outre appris à multiplier la capacité de traction d'un attelage en plaçant les chevaux en file plutôt que de front comme dans l'Antiquité. Ces améliorations fondamentales quant à la force de traction ont été rendues nécessaires par l'adoption de la charrue. Munie d'un soc et d'un versoir en fer, la charrue remue en profondeur la terre et l'oxygène, ce que ne pouvait faire l'araire de bois, trop léger. Cet instrument efficace de labour gagne, avec le cheval, les terroirs les plus



L'Unité homme-cheval-charrue, vers 1275 dans "La vie paysanne au Moyen Age", La Documentation photographique, No 6007, Paris, La Documentation française, 1973, p. 42.

riches. Là, l'unité agricole la plus productive sera la charruée, composée d'un homme disposant d'un ou de deux chevaux et d'une charrue<sup>9</sup>. Ainsi a-t-on pu défricher l'Europe, domestiquer les lourdes terres de son flanc nord-ouest, nourrir d'abord de plus en plus d'hommes avant, dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, de pouvoir les mieux nourrir.

Ce qui est vrai de la production proprement agraire l'a aussi été au Moyen Age des activités de transformation. L'homme médiéval a aimé les machines, et les a assez tôt mises à contribution à des fins pratiques (beaucoup de mécanismes conçus dans l'Antiquité étaient demeurés objets de curiosité). Dès le X<sup>e</sup> siècle, l'arbre à came, actionné par des moulins mus par l'énergie hydraulique ou éolienne, permet de transformer le mouvement rotatif en mouvement alternatif. L'Europe se couvre littéralement de moulins qui battent, pressent, foulent, moulent, scient, polissent... Moulins à grain, à fer, à chanvre, plus tard vers le XIII<sup>e</sup> siècle à papier, c'est toute une industrie qui est mise en place dans les domaines de l'alimentation, du textile, de la métallurgie, voire de la culture (le papier, ce nouveau support de l'écriture, éventuellement de l'imprimé)<sup>10</sup>. Plus tard, plus proche du monde urbain, on inventera entre

autres le métier à tisser, l'horloge (fondée sur le principe de la gravité), on adoptera de l'Orient la boussole qui, en plus de guider les marins, témoigne d'un intérêt pour le magnétisme. Curieux, vivement intéressés par le mouvement, soucieux des réserves de puissance et d'énergie contenus dans l'univers, les hommes d'étude de la fin du Moyen Age lèguent, parallèlement aux nombreux mécanismes durables fabriqués par les hommes de métier, les principes fondamentaux de la technique sur lesquels l'Europe moderne vivra<sup>11</sup>.

#### La cellule familiale

Un élément déterminant du développement de l'Occident médiéval a été le relâchement, dans le cadre de la seigneurie rurale, des contraintes de tous ordres pesant sur les travailleurs. À la faveur de la croissance, donc d'un meilleur rendement pour les détenteurs du sol, les paysans du Moyen Age ont graduellement vu, entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, leur condition juridique et économique s'améliorer<sup>12</sup>. Moins lourdement soumis, plus libres, plus intéressés, ils ont mieux travaillé. En outre, *chasés* sur une portion de terre, ils ont pu y développer, étant dorénavant davantage maîtres d'eux-mêmes, une vie de famille et ainsi apprendre

# Montaigu



Un village d'Auvergne, Montaigu au XV<sup>e</sup> siècle, dans "La vie paysanne au Moyen Age", *Ibidem*, p. 18.

à prévoir, par la capacité de tester, l'avenir pour leur descendance immédiate. L'unité de production de base, le couple avec enfants, est aussi une unité sociale. La même période voit s'étendre, ou plutôt se consolider, le réseau paroissial à l'échelle de l'Europe. Ce quadrillage chrétien du territoire correspond à l'établissement de villages. Au centre de ces derniers, il y a l'église, certes d'abord lieu de culte, mais aussi et tout autant pour les paysans lieu de réunion, forteresse, voir symbole, face éventuellement au château du seigneur, de solidarités en train de se constituer<sup>13</sup>. Maison, paroisse/village, la trame sociale de l'Occident est en place au XIII<sup>e</sup> siècle. Or au centre de la maison, il y a le couple, donc le mariage, et la femme.

C'est au niveau de la classe des seigneurs que s'est jouée, entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, une transformation majeure qui a donné naissance à un nouveau modèle de mariage, celui que nous voyons actuellement s'effriter en Occident. On en est arrivé là au terme d'un affrontement<sup>14</sup>. Au départ, autour de l'An

Mil, une classe de rois et de grands seigneurs pour qui le mariage est affaire privée, et d'importance pour le maintien des privilèges: la première épouse peut être répudiée si elle ne donne pas de successeur mâle, ou éventuellement déplaît, on mariera plutôt sa cousine pour ne pas trop disperser le patrimoine, et, de toute façon, il y a place à côté de l'épouse légitime pour d'autres unions informelles. L'Eglise, poursuivant quant à elle sa mission acculturatrice, tient à imposer un vécu chrétien du mariage. Elle se heurte directement là-dessus au monde des seigneurs, en exigeant notamment le strict respect de la règle de la monogamie, en imposant de lourdes peines aux coupables de fautes d'adultère et d'inceste (la compréhension de cette faute a alors atteint sa plus grande extension). Elle tend aussi, par méfiance de tout ce qui est charnel, à fonder l'union matrimoniale sur le consentement des époux, élément plus intellectuel, et exige la célébration à l'église, donc publique, du mariage. Après de nécessaires compromis de part et d'autre, on trouve une forme de mariage satisfaisante

pour les deux parties.

L'Eglise, qui a dû lutter au XI<sup>e</sup> siècle contre un hyper-ascétisme antimatrimonial, en vient à donner toute sa valeur à l'union de l'homme et de la femme et à en faire le modèle même de vie pour le plus grand nombre. La classe seigneuriale pour sa part a vu l'intérêt de voir se resserrer davantage le groupe familial. Le mariage formel en est la clé. Dans un système de transmission des biens où le droit de primogéniture mâle est prédominant, la pratique des alliances consiste à bien doter les filles pour qu'elles puissent trouver mari, à chercher pour l'héritier le meilleur parti féminin (se marier "par en haut" pour une alliance profitable), les fils puînés étant contraints à user leur jeunesse à jouer et concourir jusqu'au moment où ils trouveront une femme qui puisse les prendre comme mari. À cela, plusieurs conséquences: il y a surplus de filles à marier, la femme "de prix" constitue un élément de poids dans les généalogies nobles où la matrilinearité apparaît valorisée, les jeunes innocents développent un intérêt



pour le féminin qui explique, entre autres raisons, le succès de la lyrique courtoise du XII<sup>e</sup> siècle, le fondement du consensus, finalement accepté, assure à la femme un espace de liberté dans la conclusion des unions. Ce nouveau modèle de mariage, féodal et chrétien, en viendra à gagner l'ensemble des autres classes de la société. Dépouillé de ses composantes nobiliaires, il demeurera, tant au plan social que culturel, le fondement de la cellule familiale et conjugale jusqu'à très récemment.

Si le pouvoir économique et politique appartient aux hommes à l'époque féodale ("Mâle Moyen Age" dit Georges Duby<sup>15</sup>), la femme y prend une place centrale: elle est cherchée, attendue, valorisée. La femme apporte beaucoup dans le mariage, et son rôle dans une union plus stricte et plus stable lui donne davantage de considération. Aussi sa figure prend-elle, aux yeux des hommes, une autre signification. Il y a à partir du XII<sup>e</sup> siècle une féminisation de la vie religieuse et culturelle. Les femmes, premières menacées, sont très tôt associées aux assemblées religieuses de paix (la Paix de Dieu) qui exigent la sécurité des routes et des champs face aux exactions des chevaliers<sup>16</sup>. Dans les hérésies qui peu après contestent certains modes ecclésiastiques de pouvoir et de décision, elles sont présentes<sup>17</sup>. Au haut Moyen Age, la femme était vue par l'Eglise comme l'Eve mère de tous les dangers, sauf la Vierge, mais cette dernière est une hiératique mère de Dieu, *Theotokos*. Au XII<sup>e</sup> siècle, la figure de la Vierge est transformée. Elle apparaît alors comme une jeune mère, femme et veuve de Dieu<sup>18</sup>. La nouvelle image de la Vierge femme prend les contours de la vie concrète, expression sacrée d'une situation en émergence chez ses soeurs humaines. Les derniers siècles du Moyen Age connaissent une efflorescence de littérature composée par des femmes: fait de laïques, poétesses membres ou animatrices de cercles littéraires, ou de religieuses, communiquant leur expérience mystique<sup>19</sup>. Cette littérature féminine est signe, non seulement d'une promotion culturelle de la femme, mais aussi de son poids dans la société et dans la conscience de l'Occident médiéval.



Le nouveau modèle matrimonial: femme et mari se tenant par la main; tombeau des Greene à Lowick, dans *Le Moyen Age*, sous la direction de R. FOSSIER, vol. II, Paris, A. Colin, 1982, p. 322.

### L'importance de l'écrit

Le Moyen Age, qui a développé une éthique du travail et trouvé des moyens d'en améliorer l'efficacité, qui a stabilisé les formes du mariage et ainsi mieux donné sa place à la femme, a aussi connu une révolution culturelle, ou plutôt, pour employer la terminologie traditionnelle, plusieurs "renaissances". De religion chrétienne, qui suppose une culture du Livre, la société médiévale a toujours eu en son sein, même dans les périodes les plus sombres du haut Moyen Age, une élite de clercs et de moines sachant lire et écrire. Là est bien le sens de la première renaissance, à l'époque de Charlemagne<sup>20</sup>. On s'y est d'abord appliqué à mieux lire (en instituant un enseignement pour les cadres ecclésiastiques du royaume, les fameuses "écoles de Charlemagne") et écrire (études grammaticales, adoption d'une nouvelle écriture - la minuscule caroline, notation musicale). Le IX<sup>e</sup> siècle a perfectionné les outils linguistiques du travail intellectuel. Il a aussi, par le labour continu des moines scribes, amassé une quantité considérable de textes anciens ainsi sauvés de l'oubli et transmis aux générations ultérieu-

res. L'ensemble de ce travail demeure toutefois confiné à des fins religieuses (alimenter la foi ou la prière du moine, l'astreindre par ascèse au dur labeur de la copie), et les beaux manuscrits sont souvent à cette époque autant objets d'art et de luxe que véhicules de connaissance<sup>21</sup>.

Une véritable mutation, qualitative, s'est effectuée au XII<sup>e</sup> siècle. Les préoccupations intellectuelles sortent des monastères pour gagner les villes, qui, à la faveur de la croissance économique et des échanges, deviennent des pôles d'attraction. Là se développent des lieux d'enseignement, au pied des cathédrales, que fréquente de plus en plus une foule d'étudiants intéressés, venant de tous les horizons, et bientôt, d'assez loin. La renommée des maîtres attire la clientèle. Deux réalités nouvelles, complémentaires, sont apparues. D'une part la figure de l'intellectuel, de celui qui, maître et docteur, spécialiste, enseigne à plein temps et dont l'occupation est en elle-même sa fin. Le groupe des étudiants d'autre part, population nouvelle plus ou moins flottante, à l'assiette économique

précaire et mal située dans les structures seigneuriales et cléricales du temps, qui se révélera un facteur d'animation, à tous les plans, du milieu urbain (qu'on pense aux "goliards" de la fin du Moyen Age)<sup>22</sup>. Maîtres et étudiants font tellement corps autour de leur activité nouvelle, inédite dans ses formes, qu'ils devront s'unir pour se protéger. Ils seront constitués en corporation. C'est l'origine, au tout début du XIII<sup>e</sup> siècle, de l'Université, *Universitas magistrorum et studiorum*<sup>23</sup>. La culture écrite, sortie des monastères, a pignon sur rue et s'anime rapidement, par questions orales et disputes entre maîtres et étudiants, par commentaires critiques enseignés et écrits. Une forme de connaissance est en élaboration, la science de l'école (scolastique), première forme de recherche universitaire. Promesse d'avenir.

Il n'y a pas d'université sans livre. Les étudiants ont besoin de textes (ceux des "autorités" en la matière), veulent avoir à leur disposition l'enseignement de leurs maîtres. Se développe alors un ingénieux système de reproduction, encore manuscrite, des textes. Il y a dans les grands centres universitaires des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (Paris, Oxford, Bologne...) de véritables entreprises de multiplication de livres<sup>24</sup>. C'est en réponse à une demande toujours plus accrue qu'on recherchera un moyen de reproduire mécaniquement les textes. Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle l'allemand Gutenberg réussit à fabriquer, sur ses presses de Mayence, le premier livre imprimé. La culture de l'écrit a franchi un seuil capital.

Entre le X<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, la proportion des lisant-écrivains est passée en Occident d'une infime minorité (1 à 2% peut-être de la population, des clercs essentiellement) à un taux, dans les pays les plus développés, atteignant 10%. Cette croissance de l'alphabétisation s'est pour une bonne part faite dans le monde laïc<sup>25</sup>. Elle a créé une soif générale de connaissance. Il s'agit ici d'un atout dont seul l'Occident peut alors s'enorgueillir. Lire et écrire pour apprendre et penser plus précisément, mais aussi pour animer de façon personnelle, ancien privilège



Les nouveaux savoirs: illustration d'une leçon manuscrite d'anatomie, dans J. LE GOFF, *Les intellectuels au Moyen Age*, rééd., Paris, Ed. du Seuil, 1985, p. 131.

des clercs, sa vie religieuse (la Réforme est proche). Lire et écrire, hors le cadre ecclésiastique, pour mieux gérer les affaires: l'origine de la banque, du crédit, de la comptabilité en partie double, des assurances dans l'Italie des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siè-

cles repose sur la maîtrise, abstraite, d'un jeu d'écritures. Culture, religion, premier capitalisme commercial, l'essor de l'Europe dépend largement d'une mobilisation critique de l'écrit dans une frange significative de la population.



Un atelier de copiste, avant l'imprimerie. XIV<sup>e</sup> siècle, dans J. LE GOFF, *Les intellectuels*, p. 93.

Travail et technique, femme et mariage, naissance de l'intellectuel et expansion de l'écrit, tels sont des points majeurs d'ancrage, au Moyen Age, de l'homme occidental. Or, dans nos sociétés dites post-industrielles, nous nous interrogeons sur les excès d'une civilisation technicienne, abandonnons le modèle socio-conjugal sur lequel nous vivons depuis le XII<sup>e</sup> siècle, le primat même de l'écrit sur lequel s'est bâtie la modernité occidentale est de plus en plus discuté. Notre conception de l'activité humaine (en ses conséquences du moins), notre base sociale (en ses effets encore), nos modes d'accès au savoir sont en question. Le voyage au Moyen Age, là où de grands élans de notre aventure collective se sont mis en branle, n'est peut-être pas tout à fait inutile pour s'y retrouver.

## Notes et références

( 1 ) Voir, à propos de ces noirceurs plus mythiques que réelles, la lumineuse étude de G. DUBY, *L'An Mil*, Paris, Julliard, 1967.

- ( 2 ) Une des manifestations les plus parlantes de l'ouverture de la société médiévale est le remodelage dont le monde de l'au-delà a alors été l'objet: entre ciel et enfer, apparition d'un troisième lieu pour les hommes ni tout à fait bons ni tout à fait mauvais, le purgatoire. À ce sujet, le livre de J. LE GOFF, *La naissance du purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.
- ( 3 ) Le facteur de multiplication de la population entre X<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle aurait été de 3 pour l'Angleterre, de 2 et demie pour la France, de 2 pour l'Italie. En 1328, la France, pays le plus peuplé d'Occident, aurait déjà compté entre 16 et 20 millions d'habitants.
- ( 4 ) Les défrichements médiévaux, effectués aux dépens de la forêt, des broussailles, des marais (la mer) ont, de pair avec la création des villages sur les nouveaux terroirs, donné à l'Europe sa physionomie pour des siècles; cette dernière ne sera pas vraiment modifiée avant la révolution industrielle du XVIII<sup>e</sup> siècle.
- ( 5 ) On trouvera une analyse fine de cette mutation dans J. LE GOFF, "Travail, techniques et artisans dans les systèmes de valeur du haut Moyen Age (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)", dans *Pour un autre Moyen Age. Temps, travail et culture, 18 essais*, Paris, Gallimard, 1977, pp. 108-130.
- ( 6 ) DUBY, *L'An Mil*, p. 226.
- ( 7 ) Sur l'élaboration et la signification de la vision tripartite de la société, G. DUBY, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978.
- ( 8 ) Voir à ce propos G. DUBY, *Guerriers et paysans VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle. premier essor de l'économie européenne*, Paris,

Gallimard, 1973, pp. 211-222.

- ( 9 ) DUBY, *Guerriers et paysans*, p. 221.
- ( 10 ) Sur les moulins, à eau d'abord (depuis le IX<sup>e</sup> siècle), puis à vent (à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle), voir, malgré son titre un peu ronfleur, J. GIMPEL, *La révolution industrielle du Moyen Age*, Paris, Ed. du Seuil, 1975, pp. 9-32.
- ( 11 ) L. WHITE, *Technologie médiévale et transformations sociales*, Paris/La Haye, 1969, pp. 135-138.
- ( 12 ) Les libertés rurales ("franchises" selon la terminologie reçue) sont concédées par les seigneurs aux communautés de paysans. Voir la contribution de G. FOURQUIN dans *Histoire de la France rurale* (sous la direction de G. DUBY), 1, Paris, Ed. du Seuil, 1975, pp. 482-491.
- ( 13 ) Sur la première, mais irrémédiable, mise en place du village et de la paroisse, qu'il appelle l'encellulement, voir R. FOSSIER, *Enfance de l'Europe X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Aspects économiques et sociaux*, 1, Paris, Presses universitaires de France, 1982, pp. 188-234 et 345-358.
- ( 14 ) L'histoire animée de cette mutation dans G. DUBY, *Le chevalier, la femme et le prêtre. Le mariage dans la France féodale*, Paris, Hachette, 1981.
- ( 15 ) Ou du moins son éditeur; c'est le titre d'un récent recueil d'articles, G. DUBY, *Mâle Moyen Age. De l'amour et autres essais*, Paris, Flammarion 1988.
- ( 16 ) La première assemblée de paix s'est tenue à Charroux (Poitou) en 989, en présence, dit la relation ecclésiastique de la réunion, "le laïcs des deux sexes".
- ( 17 ) Sur ces hérésies, et leur signification, voir DUBY, *Le chevalier*, pp. 117-132.
- ( 18 ) R. FOSSIER, "La femme dans les sociétés occidentales", dans *Cahiers de civilisation médiévale*, XX, 1977, p. 101.
- ( 19 ) Présentation documentée des principales femmes auteurs du Moyen Age dans *Medieval Women Writers* (K.M. WILSON ed.), The University of Georgia Press, 1984.
- ( 20 ) Sur la renaissance carolingienne, voir P. WOLFF, *L'éveil intellectuel de l'Europe*, Paris, Ed. du Seuil, 1971 et P. RICHE, *Les écoles et l'enseignement dans l'Occident chrétien de la fin du V<sup>e</sup> au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier-Montaigne, 1979.
- ( 21 ) J. LE GOFF, *Les intellectuels au Moyen Age*, rééd., Paris, Ed. du Seuil, 1985, p. 13.
- ( 22 ) Sur la nouvelle figure de l'intellectuel, LE GOFF, *Les intellectuels*, pp. 67-69; sur les "goliards", auteurs présumés des recueils de poésie appelés *carmina burana*, *ibid*, pp. 29-40.
- ( 23 ) Voir J. VERGER, *Les universités au Moyen Age*, Paris, Presses universitaires de France, 1973.
- ( 24 ) Voir L. FEBVRE et H.-J. MARTIN, *L'apparition du livre*, Paris, A. Michel, 1971, pp. 17-27; ainsi, pas moins de 2,000 exemplaires manuscrits des oeuvres d'Aristote, datant du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle, sont parvenus jusqu'à nous, ce qui illustre bien l'activité de ces ateliers.
- ( 25 ) Voir P. CHAUNU, *Le temps des Réformes. La crise de la Chrétienté, l'éclatement (1250-1550)*, Paris, Fayard, 1975, pp. 83-89.

# L'enracinement social de la recherche scientifique

Jean-François Moreau, professeur,  
Département des Sciences humaines,  
responsable, Laboratoire d'archéologie, UQAC

## AVANT-PROPOS \*

Ce numéro de *Saguenayensia* illustre certains des résultats obtenus au cours de leurs recherches par des professeurs d'Histoire à l'Université du Québec à Chicoutimi, aussi ai-je délibérément choisi d'offrir dans cet article des éléments de réflexion sur le travail du chercheur scientifique (et, par voie de conséquence, de l'historien), non sur les résultats obtenus à partir d'un champs spécifique d'investigation. Il s'agit en fait d'un des points de rencontre majeurs, à mes yeux, entre la pratique de la recherche (y compris le souci critique auquel elle doit être continuellement soumise) et la formation des étudiants à cette même pratique. Qu'il me soit permis de remercier tout particulièrement les diverses générations d'étudiants qui ont subi, mais ont aussi permis, l'élaboration de cette réflexion pour en arriver à sa forme actuelle.

\* Le texte a été conçu de telle façon qu'il puisse se lire sans l'appareil critique des notes et de la bibliographie. Les premières consistent surtout en précisions d'information, quelque fois en une explication d'un terme technique; elles renvoient pour la plupart aux références regroupées dans la bibliographie.

## AUX SOURCES DE L'ENRACINEMENT SOCIAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Invité à titre de conférencier de prestige à prendre la parole au 52e congrès annuel de la *Society for American Archaeology* à Toronto en 1987, l'archéologue T.C. Young<sup>1</sup> suggérait que la contribution de l'archéologie, tout comme celle de l'histoire, à la saisie du passé humain consiste bien plus en une sélection des éléments qui paraissent les plus pertinents pour répondre aux préoccupations contemporaines, qu'en une contribution en tant que telle à la connaissance du passé. Ainsi, l'existence même des sciences historiques relèverait moins de la capacité à retracer les groupes plus ou moins anciens et leurs modes de vie que de celle d'y prélever les éléments qui expliquent notre propre place dans l'Univers. Bien plus, suggère Young, cette manière de faire l'Histoire s'enracine à même notre structure psychique et biologique et, en ce sens, remonte vraisemblablement à nos ancêtres directs (**Homo sapiens sapiens**) d'il y a quelque 40,000 ans, sinon à l'origine de l'espèce **Homo sapiens**, il y a de cela 100 000 à 200 000 ans environ. Young nous convie donc à considérer au premier chef l'Histoire comme implantée dans l'enchevêtrement des questions, des angoisses que secrète la culture de ceux qui veulent en rendre compte. Dans cet article, nous tentons de montrer que, loin de se limiter aux seules sciences diachroniques, l'enracinement social de la recherche sous-tend toute démarche scientifique.

Si l'histoire du développement des sciences et de l'esprit scientifique ne permet guère de préciser le moment exact de leurs origines, il demeure que le démarrage du machinisme au XVIIIe siècle et son développement, relativement fulgurant au cours du siècle suivant, s'accompagne d'une épistémologie fondée sur une séparation croissante de la culture et de la nature<sup>2</sup>. L'émergence du concept de distanciation entre sujet qui observe et objet observé comme critère d'objectivité, de scientificité de la recherche, est manifeste jusque dans les ouvrages littéraires - alors "populaires", aujourd'hui "classiques" - comme ceux de Balzac, Jules Verne, Zola. Cette mesure de l'objectivité en terme de distance entre le sujet et l'objet amène la distinction, aujourd'hui tenue pour byzantine, entre sciences exactes et humanités.

Dès la fin du XIXe siècle cependant, l'épistémologie phénoménologique<sup>3</sup> amène à constater que la qualité de l'observation et de l'interprétation scientifique est beaucoup moins le fait de la distance entre les natures respectives du sujet et de l'objet que le produit même de l'observation, essentiellement le propre du seul sujet mais aussi de la culture dont il participe. La critique phénoménologique rejoint donc celle de l'Histoire dans son affirmation de l'enracinement social de tout travail intellectuel.

Afin d'illustrer notre propos, nous considérerons tour à tour trois exemples de débats scientifiques tout à fait actuels. Leur ordre de présentation simule en quelque sorte leur

degré de scientificité selon "l'échelle" pré-phénoménologique. Ainsi nous nous attarderons successivement à la disparition des dinosaures (ne s'agit-il pas, semble-t-il à l'évidence, d'un thème de recherche très "objectif"?), à l'étayement de l'hypothèse de la différence des races humaines sur la base d'observations craniométriques (l'ambiguïté des comportements humains face aux morts<sup>4</sup> et, en particulier, une de leur forme, les éléments du squelette ne reflète-t-elle pas la moindre "objectivité" de ce type d'étude?) et aux particularités des comportements des adolescents dans un groupe d'îles du Pacifique, Samoa (ne "nageons"-nous pas, ici, en pleine "subjectivité"?). Pourtant tous ces débats, qui font encore rage actuellement ont un dénominateur commun, celui de l'extrême coloration des protagonistes par l'environnement socio-culturel dont ils sont issus et/ou dans lequel ils vivent.

## LA DISPARITION DES DINOSAURES

Dans la mesure où il est possible d'avoir assez de recul, deux grandes catégories de facteurs ont été invoquées pour rendre compte de la "disparition" des dinosaures. Les facteurs endogènes comprennent essentiellement ceux qui expliquent la disparition des dinosaures par un ou plusieurs mécanismes propres à la biologie même des dinosaures, en particulier leur gigantisme et l'**usure** de leur patrimoine héréditaire.

Ce type d'explication a surtout eu son heure de vogue jusqu'aux environs des années 1960-1970<sup>5</sup>. C'est l'époque de la période "optimiste" de la société industrielle, optimisme qui règne en maître depuis l'aube du machinisme au début du XIXe siècle et ne va être sérieusement ébranlé qu'au cours des années 1960-1970, moment où commence à émerger la prise de conscience aiguë et généralisée d'une éventuelle sur-exploitation de la nature par l'être humain. Dans les sciences biologiques, y compris en paléontologie, quelle que soit l'affiliation intellectuelle du chercheur quant aux mécanismes de l'évolution (créationisme, darwinisme, évolutionisme), c'est une vision nettement anthropocen-

trique de l'évolution qui prédomine de façon plus ou moins explicite: l'être humain représente le résultat, somme toute satisfaisant, d'un foisonnement de formes passées plus ou moins réussies. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de voir reléguer les dinosaures parmi les étapes évolutives représentées par des formes peu efficaces biologiquement: ectothermie, oviparité. Il devient alors tout à fait compréhensible que soient considérés, en particulier pour rendre compte de leur disparition, des facteurs endogènes, propres à leur nature, tels le gigantisme, l'**usure** de leur patrimoine héréditaire.

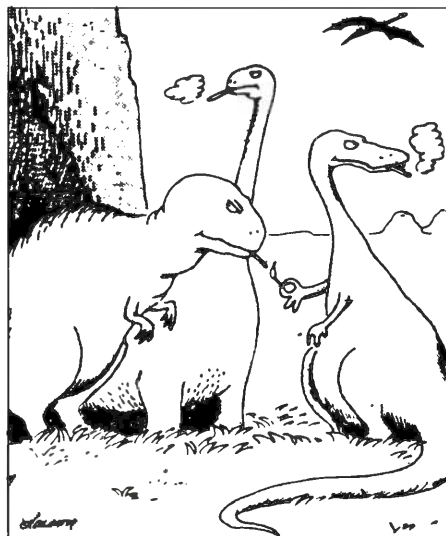


Image récente de l'extinction des dinosaures. L'esprit humoristique de cette caricature rend non seulement compte de la connaissance populaire de la problématique des dinosaures - y compris la question de leur disparition - mais encore de l'interprétation exogène de cette dernière dans le contexte d'une société préoccupée d'écologie. Source: McDonough (1987, p. 66).

À l'émergence de la prise de conscience écologique des années 1960 correspond une tout autre image des dinosaures et de leur extinction<sup>6</sup>. Ainsi remet-on en question le modèle d'ectothermie<sup>7</sup> appliqué aux dinosaures à partir de l'observation de cette caractéristique chez les reptiles actuels. La capacité d'un certain degré de contrôle thermique ne serait donc plus le propre des seuls mammifères mais se serait développée, sur la base de mécanismes différents cependant, à la fois chez ces derniers et chez les dinosaures. Par ailleurs, certains auteurs estiment même que certains dinosaures ont pu

être vivipares<sup>8</sup>.

Ainsi réhabilités dans leurs capacités biologiques, il devient moins aisé d'accepter des hypothèses endogènes pour expliquer la disparition des sauriens. C'est ainsi qu'au cours des années 1970-1980, l'emphase va être mise sur les facteurs exogènes, surtout les changements environnementaux. En effet, les observations scientifiques concourent à soutenir l'hypothèse d'un refroidissement drastique à la charnière des périodes géologiques Crétacé et Tertiaire, il y a environ 65 millions d'années. Remarquons que la thèse même d'un refroidissement n'est guère mise en cause aujourd'hui. Le débat tourne plutôt sur les causes premières de ce refroidissement et sur l'éventuel impact de ces causes comme source **directe** de l'extinction des dinosaures<sup>9</sup>.

Pour les tenants très nombreux de la thèse du refroidissement, le modèle le plus en vogue est celui de l'"effet de serre" (d'ailleurs assez étroitement lié aux réflexions sur les conséquences d'une éventuelle guerre atomique) qui consiste en un abaissement de la température terrestre suite au voilement des rayons solaires par des particules. C'est précisément ici que se situe le cœur du débat actuel sur l'origine des particules qui auraient ainsi réduit l'apport calorifique du soleil à la charnière Crétacé-Tertiaire. Leur origine oscille entre une source extraterrestre<sup>10</sup> (chute de météorites, de comètes à la surface de la terre et propagation subséquente de poussière dans l'atmosphère sous la force de l'impact) et une source terrestre<sup>11</sup> (volcanisme en particulier).

Quelques voix s'élèvent cependant contre la thèse du refroidissement et suggèrent d'autres causes à l'extinction des dinosaures. L'une des plus récentes suggère que les dinosaures se seraient éteints sous l'effet de la contamination par de nouveaux microorganismes<sup>12</sup> (bactéries, virus) à la faveur de l'établissement de ponts de terre inexistantes jusque-là, suite à la dérive continentale qui eut lieu tout au cours du secondaire, en particulier entre l'Asie et l'Amérique. Il demeure que les facteurs paléogéographiques et épidémiques

sur lesquels repose cette thèse relèvent, tout comme celle du refroidissement, bien davantage d'explications à incidence exogène plutôt qu'endogène<sup>13</sup>.

Avant de mettre un terme à la question de l'extinction des dinosaures, il est intéressant de noter le décalage d'une décennie environ entre le changement de mentalité dans le monde industrialisé en général et sa probable influence sur l'interprétation du monde des dinosaures. Le premier peut être assigné à l'émergence des mouvements "hippies" au cours des années 1960, le second est clairement illustré par un article de haute vulgarisation publié dans la revue *Scientific American* au milieu des années 1970.

### LES RACES HUMAINES ILLUSTRÉES PAR LES CRÂNES

À l'aube du XIXe siècle, fort du modernisme que procure le machinisme, se développe au sein de la société industrialisée l'idéologie évolutionniste qui non seulement affirme la supériorité culturelle de cette société mais encore suggère la supériorité biologique, raciale de ses membres. C'est dans ce contexte qu'un anatomiste américain, Morton, décide de mesurer systématiquement la capacité crânienne de grandes séries de crânes humains d'origine raciale connue. Les travaux de Morton revêtent pour nous un double intérêt. D'une part son immense collection de crânes humains représente encore aujourd'hui une des rares collections de cette importance dans le monde. D'autre part, d'un point de vue scientifique, Morton est le parfait exemple de l'aphorisme populaire qui accuse le chercheur "de trouver ce qu'il cherche". Morton obtint, en effet, un ordonnancement décroissant des crânes selon leur capacité crânienne correspondant exactement à l'ordre requis par la thèse évolutionniste, fondé sur la coloration croissante de la peau: race caucasienne (blanche), d'abord, mongolienne (jaune) ensuite, amérindienne et, finalement négroïde (noire).

Plus d'un siècle et demi plus tard, dans une Amérique où le contexte social tend à imposer une régression des attitudes racistes, Gould<sup>14</sup> reprend les données de Morton et

démontre, hors de tout doute, que ce dernier les a manipulées - selon toute vraisemblance de façon essentiellement inconsciente - pour obtenir les résultats idoines dans un contexte évolutionniste. Certains distorsions sont attribuables aux manipulations techniques au moment même du mesurage<sup>15</sup>. D'autres distorsions sont nettement plus méthodologiques (calculs erronés, opérations fausses, erreurs d'arrondissement, disproportion des échantillons, omission de données, coquilles qui traînent à travers toute une partie de l'oeuvre). Mais qu'il s'agisse des distorsions techniques ou méthodologiques, elles tendent pour la plupart dans le sens de l'hypothèse de départ et non de façon stochastique pour et contre elle.

Par ailleurs, deux catégories de distorsions théoriques viennent notablement biaiser la compilation des données. Ainsi, à volonté, Morton exclut ou inclut des crânes selon qu'ils font partie ou non de la variation qu'il juge "normale", "typique" d'une race. Ainsi exclut-il des Caucasiens les Hindous, augmentant ainsi artificiellement la moyenne caucasienne et, inversement, il exclut les plus gros des crânes négroïdes baissant ainsi artificiellement la moyenne de

cette "race". Par ailleurs, Morton ne laisse aucune place pour d'autres hypothèses que l'évolutionniste pour expliquer les différences de capacité crânienne. En particulier, il ne tient pas compte des différences sexuelles, ni du phénomène d'allométrie<sup>16</sup>.

S'il ne fait guère de doute que Gould a bien démontré l'ampleur de la manipulation des données crânio-

Table 1. Morton's summary table of cranial capacity by race (14, p. 260).

Race	N	Internal capacity (in <sup>3</sup> )		
		Mean	Largest	Smallest
Caucasian	52	87	109	75
Mongolian	10	83	93	69
Malay	18	81	89	64
American	147	82	100	60
Ethiopian	29	78	94	65

Table 6. Corrected values for Morton's final tabulation.

People	Cranial capacity (in <sup>3</sup> )
Native Americans	86
Mongolians	85
Modern Caucasians	85
Malays	85
Ancient Caucasians	84
Africans	83

Table 2 • 5 Corrected values for Morton's final tabulation

PEOPLE	CRANIAL CAPACITY (IN <sup>3</sup> )
Mongolians	87
Modern Caucasians	87
Native Americans	86
Malays	85
Ancient Caucasians	84
Africans	83

† My original report (Gould, 1978) incorrectly listed the modern Caucasian mean as 85.3. The reason for this error is embarrassing, but instructive, for it illustrates, at my expense, the cardinal principle of this book: the social embeddedness of science and the frequent grafting of expectation upon supposed objectivity. Line 7 in Table 2.3 lists the range of Semitic skulls as 84 to 98 cubic inches for Morton's sample of 3. However, my original paper cited a mean of 80—an obvious impossibility if the smallest skull measures 84. I was working from a Xerox of Morton's original chart, and his correct value of 89 is smudged to look like an 80 on my copy. Nonetheless, the range of 84 to 98 is clearly indicated right alongside, and I never saw the inconsistency—presumably because a low value of 80 fit my hopes for a depressed Caucasian mean. The 80 therefore "felt" right and I never checked it. I am grateful to Dr. Irving Klotz of Northwestern University for pointing out this error to me.

Crâniométrie et raciologie: les données de Morton et Gould. En haut, données crâniométriques sommaires de Morton telles que rapportées par Gould. Tableaux sommaires des données crâniométriques recalculés par Gould à partir des données de Morton: version de l'article de 1978 (au centre) et version corrigée du livre de 1981 (en bas) avec la longue note explicative à propos de la bêvue quant à l'estimé des Caucasiens dans l'article.

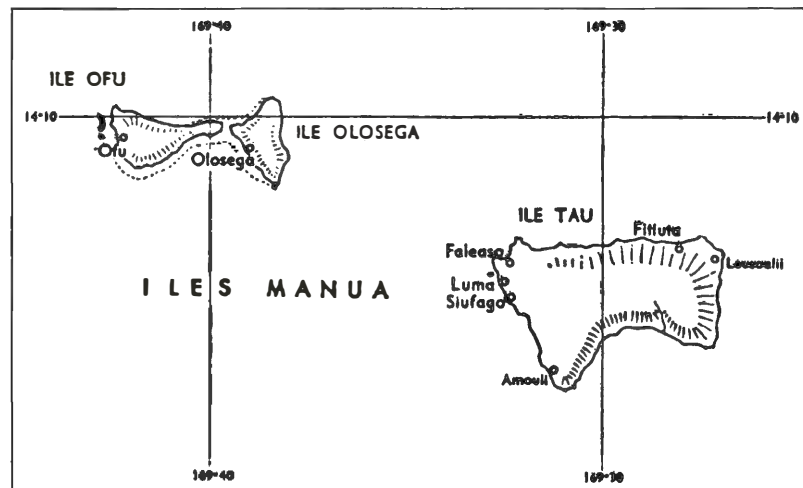
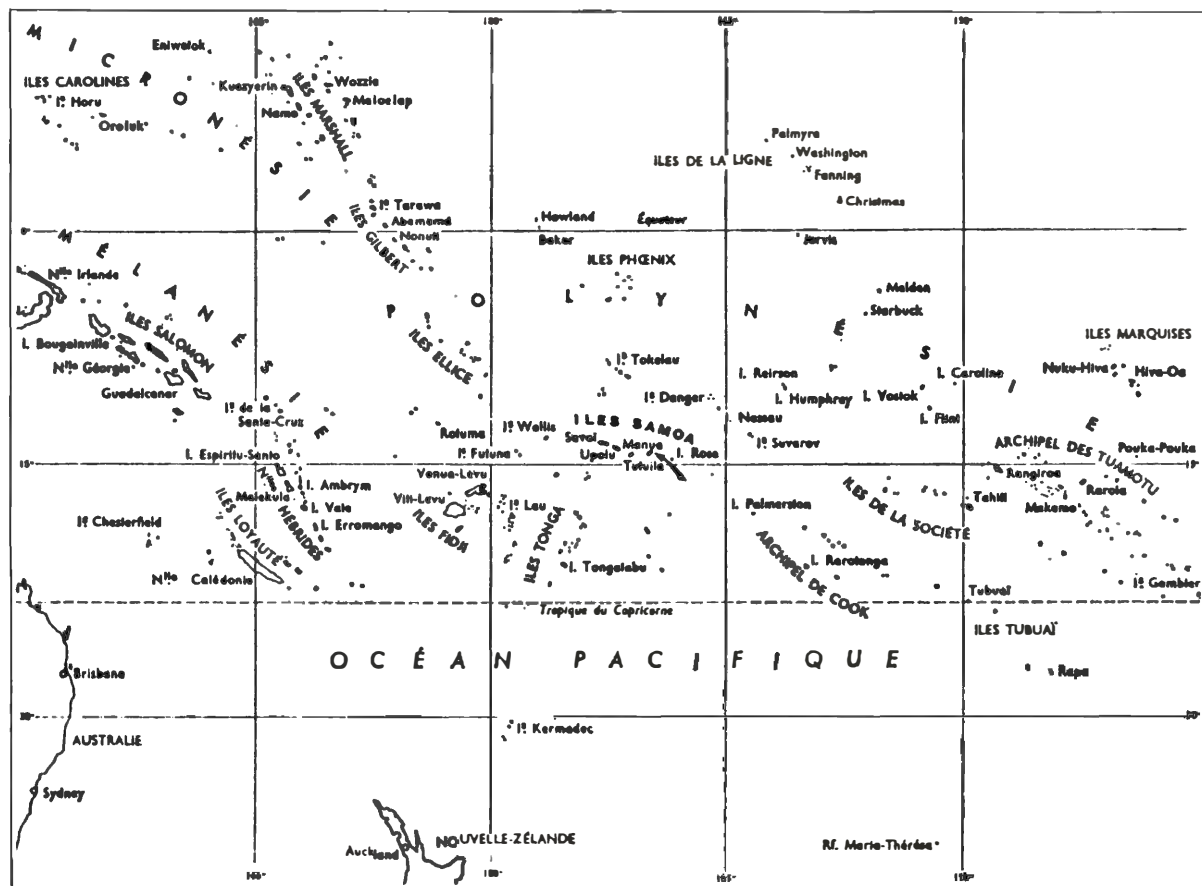
métriques par Morton, dans son âpreté à démontrer l'inexactitude de l'hypothèse évolutionniste, Gould est lui-même tombé dans le piège de la démonstration contraire. On peut à ce propos suggérer que l'enjeu de l'idéologie anti-raciste actuelle explique pour une bonne part la distorsion induite par Gould lui-même dans son étude des données de Morton. En effet, travaillant sur des photocopies des ouvrages de ce dernier, la mauvaise reproduction d'une des pages

aidant, Gould a interprété à la baisse une des données concernant les Caucasiens reléguant ainsi ce groupe à un ordre inférieur, inexact par rapport à sa place réelle<sup>17</sup>. Insistons: ce n'est pas Gould lui-même qui a découvert son erreur mais un collègue qui la lui a signalée. Plus récemment encore, Michael<sup>18</sup> soulignait que la prétention de Gould de démontrer les distorsions de Morton paraît avoir été accomplie au détriment de la saisie de la question la

plus importante soulevée par l'oeuvre de Morton, celle de l'acceptation **a priori** de l'existence même des races humaines, question toujours d'actualité aujourd'hui.

### LES COMPORTEMENTS DES ADOLESCENTES SAMOENNES

En réponse aux tenants de l'évolutionnisme qui tendent à considérer comme innées les caractéristiques biologiques voire sociales des êtres



Localisation des îles Samoa. Source: Mead (1973, pp. 360 et 362).

humains, émergent au début du 20<sup>e</sup> siècle des courants de pensée tels le fonctionnalisme anglais et le particularisme<sup>19</sup> américain qui, sans remettre en question le fondement biologique certain de la nature des êtres humains, suggèrent qu'un bon nombre de leurs caractéristiques sont non pas innées, c'est-à-dire transmises à travers les gènes, mais acquises à travers l'apprentissage d'une culture. Les auteurs de l'époque privilégient l'étude des comportements pour établir la démonstration de cette thèse. C'est ainsi que sous l'égide de Boas, une des figures dominantes de l'anthropologie de l'entre-deux guerres, Margaret Mead, elle-même devenue célèbre dans l'anthropologie contemporaine<sup>20</sup>, est envoyée à Samoa pour y entreprendre une recherche doctorale sur les comportements des adolescentes. Plus spécifiquement, la thèse de la recherche est la suivante: dans la mesure où sera observée une divergence sensible entre les caractéristiques comportementales des adolescentes samoennes en comparaison, par exemple, de celles notées dans les sociétés industrialisées, on possèdera alors un argument en faveur de l'acquisition des comportements; au contraire, si ces comportements paraissent universels, partagés par tous les êtres humains, la thèse de la transmission héréditaire des comportements l'emportera. L'ouvrage de Mead tend à appuyer la première thèse, car l'image globale de l'adolescence des samoennes en est une de période de la vie équilibrée, marquée par peu de conflits, à l'opposé de la perception de cette période dans les sociétés industrialisées<sup>21</sup>.

Au cours des années 1950 l'anthropologue Holmes retourna à Samoa et n'altéra pas de façon drastique l'image, quelque peu idyllique toutefois de la culture de l'endroit dressée par Mead<sup>22</sup>. Mais quelque temps après le décès de cette dernière en novembre 1978, un anthropologue australien, jusque-là de renommée médiocre, D. Freeman, a lancé un ouvrage<sup>23</sup> mettant systématiquement en doute celui de Mead aussi bien dans ses fondements théoriques que dans l'utilisation des outils méthodologiques. Cette critique a non seulement suscité un débat acrimonieux au sein de la communauté

anthropologique mais elle a encore largement débordé dans le grand public qui connaissait généralement bien Mead pour ses multiples interventions dans des domaines aussi divers que les problèmes des populations non industrialisées et ceux des groupes marginalisés au sein des sociétés industrialisées<sup>24</sup>. Reprenons ici les principaux arguments des parties en lice.

À première vue fascinant, l'ouvrage de Freeman étonne **a posteriori** par l'orientation systématiquement négative du travail de Mead sur les adolescentes samoennes. Ainsi Freeman reproche à Mead de n'avoir pas questionné l'approche théorique de son mentor Boas, selon laquelle ce dernier aurait systématiquement pris position en faveur de la thèse culturelle de l'origine des comportements contre celle d'une origine héréditaire. Dans le cadre de ce très vaste débat entre nature et culture de l'être humain, des critiques de Freeman<sup>25</sup> ont observé que ce dernier a outrageusement simplifié la pensée de Boas, qui ne s'est pas érigé contre la thèse héréditaire, mais a plutôt suggéré d'éprouver la vali-

dité de la thèse d'une assise culturelle même limitée à un nombre restreint de comportements.

Ayant démontré, à son avis, la faiblesse du cadre théorique de l'ouvrage de Mead, Freeman poursuit sa critique en en démontrant les faiblesses méthodologiques. Ainsi plusieurs "filtres" perceptuels peuvent être à la source de distorsions appréciables dans les observations de Mead. Ainsi celle-ci est à peu de chose près aussi jeune que les adolescentes qu'elle interroge. Mead ne paraît pas très bien posséder la langue samoenne et, de surcroît, interroge les adolescentes à l'extérieur de leur milieu culturel, dans une pièce de la maison du seul occidental habitant à l'époque à Manu'a, personnage peu enclin à reconnaître des qualités aux aborigènes de l'île où il est venu s'implanter. Bien sûr, on peut aussi reprocher à Mead la restriction de son échantillon aux seules adolescentes. Avec le recul des années toutefois, cet argument tend à porter à faux car la pratique du métier d'ethnographe démontre qu'un certain degré d'identité entre l'observateur-ethnographe et ceux



La controverse Mead-Freeman à propos de Samoa. Pages couvertures des éditions de 1983 (Harvard, à gauche) et 1984 (Penguin, à droite) du livre de Freeman. Si la première se caractérise par un austère dépouillement, la seconde, destinée primordialement au grand public, l'est par l'orientation suggérée à priori au lecteur d'une Margaret Mead toute jeune - quasi adolescente suggérerait peut-être Freeman - au moment de son terrain à Samoa. En effet, quoiqu'il s'agisse bien de la photographie de la chercheuse à l'époque, la perception actuelle du style (coiffure surtout) des années 1920 peut laisser une large place à une interprétation désobligeante des habiletés intellectuelles...



qu'il observe peut aider à mieux saisir ces derniers. Le travail de Mead chez les samoennes est d'ailleurs souvent cité comme illustration d'une méthode de pénétration d'un univers où un anthropologue du sexe opposé n'aurait peut-être pas pu obtenir toute l'information colligée par Mead à propos des adolescentes samoennes<sup>26</sup>.

Enfin Freeman suggère que Mead a pu être leurrée par ses informatrices elles-mêmes<sup>27</sup>. Ainsi, dit-il, la société samoenne se caractérise par le divorce de l'idéologie et de la réalité. Selon Freeman le **discours** des adolescentes samoennes en est un de liberté en claire opposition (ou claire compensation?) par rapport aux règles très strictes de comportements sexuels.

En résumé donc, pour Freeman, subjuguée par l'idéologie boasienne de la primauté du culturel sur le naturel, Mead présenterait une image tronquée de la réalité de l'adolescence des samoennes sur la base d'une compréhension partielle (entendre: biaisée par cette idéologie) de la culture samoenne.

Nous avons déjà souligné la réduction simpliste de la pensée de Boas par Freeman. Si tel est le cas, son argumentation critique de l'oeuvre de Mead repose au départ sur une hypothèse mal étayée et jette un certain discrédit sur l'argumentation qui en découle. Par ailleurs, les critiques de l'ouvrage de Freeman n'ont pas manqué de noter une série de facteurs qui en eux-mêmes suffisent à expliquer au moins pour une bonne part les différences entre les observations colligées par Mead au cours des années 1920-30 sur l'île de Manu'a et celles obtenues par Freeman après la seconde guerre mondiale sur l'île d'Upolu. Les observations proviennent donc de périodes et d'endroits différents. Au moment où Mead travaille à Manu'a, un seul autre individu d'origine occidentale s'y trouve. Par contre les observations de Freeman proviennent de l'île d'Upolu dans un contexte d'urbanisation déjà amorcée<sup>28</sup>.

Enfin, la publication du livre de Freeman cinq ans seulement - compte tenu des délais d'écriture et d'édition - après le décès de Mead

laisse planer un doute quant à la stricte honnêteté intellectuelle: n'est-il pas un moyen aisé de se faire un nom à bon compte en portant haut et clair le flambeau de la critique d'un géant d'une discipline comme l'était Mead<sup>29</sup>? Dans le contexte d'un évident laxisme éthique, la compétition féroce qui règne depuis un quart de siècle environ entre chercheurs pour se faire une place au soleil invite à utiliser tous les moyens pour y parvenir, qu'il s'agisse de données tronquées ou inventées ou de se mettre en selle sur le dos d'un géant. Le battage publicitaire accordé au livre de Freeman avant même qu'il ne paraisse laisse croire que les Presses de l'Université Harvard, éditeur original du livre de Freeman, ont soigneusement orchestré cette sortie de presse, mettant de côté toutes les critiques qui auraient pu porter atteinte au bruit engendré par la sortie de l'ouvrage de Freeman<sup>30</sup>. Ainsi, si Mead, aux dires de Freeman, fut la proie du joug idéologique de son maître Boas, Freeman paraît empêtré dans les rêts économiques de la toile des éditeurs.

### L'ENVIRONNEMENT SOCIAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Dans la perspective d'une science dialectique opposant sujet et objet, la question des dinosaures (y compris celle de leur disparition) paraît plus "objective" que celle des comportements des adolescentes samoennes où l'identité de nature des acteurs (êtres humains, de surcroît de même sexe) est en soi une source de subjectivité, d'émotivité. Ces trois thèmes se rapprochent pourtant lorsque, ne donnant plus la primauté à la nature des sujets et objets, on la donne au phénomène même qui lie sujet et objet, savoir l'observation scientifique (entendue dans son sens le plus large) elle-même. Ainsi, à l'évidence, convergent-ils: hier comme aujourd'hui, le bain culturel dans lequel chacun d'entre nous se meut depuis sa naissance façonne de façon particulière notre manière d'observer le monde, d'en rendre compte. Cette constatation est d'autant plus troublante que ces exemples ne se situent pas aux mêmes étapes du processus de recherche scientifique: confrontation à relativement long

terme de deux tendances théoriques (endogène-exogène) pour rendre compte de la problématique des dinosaures, incriminations du traitement analytique auquel Morton soumit ses données crâniométriques, critiques de l'acquisition même des données par Mead sur le terrain. Bref aucun moment de la recherche n'échappe, semble-t-il, à la coloration culturelle de ses commettants.

Bien plus, toutes ces polémiques scientifiques se sont tenues et se tiennent à l'intérieur d'un contexte particulier, celui de la culture rationalisante du monde occidental adaptée aux besoins spécifiques de l'industrialisation. Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'un débat, non achevé d'ailleurs, nous oblige à nous interroger sur la valeur même de rationalisation, de "scientifisation" de nos discours. Les discours, les langages de cultures autres que les occidentales seraient-ils moins rationnels, moins scientifiques que les nôtres ainsi que le veut la théorie antimiste? Ou plutôt, dans un cadre théorique à tendance évolutionniste, Durkheim prétend que ce type de mentalité pré-logique précède la nôtre, rationnelle. Ou encore, affirme Lévy-Bruhl, la mentalité des cultures autres qu'occidentales diffère complètement de ces dernières par l'**absence** du mécanisme de rationalisation. Ou, enfin, si on en croit Lévi-Strauss, la mentalité archaïque, quoique aussi rationnelle que celle du monde industrialisé, l'est différemment de cette dernière<sup>31</sup>. On le voit, le débat est largement ouvert à tout azimut mais ne laisse pas d'équivoque quant à la prédominance du rationnel sur d'autres modes d'appréhension du monde dans un contexte culturel spécifique, celui de l'Occident.

En guise de finale, on me permettra un geste prudent d'autocritique sinon d'autocensure. À n'en pas douter, l'intérêt pour la démonstration de l'enracinement social de la recherche scientifique figure parmi les sujets perçus actuellement comme importants à traiter par les chercheurs. Pourtant, serait-il possible que mon propre intérêt pour ce sujet soit lui-même le produit d'une myopie disciplinaire, ma vision du monde passant à travers l'anthropologie,

cette "science" qui prétend rendre compte du phénomène qu'est la culture? Ne se pourrait-il pas aussi que cet intérêt soit le produit d'une des modes intellectuelles actuellement dominantes dans la "culture" scientifique?

Remerciements. À diverses étapes de la rédaction du texte, MM. Y.-R. Dufour, P. Jacques, J.-M. Moreau et N. Perron m'ont fait part de leurs suggestions et corrections. Si ce texte a quelque valeur, qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude mais qu'ils ne soient en rien tenus responsables des lacunes qui ont échappé à la vigilance de l'auteur.

## NOTES

- 1- Young (1988).
- 2- On lira sur le développement du machinisme les ouvrages classiques de Mumford (1934) et Nef (1954) et sur la question de la distanciation entre sujet et objet la non moins classique réflexion de Berdiaeff (1936).
- 3- Voir Husserl (1966) et parmi les auteurs moins récents Merleau-Ponty (1945).
- 4- Voir par exemple Leroi-Gourhan (1971).
- 5- On trouve dans l'ouvrage de Casier (1960), publié justement à ce moment-là, le passage de la prépondérance donnée aux explications endogènes à celle assignée aux facteurs exogènes.
- 6- Cette tendance est, à l'évidence, illustrée par le symposium publié sous le titre amusant de **A Cold look at warm-blooded dinosaurs** (Thomas & Olson 1980). Plus généralement, le nombre important de

publications récentes de haute vulgarisation sur les dinosaures indique une nouvelle vitalité de la recherche à leur propos (voir Charing 1983, Colbert, 1983, Lambert 1986).

- 7- Les animaux endothermes, comme les mammifères, possèdent une physiologie telle qu'elle leur assure un maintien de température à toutes fins utiles constant qu'elles que soient les conditions environnementales. Au contraire, les formes ectothermes, comme les reptiles actuels, ne possèdent pas ou peu de tels mécanismes régulateurs et, en conséquence, tendent à suivre les fluctuations de la température extérieure.
- 8- Voir Bakker (1986, p. 357).
- 9- Le débat déborde même largement vers des questions plus générales comme l'éventualité de l'extinction cyclique des formes animales (voir Goldsmith 1985 et Raup 1986).
- 10- Voir le premier article en ce sens: Alvarez & alii (1980).
- 11- Voir Hallam (1987).
- 12- Voir Bakker (1986, pp. 439-444).
- 13- Au-delà des tendances explicatives basées sur des facteurs endogènes ou exogènes, certains s'érigent en juges des parties en proposant une approche multi-factorielle qui, si elles contentent plus ou moins tout le monde, ne rendent pas nécessairement ni plus facile, ni plus réelle notre compréhension du monde des dinosaures. La complexité de la problématique est tout à fait bien illustrée par les deux volumes du symposium **Dinosaur's past and present** (Czerkas & Olson 1987).
- 14- D'abord rapportée dans un article de la revue **Science** (Gould 1978), l'analyse des données de Morton fut amendée et reprise dans un chapitre de livre (Gould 1981, pp. 50-68).
- 15- Ainsi Morton utilise-t-il d'abord des graines de moutarde pour mesurer les crânes. Toutefois l'élasticité du matériau entraîna une variation des estimations obtenues pour la capacité crânienne du même spécimen à ce point importante que le chercheur opta pour un matériel non-déformable, en l'occurrence des plombs de chasse.
- 16- Le phénomène d'allométrie consiste dans le maintien relatif des proportions entre les différentes parties d'un quelconque organisme vivant. Ainsi, ne peut-on s'attendre à ce qu'un être humain à la stature presque une fois et demi plus petite qu'un autre puisse avoir un crâne aussi gros que le second, ceci ne préjugeant en rien, d'ailleurs, de la qualité intellectuelle de l'un ou de l'autre.
- 17- Voir la figure 2 où est reproduite la note de Gould, sur un ton embarrassé, à propos de cette bévue. Notons d'ailleurs que l'ouvrage dont elle est tirée, **The Mismeasure of Man**, est tout entier consacré à la question des fondements biologiques du racisme, Gould défendait, pour l'essentiel, la position d'une part faible d'explications à mettre sur le compte du biologique pour rendre compte des différences "naturelles" entre groupes humains.
- 18- Michael (1988).
- 19- Suite aux courants évolutionniste et diffusionniste qui tendent à expliquer la

variabilité culturelle comme le produit du contexte (temporel dans le premier cas, spatial dans le second), émergent entre les deux guerres des courants anthropologiques qui rendent compte de la variabilité culturelle en étudiant le fonctionnement intime des cultures soit comme phénomène social (fonctionnalisme) soit comme phénomène psychologique (particularisme). Ces nouvelles tendances théoriques en anthropologie sociale correspondent aussi à un virage des méthodes d'étude du phénomène culturel, plutôt orientées vers des discours théoriques sur la base de données rapportées par des non-spécialistes (missionnaires, aventuriers, colons, etc.) qui suivent l'expansion colonisatrice occidentale jusqu'à l'entre-deux-guerre; à partir de ce moment, par contre, l'anthropologue social est tenu de colliger au mieux, lui-même, ses données en s'intégrant à la culture qu'il étudie (voir plus loin le cas de Mead qui veut rendre compte du processus d'adolescence à Samoa). Pour plus de détails, l'ouvrage de Harris (1968) décrit en détails les tribulations de la pensée en anthropologie sociale.

- 20- Ainsi un numéro complet de la revue **American Anthropologist** lui fut dédié (Métraux et alii, 1980).
- 21- Le principal - mais non le seul - ouvrage de Mead incriminé par celui de Freeman est **Coming of age in Samoa** originalement publié en 1928 et traduit en français sous le titre **Adolescence à Samoa** (Mead 1963, pp. 361-601).
- 22- Thèse de Ph. D. déposée en 1957 à la Northwestern University.
- 23- D'abord publié aux presses de l'Université Harvard (Freeman 1983), l'ouvrage a ensuite été lancé dans le grand public en édition "de poche" (Freeman 1984) sans aucun changement sauf celui d'un ajout à la préface et une nouvelle page couverture qui paraît bien induire la thématique de l'ouvrage (voir légende de la figure 4).
- 24- Les hommages rendus par la très importante revue scientifique **Science** immédiatement après son décès (AAAS Board of Directors 1978, Carey 1978) à Margaret Mead témoignent de son importance aussi bien dans les milieux scientifiques que dans le grand public.
- 25- Voir en particulier Weiner 1983.
- 26- En fait le degré d'identité de l'anthropologue et des membres de la société qu'il étudie est, en lui-même, un phénomène culturel, enraciné donc dans un enchevêtrement de perceptions, variable selon les cultures. Voir Gregory (1984) pour une vue critique des difficultés prétendument éprouvées par les hommes pour atteindre le monde des femmes. Voir Dagenais (1985) pour une démonstration de la pénétration d'un monde d'hommes par une anthropologue.
- 27- Voir à ce sujet la contre-critique de Schwartz (1983).
- 28- Voir en particulier Holmes (1983).
- 29- Voir Weiner (1983, p. 910); Freeman a d'ailleurs peut-être créé un nouveau mythe à donner en pâture au public (voir Shore 1983).
- 30- Voir Holmes (1983, p. 934).
- 31- Voir Cazeneuve (1985).

## BIBLIOGRAPHIE

- AAAS Board of Directors, 1978, Margaret Mead 1901-1978, *Science*, vol. 202, p. 948.
- Alvarez L.W., W. Alvarez, F. Asaro & H. V. Helen, 1980, Extraterrestrial cause for the Cretaceous-Tertiary extinction, *Science*, vol. 204, pp. 1095-1108.
- Bakker R.T., 1986, **Dinosaurs heresies. New theories unlocking the mystery of the dinosaurs and their extinction**, New York, Dutton.
- Berdiaeff N., 1936, **5 méditations sur l'existence. Solitude, société et communauté**, Paris, Editions Montaigne.
- Brady I. (éd.), 1983, Speaking in the name of the real: Freeman and Mead on Samoa, *American Anthropologist*, vol. 85, no 4, pp. 908-947.
- Carey W.D., 1978, Margaret Mead, *Science*, vol. 202, p. 1043.
- Casier E., 1960, **Les Ignanodons de Bernisart**, Bruxelles, Editions du Patrimoine de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.
- Cazeneuve J., 1985, Archaïque (mentalité) in *Encyclopaedia Universalis*, vol. 2, pp. 504-508.
- Charig W., 1983, **New look at dinosaurs**, New York, Facts of File.
- Colbert E.H., 1983, **Dinosaurs. An illustrated history**, Maplewood, Hammond.
- Czerkas S.J. & E.C. Olson (éds), 1987 **Dinosaurs: past and present, volume I and II**, Los Angeles, Natural History Museum of Los Angeles County.
- Dagenais H., 1985, Une expérience humaine complète: la recherche sur le terrain en Gadeloupe, in Genest S. (éd.), **La Passion de l'échange: terrains d'anthropologues du Québec**, pp. 135-158, Chicoutimi, Gaëtan Morin.
- Freeman D., 1983, **Margaret Mead and Samoa. The Making and unmaking of an anthropological myth**, Cambridge, Harvard University Press.
- Freeman D., 1984, **Margaret Mead and Samoa. The Making and unmaking of an anthropological myth**, New York, Penguin Books.
- Goldsmith D., 1985, **Nemesis The Death - Star and other theories of mass extinction**, New York, Walker & Co.
- Gould S.J., 1978, Morton's ranking of races by cranial capacity, *Science*, vol. 200, pp. 503-509.
- Gould S.J., 1981, **The Mismeasure of Man**, New York, Norton.
- Gregory J.R., 1984, The Myth of the male ethnographer and the woman's world, *American Anthropologist*, vol. 86, no 2, pp. 316-327.
- Hallam A., 1987, End-Cretaceous mass extinction event: argument for terrestrial causation, *Science*, vol. 238, pp. 1237-1241.
- Harris M., 1968, **The Rise of anthropological theory**, New York, Thomas Y. Crowell.
- Holmes L., 1983, A Tale of two studies, in Brady I (éd.), pp. 929-935.
- Hussen E., 1966, **Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie**, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.
- Lambert D., 1986, **Guide complet des dinosaures**, Paris, Larousse.
- Leroi-Gourhan A., 1971, **Les Religions de la préhistoire**, Paris, Presses Universitaires de France, 2e édition.
- Mc Donough T.R., 1987, **The Search for extraterrestrial intelligence**, New York, John Wiley.
- Mead M., 1963, **Moeurs et sexualité en Océanie**, Paris, Plon.
- Merleau-Ponty M., 1945, **Phénoménologie de la perception**, Paris, Gallimard.
- Metraux R., Bateson M.C., McDowell N., Romanucci-Ross L., Dillon W.S., Reeves Sanday P., Hsu F.L.K., Thomas D.H., 1980, In Memoriam, Margaret Mead (1901-1978), *American Anthropologist*, vol. 82, no 2, pp. 262-373.
- Michael J.S., 1988, A New look at Morton's craniological research, *Current Anthropology*, vol. 29, no 2, pp. 349-354.
- Mumford L., 1934, **Technics and civilization**, New York, Harcourt, Brace & Co.
- Nef J.U., 1954, **La Naissance de la civilisation industrielle et le monde contemporain**, Paris, Armand Colin.
- Raup D., 1986, **The Nemesis affair. A Story of the death of dinosaurs and the ways of Science**, New York, Norton & Co.
- Schwartz T., 1983, Anthropology: a quaint science, in Brady I. (éd.), pp. 919-929.
- Shore B., 1983, Paradox regained: Freeman's **Margaret Mead on Samoa**, in Brady I. (éd.), pp. 935-944.
- Thomas R.D.K. & E.C. Olson (éds), 1980, **A Cold look at the warmblooded dinosaurs**, Boulder, Westview Press.
- Weiner A.B., 1983, Ethnographic determinism: Samoa and the Margaret Mead controversy, in Brady I. (éd.), pp. 909-919.
- Young T.C., 1988, Since Herodotus, has history been a valid concept?, *American Antiquity*, vol. 53, no 1, pp. 7-12.

# Chronologie du Saguenay—Lac-Saint-Jean

par Guy Laprise, Jean Martin et Marc Saint-Hilaire

## PARTIE III: L'ÉCONOMIE

**L**a troisième partie de la *CHRONOLOGIE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN* présente une liste des événements ayant marqué l'évolution de l'économie régionale. Beaucoup d'autres mentions auraient pu s'ajouter à l'échantillonnage qui a été fait, mais les événements qui ont été retenus devraient tout de même permettre de suivre les grandes tendances qui ont caractérisé notre économie au cours des derniers siècles.

- 1545-1592: Fréquentation du golfe Saint-Laurent par les Basques Espagnols et Français, dont les baleinières remontent parfois jusqu'aux environs de Tadoussac.
- 1550-1652: Époque de la chasse-gardée montagnaise.
- 1600: (01-05) Un privilège est accordé par le roi Henri IV au Sieur Pierre Chauvin de commercer avec les Amérindiens dans un territoire s'étendant sur cent lieues le long du fleuve Saint-Laurent, autour de Tadoussac. Il s'engage en retour à assurer l'établissement d'une cinquantaine de colons français sur le territoire qui lui est ainsi affermé.
- 1632: Une société française de Rouen, La Compagnie Chauffault et Rosée obtient le bénéfice

- de la traite de Tadoussac.
- 1644: La Compagnie des Habitants, formée des principales familles de Québec, remplace la Compagnie Chauffault et Rosée au bénéfice de la traite de Tadoussac.
- 1653: (09-30) La sous-ferme de la traite de Tadoussac est accordée aux Sieurs de Bourdon et Lespinay par la Compagnie des Habitants pour la somme de 9 000 livres, à la condition de ne faire aucun commerce d'eau-de-vie avec les Amérindiens.
- 1658: Le Sieur de Maure remplace le Sieur de Bourdon comme sous-fermier de la traite de Tadoussac.
- 1663: Dissolution de la Compagnie de Habitants qui fait cession de ses biens au Roi de France.
- 1663: Une vente à l'enchère permet à Charles Aubert de la Chesnaye d'acquiescer les droits sur la traite de Tadoussac pour la somme de 46 500 livres.
- 1674: (12) Abolition de la Compagnie des Indes Occidentales.
- 1676: Ouverture des postes de traite de Chicoutimi et de Métahetchouan.
- 1690: Établissement du poste de traite de l'Ashuapmushuan par le régisseur du Domaine du Roi.
- 1702-1720: Période de ralentissement au point de vue du commerce des fourrures.
- 1718: L'exploitation du commerce des fourrures passe aux mains de la Compagnie d'Occident pour une période de 25 ans.

- 1733: Le Roi conserve à son profit le territoire du Saguenay, dont il confie l'administration au Sieur François-Etienne Augnet, seigneur du Domaine du Roi.
- 1749: La traite des fourrures est affermée à la veuve Farnel. Elle sera la dernière fermière française du Saguenay.
- 1762: Thomas Dunn et John Gray sont les premiers Anglais à obtenir la ferme des Postes du Roi.
- 1788: La Compagnie du Nord-Ouest obtient la ferme des Postes du Roi.
- 1810: Arrivée à Québec de William Price, commis de la compagnie Idle, de Londres, impliquée dans le commerce du bois.
- 1821: Fusion des Compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson. La nouvelle Compagnie de la Baie d'Hudson sera la dernière à obtenir le monopole de la traite des fourrures au Saguenay.
- 1837: Formation à La Malbaie de la Société des Pinières du Saguenay, mieux connue sous le nom de Société des Vingt-et-Un.
- 1842: (25-07) William Price se porte acquéreur de toutes les installations de la Société des Vingt-et-Un au Saguenay.
- (01-10) Expiration du dernier bail d'exclusivité de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur le territoire du Saguenay.
- 1846: Les cantons Bagot et Later-

	rière sont ravagés par un grave incendie. La colonie du Grand Brûlé sera créée par la suite.		
1852:	La mort de Peter McLeod permet à William Price d'exercer un contrôle presque absolu sur l'industrie forestière saguenéenne.	1895:	Ouverture de la bourse des fromages de Chicoutimi.
1856:	Début de la construction de la glissoire à billots de l'île d'Alma qui permettra à l'industrie forestière de faire des progrès importants au Lac-Saint-Jean.	1896:	Création de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi. Création de la maison Côté et Boivin de Chicoutimi.
1866:	Le bateau "Le Cyrécé" du capitaine François Mailly effectue le premier service de traverse régulier entre Chicoutimi et Sainte-Anne.	1898:	Construction de l'hôtel Château Saguenay à Chicoutimi. Début de la production de pâte à papier au moulin de Chicoutimi.
1870:	Le Grand Feu ravage en quelques heures la majeure partie du territoire du Saguenay - Lac-Saint-Jean.	1899:	Fondation de la Chambre de Commerce du district Chicoutimi. Construction de l'usine de pâte à papier de Jonquière.
1881:	Première communication téléphonique entre Chicoutimi et une ville de l'extérieur de la région, Ottawa.	1900:	Incendie de l'Hôtel Roberval. Construction de la ligne téléphonique du Lac-Saint-Jean. Construction d'une usine de pâte à papier à Métabetchouan. L'usine sera incendiée deux ans plus tard. Création de la Compagnie de Pulpe de Péribonka qui érigera une usine sur la rivière du même nom. Ouverture d'une succursale de la Banque Molson à Chicoutimi.
1882:	Ouverture des deux premières fromageries de la région, à Chicoutimi et Bagotville.	1901:	Incorporation de la Compagnie de Pulpe de Quiatchouan. William Price se porte acquéreur de la Compagnie de Pulpe de Jonquière.
1883:	Fermeture du vieux chemin de Québec, dont l'entretien est jugé trop coûteux. Ouverture de la beurrerie-école de Laterrière.	1904:	Création de la Compagnie générale du Port de Chicoutimi.
1887:	Le chemin de fer est accessible aux colons du Lac-Saint-Jean à partir du Lac-Bouchette.	1906:	Début des activités de la Compagnie de Navigation du Saguenay et du Lac-Saint-Jean.
1888:	Le chemin de fer fait son entrée officielle au Lac-Saint-Jean, à Chambord. Création d'une manufacture de tinettes à Chicoutimi. Ouverture de l'hôtel Roberval, propriété de Horace Beecher, qui sera le centre d'une industrie touristique florissante.	1907:	Création à Chicoutimi de la Fédération ouvrière de Chicoutimi, ancêtre des syndicats catholiques canadiens.
1890:	Une tempête cause d'importants dommages aux fermes du Lac-Saint-Jean.	1908:	Création de la Caisse de Petite Economie de Chicoutimi.
1892:	Ouverture d'une succursale de la Banque Nationale à Chicoutimi.	1909:	Julien-Edouard-Alfred Dubuc, gérant de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, fait l'acquisition de la Compagnie de pulpe de Quiatchouan.
1893:	Arrivée du chemin de fer à Chicoutimi.	1910:	Création de la Compagnie de chemin de fer Roberval-Saguenay.
1894:	Construction du pont Taché entre l'île d'Alma et la rive nord du Saguenay.	1912:	La Fédération ouvrière de Chicoutimi devient la Fédération ouvrière mutuelle du Nord. Fermeture de la scierie Price et ouverture de la scierie Pou-
			liot à Bagotville.
		1915:	Création de la North American Pulp and Paper Company, conglomérat nord-américain des pâtes et papiers, autour de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi.
		1916:	Création de la Ha! Ha! Bay Sulfite Company qui construira une usine de pâte chimique à Port-Alfred.
		1919:	Première liaison aérienne entre la région et l'extérieur, grâce à l'avion "Vigilance" du pilote Stuart Graham.
		1920:	Construction du barrage de Chûte-aux-Galets près de l'actuel village de Falardeau.
		1921:	La Chambre de Commerce du Saguenay se divise pour former les Chambres du Lac-Saint-Jean et de Chicoutimi. Les membres de la Fédération ouvrière mutuelle du Nord joignent les rangs de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (C.T.C.C.).
		1922:	Construction du moulin de la Metabetchouan Sulfite and Power Company à Desbiens. Le moulin sera acquis par la St. Raymond Paper Co. en 1935. Isle-Maligne et Hébertville-Station sont reliées par le chemin de fer.
		1924:	Création de la compagnie Hamel Transport Limitée. Mise en liquidation de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi. Construction de la papeterie de Riverbend, à Alma.
		1925:	Création de l'Union des cultivateurs catholiques de Roberval. L'Aluminium Company of America s'installe à Arvida après s'être portée acquéreur des droits que détenait James B. Duke sur le potentiel hydroélectrique du Saguenay.
		1926:	Élévation du niveau des eaux du lac Saint-Jean, suite à la construction des barrages et de la centrale hydroélectrique d'Isle-Maligne. Première coulée d'aluminium à l'usine d'Arvida. Fondation des Chambres de commerce de la baie des Ha! Ha! et de Jonquière, nées

<p>d'une scission avec celle de Chicoutimi.</p> <p>1927: Ouverture de la pépinière forestière de Normandin par les autorités provinciales pour pourvoir au reboisement des forêts de la région. Fermeture de la pulperie de Val-Jalbert.</p> <p>1928: Fondation de la Mutuelle Incendie, dont le siège social se trouve à Normandin. Séparation de l'Aluminum Company of Canada de la maison mère, l'Aluminum Company of America.</p> <p>1929: Fondation de la Société Coopérative agricole de Normandin qui deviendra par la suite l'Association coopérative de Normandin. Début des opérations aux Scieries Saguenay Ltée de Bagotville. La Canada Power and Paper Corp. devient propriétaire de la papeterie de Port-Alfred.</p> <p>1932: La papeterie de Port-Alfred, devenue la propriété de la Consolidated Paper Corp., reprend ses activités après une interruption de plusieurs mois.</p> <p>1933: Création du Syndicat d'initiatives touristiques du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Inauguration du premier pont reliant Chicoutimi à la rive nord du Saguenay. Création de la Chambre de Commerce de Saint-Joseph d'Alma.</p> <p>1938: Début des activités du mouvement coopératif La Glaneuse, à Jonquière.</p> <p>1940: Création de la Chambre de Commerce de Kénogami.</p> <p>1941: (07) Première grève aux usines Alcan d'Arvida. L'armée force les grévistes à reprendre le travail après quelques jours. Début de la construction du barrage des Passes-Dange-reuses.</p> <p>1942: Construction des aéroports de Bagotville et de Saint-Honoré, d'abord réservés à des usages militaires.</p> <p>1943: Importante grève dans les usines de papier de la région. Début des opérations de la nouvelle aluminerie d'Isle-</p>	<p>Maligne.</p> <p>1945: Création du Conseil d'orientation économique du Saguenay. Début de la construction du boulevard Talbot qui doit relier Chicoutimi à Québec.</p> <p>1949: Création de la Chaîne coopérative du Saguenay, à partir de la fusion de la Régionale et des Abattoirs du Saguenay.</p> <p>1950: Début de la construction du barrage de la Chute-du-Diable sur la rivière Péribonca.</p> <p>1951: L'Union catholique des cultivateurs de la région signe la première convention collective touchant des bûcherons au Québec. Ouverture des Industries Tanguay à Saint-Prime. Début de la construction du barrage de Chûte-à-la-Savane. Ouverture officielle du boulevard Talbot.</p> <p>1952: Création à Alma du Mouvement ouvrier catholique qui regroupe 25 associations ouvrières et coopératives du secteur.</p> <p>1954: Ouverture de l'aéroport de Roberval.</p> <p>1956: Début de la construction de la centrale hydroélectrique souterraine de Chûte-des-Passes par l'Alcan.</p> <p>1957: Grève de quatre mois aux usines Alcan d'Arvida.</p> <p>1959: Ouverture de l'aéroport d'Alma. Ouverture de la ligne de chemin de fer entre Saint-Félicien et Chibougamau.</p> <p>1960: Création de l'Entraide économique d'Alma par Jacques Gagnon. Ouverture de Jardin zoologique de Saint-Félicien.</p> <p>Recherche: Jocelyn Côté, Eric Coudé et Bruno Bonneau. Sélection des notices: Guy Laprise, Jean Martin et Marc Saint-Hilaire. Rédaction: Jean Martin.</p> <p><b>N.B.:</b> La recherche a été effectuée grâce à une subvention versée par le Ministère des affaires culturelles du Québec dans le cadre du programme Connaissance et animation du patrimoine, en 1986.</p>	
---	---	--

# Mémoires de Monseigneur Eugène Lapointe

(suite)

## 1886-1891

Courte période: cinq ans; mais féconde en événements de haute portée religieuse, sociale et économique pour toute la région du Saguenay-Chicoutimi et Lac-Saint-Jean.

Ici les souvenirs abondent et m'assaillent. Je venais d'être fait prêtre. J'entrais dans la **vie courante**. Je prenais contact avec les personnes et je pouvais librement regarder autour de moi. Ce fut d'abord pour moi une période d'observation. Elle dura peu. La vie active avec ses responsabilités, me saisit dès ma seconde année de prêtrise et ne me lâcha pas.

Les historiens du Saguenay trouveront sur cette période et celles qui suivent une abondante documentation dans les registres religieux et civils, dans les journaux, et plus encore peut-être, dans les archives de l'Evêché, du Séminaire et des couvents. Les "Scrap-Book" dits de M. Huard, heureusement sauvés de l'incendie du Séminaire en 1912, sont à cet égard infiniment précieux.

Je n'ai donc pas l'intention, dans ce qui va suivre, de faire acte d'historien, moins encore que dans ce qui précède. Mais l'histoire a une âme, que les faits enregistrés ne révèlent pas toujours, loin de là, intégralement. Le contemporain, arrivé au sommet de la vie, a souvent gardé mieux que ne le manifeste la nomenclature des faits, le souvenir de l'influence que cette âme a exercée sur les événements. C'est ce **souvenir** que je crois utile de consigner ici.

Je veux le faire, comme dans ce qui précède, avec la plus grande impartialité. Je me sens bien dégagé de toute passion, de tout parti-pris. A trente ou quarante ans j'ai sans doute porté des jugements que l'expérience a réformés. À cet âge on croit volontiers déjà à sa sagesse. Il fait bon de vivre. L'âge nous apprend que la sagesse, comme le blé, croît et murit et porte son fruit à l'automne.

## Le chemin de fer

Il y avait un peu plus de quarante ans que le Saguenay était ouvert à la civilisation. On sait comment, depuis les premiers défrichements à la Baie des Ha! Ha!, la colonisation s'était étendue jusqu'à Saint-Félicien, au Lac-Saint-Jean. Cette pénétration d'une population vigoureuse et saine dans cet immense territoire s'était faite graduellement, mais lentement, aux prix d'indicibles misères, dues principalement à l'éloignement et à la difficulté des communications. Depuis longtemps on appelait un chemin de fer. Or, à cette époque, cette épineuse question, si longtemps discutée, était à peu près résolue. Le chemin de fer était en construction. Il allait révolutionner économiquement le Saguenay. Celui-ci était par ce fait à un tournant de son histoire.

C'est à ce moment surtout qu'il eût fallu au Saguenay une âme unie.

Or, cette âme était **divisée** géographiquement, le Saguenay est un tout. Chicoutimi, situé à la tête de la navigation, n'est certes pas le **centre** géographique de la région. Mais celle-ci

s'y déverse, si on peut dire, naturellement et toute entière. Par la navigation, Chicoutimi est le point le plus rapproché des grands centres. Quoiqu'on fasse, cette situation privilégiée fera toujours de Chicoutimi le débouché de la région du Lac-Saint-Jean. Chicoutimi, ville maritime, par son port océanique, verra toujours affluer vers elle, pour leur expédition, les produits agricoles et industriels de la région.

C'est ainsi que l'avaient compris les fondateurs du Saguenay et que le comprenaient encore vers 1880 ses principales têtes dirigeantes, ses chefs naturels, en particulier Mgr Racine.

En outre, Chicoutimi était devenu de par sa situation même le chef-lieu de toute la région, le siège d'un évêché.

Dès lors que la question d'un chemin de fer se posait, il semblait tout naturel à plusieurs que ce chemin unit d'abord directement Chicoutimi à Québec par Charlevoix, quitte à en pousser ensuite la construction jusqu'au Lac-Saint-Jean.

Du même coup, on sortait Charlevoix de son isolement en hiver, qui n'était guère moindre que celui du Saguenay, et on assurait la continuation de l'immigration au Saguenay et au Lac-Saint-Jean, du surplus de population de Charlevoix. On prévoyait dès lors que cette immigration cesserait et se dirigerait plutôt vers les centres industriels si le chemin de fer reliait directement le Lac-Saint-Jean à Québec. Ce qui est arrivé du

reste, comme on sait. Il y avait bien contre ce projet la difficulté de franchir les Laurentides par cette voie. Mais outre qu'elle ne paraissait pas insurmontable, elle ne se présentait guère moindre par un autre endroit.

Ce projet mettait Chicoutimi à au plus 130 milles de Québec. Par le chemin de fer actuel, il en est distant de 230 milles. D'autre part, Chambord qui, par ce chemin, est encore à 170 milles de Québec, en aurait été éloigné de 190 milles par voie de Chicoutimi.

Il paraissait donc à plusieurs que dans l'intérêt général de Chicoutimi et d'une grande partie du Lac-Saint-Jean, et en plus, de Charlevoix, ce projet de chemin de fer l'emportait sur tout autre.

Mais un autre sentiment, conjugué avec des intérêts particuliers, s'était déjà manifesté depuis longtemps, qui avait entraîné les pouvoirs publics à opter pour le projet à cette heure en voie de réalisation.

Le Lac-Saint-Jean avait pris depuis plusieurs années une importance considérable dans l'opinion publique. L'étendue relative de ses terres arables, leur fertilité, l'avait fait appeler le "grenier de la Province de Québec". Dès lors, tout naturellement, Québec ambitionnait d'être le débouché de ses produits. Chicoutimi, dans cet ordre des choses, devenait un concurrent qu'il fallait écarter. Dans ce temps-là, comme aujourd'hui encore, les conceptions économiques des politiques des hommes d'affaires et des autres ne dépassaient guère généralement les murs de la cité ou les limites du village.

Au surplus, bien que les chemins de fer, dans ce temps-là comme aujourd'hui, fussent construits avec les subsides-ordinairement en terres, c'est-à-dire en domaines forestiers - de l'Etat, cette entreprise était abandonnée à l'initiative privée. Il se trouva qu'à Québec, quelques marchands assez prospères avaient des intérêts forestiers le long de la voie actuelle, jusqu'au Lac-Saint-Jean. Cet intérêt, le sentiment particulariste de Québec, avaient amené d'abord la construction d'un **chemin de voitures** - impraticable et qui ne servit guère - entre Saint-Jérôme et Québec. Ils finirent, avec l'appui enthousiaste

d'une partie de la population du haut du Lac-Saint-Jean, par l'emporter.

Et nous eûmes cet éléphant de chemin de fer, qui n'a jamais fait ses frais, qui ne les fera jamais, qui dessert si peu et si mal les intérêts généraux de toute la région de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean.

Cette erreur, ainsi que bien d'autres dont j'aurai l'occasion de parler, aurait-elle pu être évitée? Je le crois, si l'âme de la région, au lieu d'être **divisée**, avait été unie.

Pourquoi et comment était-elle divisée?

Question de sentiment et d'intérêts de clocher.

Question de sentiment.

Pendant plus longtemps le Saguenay fut peuplé par l'excédent de la population de Charlevoix **exclusivement**, jusqu'au jour où un groupe de colons des environs de Kamouraska, sous la conduite du curé Hébert, poussa jusqu'à Hébertville. Concurrément ou peu d'années après un certain nombre de colons se détachèrent des paroisses de Chicoutimi et des environs pour aller planter leurs tentes à Saint-Jérôme, à Chambord, à Roberval et même, un peu plus tard, jusqu'à Saint-Félicien. Tous ces colons ou descendants de colons avaient un même esprit, les mêmes attaches de parenté ou d'amitié à leur pays d'origine, Charlevoix. Pour eux, le nouveau noyau social, le centre, le foyer, c'était Chicoutimi. À des degrés divers l'union entre eux était naturelle. Ils étaient du pays et n'avaient aucune attache à Québec ou à quelque autre région du dehors, sauf celle de Charlevoix.

La colonie d'Hébertville gardait le souvenir de Kamouraska et son esprit. Mais rien ne la rattachait particulièrement à Québec.

Il n'en était pas ainsi d'autres groupements venus de Beauport, de Lotbinière et de quelques autres endroits autour de Québec, et fixés principalement à Saint-Prime et à Normandin. Pour ceux-ci, Roberval devait être le point d'attache avec Québec. Roberval devenait la rivale de Chicoutimi. Il s'en suivit une discussion très vive dans les journaux et

dans les assemblées électorales, laquelle accentua encore la division. Le groupe de Chicoutimi, Mgr Racine en tête, aurait voulu que le chemin de fer aboutit tout au moins à Saint-Jérôme. Mais ça ne satisfaisait pas Roberval, dont l'ambition était d'être la métropole incontestée au Lac-Saint-Jean. On imagina donc une partie du chemin aussi rapprochée que possible de ce village. Ce fut la "Coulée à Grignon", à Chambord. De cette sorte, Roberval eut sans tarder son embranchement. C'était le triomphe du "Haut du Lac", et pour prolonger la voie jusqu'à Chicoutimi il fallut qu'une compagnie formée de gens de cette ville, projetât d'en entreprendre la construction. On sait que la Cie du Lac-Saint-Jean finit par acheter la Charte et poussa enfin la voie jusqu'à Chicoutimi en 1893.

Ce malheureux antagonisme entre le Lac-Saint-Jean et Chicoutimi a duré longtemps, et, quoique beaucoup atténué, se manifeste encore. Il a considérablement paralysé le développement général de la région, entravant souvent des projets d'envergure qui auraient, en harmonisant les desseins et les énergies, été autant favorables au Lac-Saint-Jean qu'à Chicoutimi. Les lois de la nature sont plus fortes que la volonté des hommes. Elles finissent toujours par avoir leur revanche. Mais l'incompréhension et l'individualisme, il faut bien le reconnaître, en ont arrêté le cours, ici comme ailleurs, trop longtemps.

Dans tous ces conflits, un homme restait dont l'autorité et le prestige s'imposaient à tous, dans l'ordre religieux et moral à tout le moins, aussi bien qu'en matière d'éducation: Mgr Racine. Grâce à lui et à ses successeurs, toute la région, quant à ce qui regarde le culte religieux et l'instruction de la jeunesse, s'est organisée et développée dans l'unité, avec une vue d'ensemble qui a assuré à chaque localité le service requis sans tarir la source qui devait alimenter le tout. Tant il est vrai qu'il ne peut y avoir de progrès véritable dans quelque ordre que ce soit s'il n'y a pas unité de direction.

### La mort de Mgr Racine

La mort de Mgr Racine jeta le diocèse dans la consternation. On la con-



sidérait comme la plus grande épreuve qui pût fondre sur le Saguenay. Sur lui, en effet, se concentraient tous les espoirs dans l'accomplissement de tant d'œuvres à peine ébauchées. Qu'allait devenir en particulier le Séminaire? Lui-même, sur son lit de mort, ne dissimula pas ses inquiétudes à ce sujet.

Mais tout cela a été raconté ailleurs.

### Son successeur

Les annales du Séminaire nous révèlent que sa succession préoccupa beaucoup le clergé, que des requêtes furent adressées à l'archevêque de Québec et même au Préfet de la Propagande, demandant que le futur évêque fût choisi parmi les prêtres du diocèse. On alléguait naturellement des raisons d'ordre administratif surtout. Il fallait quelqu'un qui connût bien le diocèse, tous ses besoins, etc.

Il y avait une autre raison, qu'on n'avouait pas, mais qui ne pouvait échapper à l'archevêque de Québec, pas plus d'ailleurs qu'à un certain nombre de prêtres du diocèse même de Chicoutimi, c'est que l'on redoutait l'élection d'un évêque de tendance libérale. Les deux prêtres du diocèse étaient M. Fafard, curé de la cathédrale et supérieur du Séminaire, et, M. Bruno Leclerc vicaire forain et curé d'Hébertville, deux conservateurs et ultramontains éprouvés. C'est à eux que l'on pensait. Ce n'était pas, au fond, une **mauvaise pensée**, car l'un et l'autre étaient de très dignes prêtres, d'une réelle valeur, surtout M. Fafard, comme j'ai eu l'occasion de le dire déjà; mais ni l'un ni l'autre ne s'imposait d'une façon particulière à l'élection. Le but véritable visé par la requête à l'archevêque, malgré les bonnes raisons alléguées, apparaissait trop clairement aux esprits avertis. Son inspiration, son caractère, répugnaient à quelques-uns, qui soupçonnaient qu'elle serait mal accueillie.

Néanmoins tous les prêtres de la région du Saguenay, je crois, la signèrent, quelques-uns par déférence pour les anciens, qui en étaient les inspireurs. D'autres de Charlevoix, aussi la signèrent, pas tous.

Quant à l'autre requête adressée à la Propagande, quelques prêtres du Séminaire mirent comme condition à leur signature qu'elle passât par les mains de l'Archevêque, ce qui n'eut pas lieu et ce qui induisit quelques-uns des signataires d'en informer le **grand** Vicaire Doucet, administrateur du diocèse.

La requête, non pas dans sa forme, ni dans ses motifs avoués, mais dans son but principal trop facilement deviné, devait déplaire à l'Archevêque. La réponse manifesta avec une certaine aigreur ce déplaisir, exprima un reproche, et aurait pu se traduire ainsi: mêlez-vous de vos affaires - Et littéralement, pour conclure: **Dominus providebit**.

Cette lettre de l'Archevêque, adressée à M. Delâge, curé de Chambord, qui avait transmis la requête, fut d'abord gardée secrète, mais elle transpira bientôt et les promoteurs du mouvement ne purent dissimuler leur déconvenue.

On voit par là comme s'affrontaient ici même dans les affaires ecclésiastiques les deux écoles qui divisèrent si longtemps et si profondément au dix-neuvième siècle les catholiques de France et ceux du Canada, au moins dans la Province de Québec, l'école libérale et l'école ultramontaine. On était partisan irréductible de Louis Veuillot et de l'"Univers" ou de Montalembert et de Dupanloup, comme on était conservateur ou libéral en politique canadienne. Hors du parti point de salut. On ne peut se rappeler sans regret ces malheureuses divisions entre hommes de bonne volonté, d'une foi également orthodoxe, souvent d'une éminente vertu, d'un patriotisme éprouvé. Que d'énergies dépensées en pure perte dans des luttes stériles, que de disputes, de chicanes vaines, quand il aurait fallu, pour affermir nos positions dans l'ordre religieux, scolaire, économique et politique, grouper tous les talents, harmoniser tous les efforts, utiliser avec ensemble toutes nos merveilleuses ressources spirituelles, intellectuelles et matérielles! Nous avions à ce moment-là dans les deux camps des hommes de très grande valeur, de saints évêques, des prêtres aussi distingués par leur savoir que par leur vertu, des laïques éminents,

catholiques sincères. Tous voulaient le bien sans doute, mais chacun à sa manière et pour son clocher ou son parti d'abord. L'esprit **colonial** dominait encore. La vieille mère-patrie imposait ses idées. Intellectuellement on vivait encore trop exclusivement de la France. On transposait naturellement au Canada les idéologies et les oppositions doctrinales qui divisaient les catholiques français. Il est bien difficile de faire le départ des responsabilités. La sagesse n'était certainement pas d'un seul côté. Au fait, sommes-nous plus sages aujourd'hui? Nous sommes tout de même moins coloniaux, plus **nous-mêmes**, avec nos qualités et nos défauts héréditaires.

Il faut reconnaître, cependant que ce que l'on a appelé l'**illusion libérale** chez les catholiques, qui a fait tant de mal en France, a eu au Canada des effets non moins préjudiciables. La part faite des intransigeances, des exagérations, des animosités mêmes de quelques-uns de ceux qui combattirent si ardemment le libéralisme au Canada - libéralisme plutôt de sentiment et de tendance que de doctrine - , il n'en reste pas moins que dans l'ensemble les chefs, religieux ou laïques, du camp dit ultramontain, firent acte de prévoyance. Si l'on tient compte des idées radicales, voire anticléricales, qui avaient cours dans le parti politique libéral du temps et menaçaient de le contaminer, l'attitude de certains évêques, tels Mgr Bourget et Mgr Laflèche, était plus que justifiable. Si l'accord avait pu exister entre ces évêques et celui de Québec, le catholicisme au Canada en aurait bénéficié. L'ordre politique lui-même en aurait pour autant été modifié vraisemblablement. Nous aurions moins longtemps usé nos forces dans des luttes intestines en somme futiles, et à tout point de vue, plus unis, mieux armés, nous aurions pu conquérir plus tôt et plus sûrement au Canada, dans tous les ordres, une situation davantage prépondérante. Nos divisions politiques nous ont fait perdre dans la Confédération la place qui nous appartenait et qu'il ne tenait qu'à nous de prendre. Nos divisions religieuses, si elles avaient duré, auraient consommé notre ruine.

BOUCHARD, Russel. **Le Pays du Lac-Saint-Jean**. Chicoutimi, l'auteur, 1988 (2e éd.), XXIV - 241 p.

Sorti en début d'année, **Le Pays du Lac-Saint-Jean** de Russel Bouchard est le premier ouvrage d'histoire à s'intéresser spécifiquement à cette portion de territoire. L'idée de considérer le Lac-Saint-Jean comme un ensemble géographique et social distinct a depuis longtemps fait l'objet de nombreuses prises de position et les Jeannois, pour leur part, ont souvent tendance à ne voir là que la plus pure des évidences. Mais il n'y avait personne à notre connaissance qui se soit donné la peine, jusqu'à maintenant, d'utiliser l'essence de cette idée pour servir de base à une étude du type de celle que vient de publier monsieur Bouchard. Sans prétendre à véritablement faire oeuvre de synthèse, l'auteur a voulu esquisser dans son **Pays du Lac-Saint-Jean** un premier tableau de ce que pourrait nous apprendre l'étude de cette région si on voulait bien l'aborder directement, en l'excluant à l'avance de tout système susceptible d'en diluer les caractères particuliers.

Le volume se divise en six (6) chapitres ordonnés de façon chronologique, à l'exception du premier qui présente de façon passablement élaborée pour ce genre d'ouvrage (19 pages) le MILIEU GÉOPHYSIQUE étudié. Le second chapitre couvre toute la période de la traite des fourrures jusqu'aux débuts de l'entreprise de colonisation agricole (30 pages), soit de 1647 à 1849. Ces deux premiers chapitres servent en fait d'introduction au véritable sujet du livre qui est celui de la colonisation du Lac-Saint-Jean. Le thème de la colonisation se retrouve en effet au coeur des quatre derniers chapitres qui traitent respectivement de L'OUVERTURE DU LAC-SAINT-JEAN À LA COLONISATION, de 1838 à 1856 (20 pages), de LA GRANDE MARCHÉ DU PEUPEMENT, de 1856 à 1901 (35 pages), de L'ÉPOQUE DES PULPERIES ET L'EFFRITEMENT DU RÊVE AGRICOLE (31 pages), de 1901 à 1927, et du RETOUR À LA TERRE ET ESSOUFLEMENT DE LA COLONISATION (38 pages) de 1927 à 1968.

Le livre de Russel Bouchard sur **Le Pays du Lac-Saint-Jean** nous est apparu comme un excellent ouvrage de base sur l'histoire de ce coin de pays. La recherche a été poussée suffisamment loin dans les documents et les références directes aux sources sont nombreuses (plus d'une centaine). Les illustrations sont claires et bien choisies (43 en tout) et le texte se trouve bien appuyé par un certain nombre de cartes et de tableaux qui confèrent à l'ensemble un bel équilibre. Monsieur Bouchard s'est même déjà permis d'améliorer certains de ces documents (des cartes entre autres), en plus d'ajouter un index d'une dizaine de pages dans une seconde édition qui vient de paraître. Là où l'auteur risque fort de s'attirer quelques commentaires toutefois, c'est dans l'appréciation qu'il se permet des effets qu'auraient entraînés certains phénomènes ou événements de l'histoire qu'il raconte. Ses prises de positions s'affirment de façon particulièrement claire dans la conclusion, où un très net parti pris écologique sert de base à une sévère argumentation contre le type de développement qu'a connu la région au cours des cent cinquante dernières années. Monsieur Bouchard a cependant le mérite d'exposer sans détour ses convictions après avoir fourni au lecteur tous les éléments nécessaires à l'élaboration de ses propres opinions.

**Le Pays du Lac-Saint-Jean** représente sans contredit l'un des bons livres d'histoire à avoir été publié dans la région au cours des dernières années. Le projet en soi était ambitieux, surtout si l'on considère la totale indépendance institutionnelle dans lequel il a été lancé, et son auteur peut se féliciter d'en avoir tiré une oeuvre à la fois utile pour l'historien et intéressante pour le public le plus large. **Le Pays du Lac-Saint-Jean** mérite, en effet, d'être signalé à la connaissance de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la colonisation au Québec. Il est même à souhaiter que certaines des informations que nous livre ce premier ouvrage soient reprises pour servir de base à des études plus poussées devant permettre d'en connaître davantage sur divers aspects du développement du Lac-Saint-Jean.

Jean Martin

Marcel Trudel, **Mémoires d'un autre siècle**, Éditions du Boréal Express, (1987), 220 p.

J'ai eu l'occasion de lire dernièrement, fraîchement sortie des éditions du Boréal Express, l'autobiographie de l'historien Marcel Trudel, "**Mémoires d'un autre siècle**". Chant du cygne pour certains, apologie pour d'autres, peu importe, le lecteur est plongé dans un "édifiant" bilan de fin de carrière de ce chercheur prolifique qui a marqué profondément l'historiographie canadienne, en particulier celle du Québec.

Disons, qu'en tout premier lieu, du point de vue littéraire, l'écrit constitue un véritable travail de maître.

Le texte est limpide et la façon dont l'auteur jongle avec les mots, avec la ponctuation et... avec le temps évidemment, nous pousse, dès les premières lignes, à embarquer dans le livre pour n'en ressortir qu'à la dernière page.

La publication n'est pas qu'une simple collection d'annales et de chroniques; elle est surtout un survol vivant de l'histoire du Canada. De sa naissance, survie dans la région de Trois-Rivières en 1917 (au "**dix-huitième siècle**" comme il le dit si bien), jusqu'à aujourd'hui, nous sommes effectivement en mesure de retracer les étapes importantes de sa vie et de son oeuvre. Ce qui frappe c'est d'apprendre qu'avant d'épouser la cause de l'histoire, cet homme avait été formé dans les lettres et avait enseigné le grec. C'est en 1945, plus

exactement, qu'il passe à l'histoire du Canada, au moment où l'Université Laval se préparait à intégrer cette discipline dans son nouveau programme.

Dans le livre, nous retrouvons en gros quatre parties et celles-ci se démarquent non pas par les chapitres (12 en tout) mais plutôt par les étapes de la vie et de la carrière du chercheur: une introduction qui présente l'Homme dans son contexte (pp. 9-34), une seconde partie (pp. 35-143) qui traite de son enfance et de ses études, une troisième (pp. 144-267) qui nous brosse un tableau détaillé de sa carrière d'enseignant et d'historien, et enfin, une sorte de conclusion (pp. 269-313) destinée à nous présenter un bilan "éminemment positif" de ses publications et de son apport à l'histoire moderne.

Quant à moi, si j'avais un choix à proposer, j'opterais pour la première partie; la plus courte mais aussi la plus riche sur le plan de l'interprétation. C'est sans nul doute celle qui réussit le mieux à démontrer les grandes qualités de l'historien. Par un jeu fort savant de la comparaison et grâce à une maîtrise parfaite de l'espace et du temps, M. Trudel nous fait très bien comprendre qu'avant l'arrivée de Jean Lesage au pouvoir et avant l'avènement de la "Révolution tranquille", le Québec vivait presque à l'heure du Régime français, époque pas si lointaine, d'où remontent les racines profondes de la société et de ses institutions. Les changements opérés dans les années soixante, brutaux mais nécessaires, nous apparaissent alors comme une barrière, scindant en deux l'Ancien régime du Nouveau. À tout point de vue dans ces quelques trente premières pages, la gymnastique intellectuelle est poussée, voire même sublime.

Le corps du texte, partie consacrée à sa vie et à son oeuvre, est plus difficile. Malgré un suivi copieux de la

carrière de l'historien, certains passages nous laissent perplexes. Le jugement qu'il porte sur les façons qu'ont eues ses prédécesseurs (Groulx et les autres) à enseigner et à écrire l'histoire m'apparaît superflu; il aurait été plus judicieux de laisser le soin à la relève de critiquer cette façon de voir et de faire. Trop près des événements, nous sentons une certaine subjectivité de l'auteur. Les jeunes historiens, qui appartiennent de moins en moins à ces écoles de pensée, pourront revivre par contre les grands moments du conflit entre l'École de l'Université Laval et celle de l'Université de Montréal.

Dans la dernière partie, Marcel Trudel nous livre une synthèse de son oeuvre d'historien et retourne en arrière pour se situer dans le contexte de la nouvelle "histoire scientifique", c'est-à-dire celle de son époque. Dans cette conclusion je retiens une pensée qui résume assez bien une partie de la démarche de l'Homme apparaissant même comme un avertissement à la relève: "**Une trentaine de publications, cela finit par faire impression, par mettre l'auteur au-dessus de la foule, par la quantité au moins, même s'il vaudrait mieux que ce soit par la qualité. J'ai visé la qualité, mais en écriture, comme en toute chose, on ne donne que ce qu'on peut. Dans telle ou telle de mes oeuvres, les critiques ont dénoncée des faiblesses, mais j'en connais bien d'autres qu'ils n'ont pas vues.**" Pour terminer qu'on me permette de dire, en toute humilité, que ce volume de Marcel Trudel fascine par la qualité de l'écrit et par la richesse de l'information. Lui-même acteur et témoin de la transformation de la société québécoise, ce texte captivant doit à tout prix s'ajouter à la liste des lectures de tout historien soucieux d'améliorer ses connaissances et parfaire son instruction de l'époque toute récente du réveil du Québec.

Russel Bouchard

## EN BREF

### PUBLICATIONS

**Publications de la Société historique du Saguenay Cahiers de Saguenayensia: Histoire des municipalités** Les numéros portant sur l'histoire de Chicoutimi, de Saint-François-de-Sales et de Ville de La Baie sont maintenant disponibles à la Société historique du Saguenay, au coût de 5.00 \$ l'unité. Il est encore possible de se procurer des exemplaires des numéros antérieurs traitant de l'Anse Saint-Jean et de Métabetchouan. Le document sur l'histoire de La Doré devrait paraître bientôt.

Les prochains dossiers de la revue **Saguenayensia** porteront sur le "Royaume du Saguenay" et sur l'histoire militaire dans la région.

### Autres publications

BOUDREAU, Pierre W., 1986, **Luttes régionalitaires et société post-industrielle. Dix ans d'actions socio-politiques au Saguenay.** Jonquière, Editions Sagamie/Québec, 185 pages.

CLAVEAU, Jean-Charles, 1988, **L'ancêtre Peter McLeod et sa descendance.** Chicoutimi, Editions du Fleur de Lys, XXX pages.

DONALDSON, Adrienne, 1987, **Qui se souvient du capitaine "André Donaldson",** s.l., Editeur André Lessard cinéaste, 191 pages.

GAGNON, Gaston, 1988, **Un pays neuf. le Saguenay-Lac-Saint-Jean en évolution.** Alma, Les Editions du Royaume, 196 pages.

GIRARD, Camil (sous la direction de) avec la collaboration de Jean-Michel TREMBLAY, 1988, **Le Saguenay-Lac Saint-Jean en 1850.** Jonquière, Editions Sagamie/Québec, 62 pages.

HÉBERT, Pierre-Maurice, 1988, **Le curé Hébert. Un siècle d'histoire.** Montréal, Editions de l'Echo, 408 pages.

LAPOINTE, Raoul, 1988, **Des mots pittoresques et savoureux. Dictionnaire du parler populaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean.** Montréal, Archiv-Histo, Fédération des Sociétés d'histoire du Québec, 129 pages.

TREMBLAY, Bertrand, avec la collaboration de Jean-Marie TREMBLAY, 1988, **Le Progrès au Quotidien.** Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 426 pages.

VANASSE, Gilbert, 1986, **Histoire de la Fédération des travailleurs du papier et de la forêt (CSN).** Tome 1-(1907-1958). Montréal, Editions Saint-Martin, 300 pages.

---

## CONGRÈS ET EXPOSITIONS

Les 27, 28 et 29 mai derniers, la Société historique du Saguenay était l'hôte du XXIIIe Congrès annuel de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec. Les divers thèmes traités dans le cadre de cette manifestation ont permis une mise en relief du caractère dynamique et de la spécificité des recherches effectuées dans la région. La participation au congrès a atteint des niveaux sans précédent et elle couronne avec succès les efforts des organisateurs, messieurs Roland Bélanger et Louis Cabral.

En septembre prochain, l'Université du Québec à Chicoutimi sera l'hôte du congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique. Pour information, s'adresser à monsieur Jean-Guy Genest (U.Q.A.C.).

C'est sous le thème "Techniques et cultures" que sera présenté cette année le colloque de l'Institut d'histoire de l'Amérique française. Le congrès se déroulera à Trois-Rivières, du 20 au 22 octobre 1988.

### À voir:

- L'exposition "Léonard de Vinci: ingénieur et architecte", au Musée du Saguenay-Lac Saint-Jean (Chicoutimi), jusqu'au 30 octobre 1988. Aussi, jusqu'au 3 septembre: "Le Royaume du Saguenay, d'hier à aujourd'hui".
- Au Musée du Fjord (Ville de la Baie), l'exposition "Le Centenaire du Saguenay-Lac Saint-Jean, 1938", présentée du 11 juin au 4 septembre.
- Au Centre d'Interprétation de la Métabetchouan (Desbiens), du 10 juin au 30 octobre 1988 (sept.-oct. sur réservation), deux expositions: "Le poste de traite de la Métabetchouane" et "Métabetchouan, lieu d'échange".
- Du 15 juin au 15 octobre, au Musée amérindien de Pointe-Bleue, une mise en valeur de l'"Héritage archéologique de la rivière Péribonca".

## DIVERS

**Dernier train à Chicoutimi.** Le 1er mai 1988 marquait une étape dans l'histoire des communications à Chicoutimi. Pour la dernière fois, le train quittait la gare de Chicoutimi. En 1893, l'arrivée du chemin de fer à Chicoutimi annonçait les espoirs d'un important développement économique pour le Saguenay. En 1988, l'abandon du transport ferroviaire depuis le cœur de Chicoutimi est paradoxalement vu comme un progrès. Le transport routier aura peu à peu eu raison du train.

**Baptêmes, sépultures et mariages.** L'abbé Alfred Simard, ptre, a complété récemment le relevé des baptêmes et des sépultures à partir du premier registre, soit de 1842 à 1912, et des mariages jusqu'en 1960. Le travail porte sur l'ensemble des 95 paroisses du diocèse. Toute personne intéressée peut obtenir des renseignements en s'adressant par écrit à l'abbé Simard, à l'adresse suivante: 806, rue Georges Vanier, app. 37, Chicoutimi, G7H 5N9.

---

## ERRATUM

**Saguenayensia**, vol. 22 (1), janvier-février 1980, p. 278. Lire Deslauriers et non Deslauniers.

---

## NOTE

À propos des entrevues du dernier **Saguenayensia**...

Certains continuent de penser que les entrevues présentées dans **Saguenayensia** sont des textes littéraires. Ce sont avant tout des transcriptions d'entrevues orales et qui, faut-il le répéter (voir p. 22 du numéro précédent), sont **remaniées quelque peu dans le but d'en faciliter la lecture, tout en demeurant le plus fidèle possible à l'expression orale et tout en prenant garde d'altérer le sens des propos livrés par les informateurs.** Aussi faut-il comprendre que la syntaxe soit parfois difficile et qu'il y ait des répétitions plus ou moins importantes.

**Normand Perron**  
Directeur de **Saguenayensia**



**THIFFAULT**  
& SAINTONGE LTÉE  
POUR ELLE ET LUI

BOUTIQUE

L'ASTUCE

122 est rue Racine Chicoutimi 543-4552

VÊTEMENTS POUR  
DAMES ET HOMMES  
DE TOUTES GRANDEURS

LE PÈRE  
MICHEL

L'ENDROIT DE CHOIX  
POUR DES

**IDÉES MODE**

Alain Gagnon  
PDG

Les communicateurs p.s. Saguenay—Lac-Saint-Jean Ltée

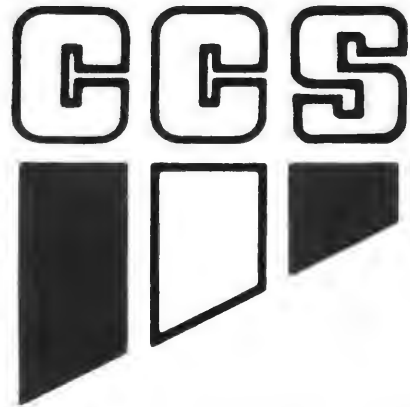
930, rue Jacques-Cartier est  
C.P. 874  
Chicoutimi, Qc  
G7H 5E8



(418) 543-5184

**MOLSON**

**BRADOR**  
LA PLUS-QUE-BIÈRE



BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

105, BOUL. DE LA GRANDE-BAIE NORD  
SUITE 302 - C.P. 1155  
VILLE DE LA BAIE, QC  
G7B 3P3

TÉL.: 544-6811  
TÉLEX: 051-36252



**DONOHUE**  
**ST-FÉLICIEN**

Bur.: 543-3333  
Rés.: 543-1033

MAISON

*Aubin*  
CHICOUTIMI LTÉE

412, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi, Qué.  
G7H 5C2



RAYMOND, CHABOT,  
MARTIN, PARÉ  
& ASSOCIÉS

Comptables agréés

72, rue Jacques-Cartier ouest  
Chicoutimi, Québec - G7J 1G2  
(418) 549-4142



## Imprimerie Commerciale Coop

34, rue Jacques-Cartier Est, Chicoutimi, Qc  
tél.: 543-4407

2361, rue St-Dominique, Jonquière, Qc  
tél.: 547-4747

De père en fils...

Georges-Henri Perron, Ing. P.  
Fernand Perron, L. Sc. C.  
André Perron, Ing. P.  
Denis Perron, Ing. P.

... constructeurs au Saguenay  
depuis quatre générations

## J.-Euclide Perron

LIMITÉE

CHICOUTIMI — TÉL.: 543-0715



LES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS  
DU SAGUENAY-LAC ST-JEAN  
SONT HEUREUSES DE COLLABORER  
AVEC LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY  
POUR LA SAUVEGARDE DE NOTRE  
PATRIMOINE RÉGIONAL

*Merci à nos membres  
d'avoir répondu à notre appel  
au sujet de leur abonnement,  
d'abonnements-cadeaux  
et de dons généreux.*



*Hommage à nos pionniers  
qui ont mis notre belle région du Saguenay-Lac-St-Jean  
sur la voie du dynamisme et de la prospérité*

# MAISON DE LA PRESSE

Les Publications de la  
Société Historique  
du Saguenay



SAGUENAYENSIA, (trimestre)

CAHIERS DE SAGUENAYENSIA, Etudes et documents

CAHIERS DE SAGUENAYENSIA, Histoire des Municipalités

COLLECTION "Les Publications de la SHS"



LISTE DISPONIBLE SUR DEMANDE  
C.P. 456 - Chicoutimi, Qc - G7H 5C8  
Tél.: (418) 549-2805

# CONTINUITÉ

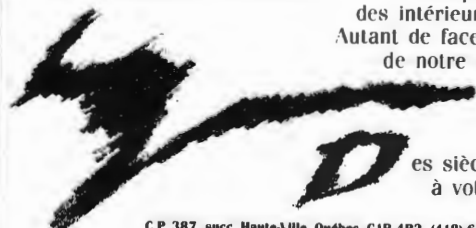
LE MAGAZINE DU  
PATRIMOINE AU QUÉBEC



Tous les trois mois,  
**CONTINUITÉ**  
vous ouvre les portes  
d'édifices prestigieux  
et de maisons anciennes,  
vous fait rencontrer  
des passionnés de patrimoine  
et explore pour vous  
le coeur historique  
des villes du Québec,  
avec ses églises imposantes,  
ses monuments  
et ses grandes résidences.

septembre • décembre  
mars • juin

Découvrez  
l'histoire de la région  
du Saguenay-Lac-Saint-Jean,  
les lieux de villégiature  
au Québec  
tels que Métis, Tadoussac,  
Montebello,  
la splendeur  
des intérieurs victoriens...  
Autant de facettes méconnues  
de notre patrimoine.



Des siècles d'histoire  
à votre portée

C.P. 387, succ. Haute-Ville, Québec, G1R 4R2. (418) 692-1653

Le Conseil des monuments et sites du Québec et la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine (Heritage Canada) sont les fondateurs des Éditions Continuité inc.

Saguenayensia  
Société historique du Saguenay  
930, rue Jacques-Cartier est  
B.P. 456  
Chicoutimi  
G7H 5C8  
Tél.: 549-2805

Rédaction  
Directeur: Normand Perron  
Correction littéraire des textes:  
MM. Roland Bélanger, Raymond  
Lemieux, Jean-François Moreau et Nor-  
mand Perron, ainsi que les auteurs des  
textes du dossier.

Mise en page et recherche  
Roland Bélanger

Conception et impression  
Imprimerie Commerciale Coop, Chicoutimi

Tarif  
Québec, Canada: 20\$  
Autres pays: 25\$  
L'exemplaire: 5\$

Les articles parus dans *Saguenayensia* ne  
peuvent être reproduits, traduits et adaptés  
sans autorisation écrite de l'auteur ou de la  
Société historique du Saguenay.

La direction de *Saguenayensia* laisse aux au-  
teurs l'entière responsabilité de leur texte.

*Saguenayensia* est répertorié dans Point de  
repère  
ISSN 0581-295X

## LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY

Conseil d'administration:

Mmes Rachel Bergeron  
Laurence Duval  
MM. Robert Bergeron  
Jean-M. Coulombe  
Armand Demers  
Paul-E. Lemieux

Archiviste:  
Roland Bélanger

Réal Lévesque  
Normand Perron  
Laurent Tremblay  
René Tremblay  
Noël-A. Gagné

Personnel bénévole:  
Paula Collard, Louis Gauthier et Rita Gravel.

Dépôt légal:  
3e trimestre 1988  
Bibliothèque nationale du Québec

Pour commander, veuillez reproduire et remplir le bon de commande montré ci-dessous.

## SAGUENAYENSIA

C.P. 456 — Chicoutimi — G7H 5C8  
Membre abonné: 20\$

Nom: .....

Adresse: .....

Ville: .....

Code postal: .....

J'inclus \$.....

Abonnez-moi  ou renouvelez  Envoyez-moi la facture

(Veuillez ajouter 5\$ pour chaque abonnement adressé à l'étranger).

# Directives aux auteurs

**Saguenayensia** diffuse des articles et des documents sur l'histoire du Saguenay — Lac-Saint-Jean et des régions voisines ainsi que des études d'intérêt régional. Chaque numéro de la revue compte un dossier d'articles commandés expressément et des articles hors thème librement soumis. Les thèmes des dossiers sont annoncés dans la section des chroniques (voir la chronique *En bref*).

Les auteurs désireux de soumettre un article doivent apporter une attention particulière à la qualité du français. De plus, la revue étant une publication favorisant la vulgarisation scientifique, les auteurs sont invités à présenter leur texte dans un style accessible.

Les articles publiés dans la revue sont des travaux originaux, qui n'ont donc pas paru dans d'autres publications et soumis uniquement à **Saguenayensia** pour publication.

Les articles sont soumis à un comité de lecture. L'auteur demeure toujours le seul responsable des opinions qu'il exprime dans un article. Pour tout changement de fond, l'auteur est consulté. La rédaction se réserve toutefois le droit d'effectuer toute correction mineure sur le style. La revue ne s'engage pas à publier un texte proposé.

Aucune somme relative au droit d'auteur n'est payée à un auteur. Chaque auteur reçoit dix exemplaires de la revue.

## Présentation

Pour la plupart, les exigences sont simples et requièrent peu de travail supplémentaire de la part de l'auteur. Si nécessaire, celui-ci est invité à communiquer avec la direction de la revue.

La revue n'accepte des textes que s'ils sont dactylographiés à double interligne (environ vingt-cinq (25) lignes par page) sur feuilles de 21,5 sur 28 cm (8,5 sur 11 pouces), au recto seulement. Les auteurs sont priés d'éviter le plus possible les corrections faites à la main.

Les textes ne doivent pas dépasser vingt-cinq (25) pages. L'auteur a soin de paginer son texte. Dans le cas de textes dépassant vingt-cinq (25) pages, la revue se réserve le droit d'étaler la publication sur deux numéros. Puisque **Saguenayensia** est illustrée, les auteurs sont invités à faire parvenir avec leur texte des cartes, des photographies (noir et blanc), des illustrations ou même de brefs documents. Seuls les

documents d'une qualité suffisante peuvent être reproduits. Les documents sont numérotés et les légendes doivent être dactylographiées. Un texte de vingt-cinq (25) pages peut être accompagné de trois ou quatre documents, ou plus, après entente au préalable avec la direction.

Les textes devront être envoyés en deux exemplaires.

Un titre bref et précis est apprécié. Des sous-titres sont également nécessaires pour la plupart des articles. Les titres et les sous-titres sont dactylographiés en caractère gras (ou soulignés deux fois).

L'auteur indique son nom - et s'il le souhaite son affiliation institutionnelle ou autre - sous le titre de l'article en première page.

Les mots étrangers et les mots en italiques sont soulignés une fois.

Le **Dictionnaire Général de la Langue Française au Canada** (Bélisle) est recommandé pour l'orthographe des canadianismes.

Le **Répertoire toponymique du Québec** (Commission de toponymie) est recommandé pour l'orthographe des noms de lieux géographiques (rivière, lac, rang, municipalité, canton, comté...).

La revue souhaite l'utilisation du système international pour les mesures et leur désignation. Ex.: 10 \$, 10,50 \$, 22h10, 2,2 cm ou 2,2 centimètres...

Les lexiques des règles typographiques, les guides à l'intention des éditeurs et des rédacteurs et **Le Bon Usage** (grammaire Grévisse) fournissent des renseignements précis sur les usages courants (abréviations, emploi des majuscules, des tirets, des traits d'union, etc.).

Les citations comptant plus de cinq (5) lignes sont dactylographiées en retrait et à simple interligne. La référence suit immédiatement.

Les notes sont regroupées sur une feuille séparée. Elles doivent être brèves et réduites au minimum.

La référence, entre parenthèses (...), comporte le nom de l'auteur, la date de l'ouvrage cité et la page. Le début du titre est ajouté s'il y a risque de confusion. Exemple: (Vien, 1955, p. 222). Un document d'archives, une lettre par exemple, est ainsi cité: (Tremblay, 1962). Pour un article de journal, la référence donne le titre et la date du journal (**Le Progrès du Saguenay**, 6 janvier

1912).

Les sources et la bibliographie sont présentées sur une feuille séparée.

Les titres de la bibliographie sont classés par ordre alphabétique d'auteurs. Si différents ouvrages d'un auteur sont cités, la présentation tient compte de l'ordre chronologique en commençant par le plus ancien (voir l'exemple).

Exemple de présentation des sources et de la bibliographie.

## Sources

Les références doivent comporter le dépôt d'archives, le fonds (s'il y a lieu), le titre et la date du document (avec la cote s'il y a lieu). Que le choix des variables utilisées permettent de retracer avec le moins de difficultés possibles le document consulté.

1. Archives de la Société historique du Saguenay, Fonds Société abc: Mgr Victor Tremblay à René Hardy, 6 janvier 1962; Mgr Victor Tremblay à Jacques Tremblay, 12 février 1964; etc.

2. Archives nationales du Québec à Chicoutimi, Fonds Mgr Victor Tremblay: Mgr Victor Tremblay à Mgr Georges Melançon, 10 avril 1950; etc.

## Bibliographie

Pour un article, la référence doit donner le nom de l'auteur, le titre de l'article, le titre de la revue, le volume, le numéro, le mois et l'année, les pages. Voir l'exemple suivant et veuillez remarquer la ponctuation.

PERRON, Normand, 1977, "L'action des Trappistes dans la région de Mistassini, 1892-1927", **Saguenayensia**, vol. 19, n° 4, sept.-oct., pp. 91-95.

Pour un ouvrage, la référence doit donner le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, la ville, la maison d'édition, l'année, le nombre de pages. Voir l'exemple suivant et veuillez remarquer la ponctuation.

PERRON, Normand, 1984, **Un siècle de vie hospitalière au Québec. Les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, 1884-1984**, Sillery, Presses de l'Université du Québec, xxiv - 439 p.

VIEN, Rossel, 1955, **Histoire de Roberval, cœur du Lac-Saint-Jean, 1855-1955**, s.l., Edition du Centenaire, 369 p.

Normand Perron  
Directeur de **Saguenayensia**



LE 11 JUIN 1838 ARRIVE A LA GRANDE  
BAIE LA PREMIERE GOELETTE  
AYANT A SON BORD 22 PERSONNES  
DONT TROIS: ALEXIS SIMARD SIMON  
GODREAU ET PIERRE TREMBLAY  
AVEC LEURS FAMILLES

PREMIERE RECOLTE DE GRAIN  
EN 1840

L'Histoire  
Mieux la connaître...  
...pour bâtir l'avenir.

